



La Lettre du CROCODILE

2024
N° 1/4

CIRER : 70, chemin des huttes - 58130 Urzy - France
La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Études Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association sœur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Études Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.com/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2024 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - 70, chemin des Huttes - 58130 Urzy - France

LA LETTRE DU CROCODILE EST GRATUITE
DANS SA VERSION ÉLECTRONIQUE.
N'HÉSITEZ PAS À LA DIFFUSER AUTOUR DE VOUS !

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*
<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres
<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur
<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

ÎLE DES IMMORTELS Hommage au poète Frédéric Tison.....	5	Tradition	53
Orient Éternel.....	11	Matières à penser. De la cabane à la caverne ..	53
ARTICLE	12	Le Songe de Poliphile ou Hypnérotomachie ...	54
Néo-chamanisme	12	Éveil.....	56
Le néo-chamanisme, une religion qui monte ?.	12	L'énigme de ma vie. Vers un développement impersonnel.....	56
Les choix du Crocodile.....	15	Les trois traités à la source du zen.....	57
Les origines de la Franc-maçonnerie à la lumière des sources documentaires	15	L'immédiateté d'être	59
Les mythes fondateurs de la Franc-maçonnerie	18	Le désir et l'éveil. L'aventure du néo-tantra	60
Imaginaires prophétiques et barbares. Aux sources du nazisme	20	Ego Zéro. Un guide graphique pour atteindre la paix de l'esprit	62
Des incantations aux astres	22	Six portes vers le présent	63
Un chemin vers l'essentiel	23	Zen.....	65
Les chants sacrés du cheval.....	25	Jacques Castermane ou la sagesse du corps. Zazen et enseignements	65
LES LIVRES	27	Rencontres de Berder.....	66
Franc-maçonnerie.....	27	Science et spiritualité	68
Tradition[s] n°19.....	27	Le retour de l'hypothèse Dieu.....	68
La Franc-maçonnerie peut-elle réenchanter le monde ?	28	Théo et le trop plein d'émotions.....	70
Le Grand Orient de France pendant la première guerre mondiale.....	30	Esmée ne veut pas se séparer.....	70
Symbolismes du rituel d'initiation au Rite Ecoisais Ancien et Accepté.....	31	Recherches métapsychiques	71
Abrégé initiatique et maçonnique	32	Le voyage hors du corps et Voyages ultimes...	71
Louis Trébuchet	34	Ufologie.....	73
La véritable histoire du grade de Maître. Hiram et ses frères.....	35	La question des Ovnis en Afrique centrale	73
Pourquoi devenir Franc-maçon/ne ? (et surtout pourquoi le rester).....	37	Histoire	75
Franc-maçonneries et religions en France aujourd'hui.....	38	L'emblématique des Régions de France	75
Rites forestiers	40	Miribel et Freycinet (1888-1893). Doctrine de l'Ecole de guerre.....	77
Les Bons Cousins Charbonniers	40	Littérature	78
Conférence	42	Les cadavres n'ont pas toujours bonne mine...	78
Société Martines de Pasqually.....	42	Qui veut tuer Bonaparte ?.....	80
Bulletin de la Société Martines de Pasqually n° 33-2023.....	43	Revues	81
Kabbale	44	Mouvements Religieux n°522, jan-fév 2024.....	81
Méditations et rituels kabbalistiques autour du psaume 29.....	44	Dynamique des religions n° 0.	81
Occultisme.....	45	Brèves.....	82
Invocation et évocation dans le miroir magique	45	Les sites préférés du Crocodile	83
La Monade hiéroglyphique	46	LE VOYAGE du CROCODILE	84
Formulaire de Haute Magie	47	Thierry Renard	85
Theosophia Practica suivi de Choix de Pensées.....	49	Thierry Renard en première ligne.....	85
Le Mage, ou Comment s'informer auprès des sphères célestes	50	Surréalisme	87
Traditions nordiques.....	52	Un jour qu'il faisait nuit.....	87
Les Utisetas d'Icios. Le murmure des arbres	52	Alain Breton.....	89
		Je ne rendrai pas le feu suivi de Lueur des pas perdus	89

ÎLE DES IMMORTELS

Hommage au poète Frédéric Tison (1972-2023)

PAR CLAIRE BOITEL¹



© Claire Boitel - 2023

Un poète a perdu sa chair terrestre. Frédéric Tison est mort en novembre 2023. Il était né en juillet 1972. Cinquante et un an, ayant tout connu pour pouvoir tout écrire, selon son expression. Je le revois assis dans son fauteuil près de la fenêtre, me disant : « La seule chose que je n'aie pas connue, c'est le meurtre : je n'ai jamais assassiné quelqu'un. » A la fois inséré dans le monde et en retrait, Frédéric Tison aura tissé sa vie en or dans ses poèmes. Il avait en permanence un besoin, une urgence de beauté, ce qui l'amenait à porter son regard sur les choses belles, paysages, châteaux et parcs, statues, tableaux, visages, mains, arbres, oiseaux et jusqu'aux taches des trottoirs dont la forme le faisait rêver. Tout peut-être le transportait car il avait entraîné son regard à la drague, au forage de

¹ - Ecrivain, amie proche de Frédéric Tison et auteur de *Frédéric Tison, la voix derrière la voix*. Préface de Paul Farellier, collection « Pierres écrites/Granits ». Paris, Editions Pétra, 2023.

la beauté. Pas si loin de l'hallucination et d'un monde parallèle. Il se droguait d'idéal pour survivre dans un monde qui n'était pas tout à fait le sien. Plus il allait mal, plus il s'habillait avec élégance. Il m'a raconté qu'un matin, il a débarqué dans la salle des profs cravaté et vêtu de satin, dans un tel apparat qu'aussitôt régna un profond silence. L'un de ses amis collègues s'approcha de lui pour lui murmurer : « Là, tu en fais trop. Tu as conscience de la façon dont tu es habillé ? » Sans doute, mais son bouclier contre un monde en décalage avec le sien était l'élégance, que l'on retrouve dans sa poésie. Il a travaillé la fluidité de la langue jusqu'au chant, jusqu'à la rivière du chant. Jamais rien qui pèse.

*Mon chant se pose sur les choses, notais-tu —
Sur ton chant un oiseau s'est-il jamais posé ?*

Toujours souriant, charmant, digne, Frédéric Tison ne laissait rien transparaître de la lutte constante qu'il menait depuis l'âge de dix-huit ans contre sa maladie des os. Son mental d'acier lui permettait d'écrire et même de danser alors que, m'a-t-il confié, il ressentait constamment des « coups de marteau » dans le bas de son dos et dans ses genoux.

La douleur l'accompagnait et colorait de l'intérieur, sans que le lecteur le devine, la tenue de ses poèmes. Chaque mot est le bon et participe de l'équilibre global de chaque livre de poèmes, construit comme une cathédrale. « On ne peut changer un mot » me disait Frédéric, qui souhaitait la perfection. Un monde maîtrisé de l'alpha à l'oméga, avec ses échos, ses reflets de poème en poème et de livre en livre. Rien n'est laissé au hasard, tout a un sens et non seulement un, mais une multiplicité incalculable de sens car Tison s'était imprégné de toute la culture occidentale et même orientale dans ses aspects religieux, mystiques, philosophiques, historiques, artistiques, littéraires et musicaux. Quelques mois avant sa mort, il relisait les mystiques rhénans. Il avait lu la Bible in extenso dans sept traductions différentes...

Son hypermnésie lui permettait de tout retenir instantanément, y compris les détails du quotidien, et son esprit travaillait à plein régime pour classer, organiser et assimiler les innombrables données reçues qui comme une infinité de fleuves, de rivières et de ruisseaux se jetaient toutes dans la mer immense de sa création poétique. Car tout ce qu'il vivait, ressentait, était comme aspiré et tendrement recraché, après métamorphose, sur la page blanche. Tison était un alambic, un médium. Et une forte personnalité. Un être si rayonnant, si irradiant qu'il contaminait qui l'approchait. Il m'avait même dit, se référant à son expérience humaine passée, que je ne pourrais pas rester moi-même face à lui, conserver ma personnalité, notamment ma personnalité d'écrivain. « Tu ne résisteras pas. »

Contrairement à mes autres publications, je me suis effectivement totalement et volontairement effacée derrière lui dans mon étude sur son œuvre publiée en juin 2023 aux éditions Pétra : *Frédéric Tison, la voix derrière la voix*. Pendant deux ans, j'ai plongé dans les profondeurs de sa poésie tel un spéléologue qui ramène au jour trésor sur trésor, découverte sur découverte. J'étais tellement à l'écoute que Frédéric a confirmé que je n'avais commis aucun contresens et que tout ce que j'avais écrit sur sa poésie était juste. « C'est un regard sur mon œuvre », a-t-il ajouté, et pour cause : évoquer toutes les strates qui sous-tendent chacun de ses poèmes, d'apparence si simple, si limpide ! occuperait des thèses entières. Aussi, la voie sera-t-elle toujours libre aux chercheurs en poésie pour ajouter leurs regards à toutes les notes de lecture, dossiers et études déjà parus sur la poésie de Frédéric Tison qui est un monde en soi, à mon sens inépuisable.

Le miracle de ces poèmes est leur apparence si légère, comme une pâquerette, mais sait-on tout le travail de la Nature derrière une pâquerette ? La position exacte des mots, le vol figé des prépositions, de toutes ces petites ailes propres à la langue française, le choix si tendre du lexique, Tison aime des racines au ciel chaque mot qu'il écrit, donne à ses poèmes un ton intime et universel de lettre à un lecteur aimé, admis dans les Mystères.

Celui qui entre véritablement dans la poésie de Frédéric Tison devient un initié. Elevé dans le catholicisme, c'est par ce prisme que Frédéric a connu ce que l'humain nomme Dieu. Il m'a dit que s'il était né chez les bouddhistes, il aurait certainement été bouddhiste. Tison était un être spirituel, qui s'est retiré plusieurs fois dans un monastère les dernières années de sa vie, se posant même la question de devenir moine. Chair, désir, plaisir étaient liés chez lui à une tendresse et à un respect de l'autre, même de passage. Il avait une haute tenue morale, dans le sens où il n'aimait pas le Mal.

Qu'avais-je dit un jour au détour d'une conversation ? A ma grande surprise, il m'a repris : « Ne sois pas médiocre. Tu ne dois pas être médiocre. »

Et une autre fois, alors que je lui demandais comment il faisait pour ne pas mépriser les gens, il m'a répondu : « Ça a été très dur, mais j'ai réussi à casser le mur. Il faut casser le mur. »

Vers la fin, anorexique : « Je ne mange que des fruits et des sorbets. Je ne peux manger que des choses belles. »

La beauté pour lui était plus qu'une esthétique, c'était une ascèse, une quête permanente, où qu'il fût, quoi qu'il fit, et tout ce qui était laid révoltait son œil et son cœur. Transportant avec lui un petit carnet, il y notait la beauté, les premiers vers d'un poème, ses découvertes au hasard de ses promenades.

Une feuille tombe d'un arbre. Nous étions assis sur un banc, ce dernier automne. Il me dit combien cette feuille est belle, et je le vois accordant à ce fragile objet, qu'il cueille sur le trottoir avec déférence, admiration, amour, transmuter la beauté en sacré. Il tient la feuille comme si c'était un oiseau et la met à sa boutonnière. L'intensité de son émerveillement face à cette petite feuille comme il y en a tant, mais en l'adoubant il la rend unique. Ainsi choisit-il avec émerveillement, étonnement même, chaque mot d'un poème.

Frédéric Tison était un être intense.

Pour vivre parmi les hommes et se faire reconnaître par eux, il ne cessait de maîtriser son feu. Ses poèmes coulent comme une lutte qui a eu lieu, dont l'Equilibre, la voix parfaite qui parle au cœur, fut l'enjeu. Ses poèmes et ses livres, si construits, si pensés, sont, au-delà de constructions, des architectures, lorsque le geste passionné et maîtrisé flue dans une autre dimension.

Ses poèmes sont autant de passages que Tison offre à son lecteur. Le dernier passage du poète fut pour le monde invisible.

Frédéric m'a dit : « J'écris pour les anges. »

*La vie — est-ce te rappeler à moi, est-ce rechercher ton visage parmi les visages
dissous dans la ville, est-ce me briser — ou dans l'eau de ton regard tomber comme une
goutte d'huile, comme un pétale de rose, sans rien troubler ?*

(Le Dieu des portes, éditions Librairie-Galerie Racine, prix Aliénor 2016)



© Claire Boitel - 2021

Quelques poèmes :

Je suis peint immortel et friable
Au beau milieu d'un livre, en coule verte
Brodée de rinceaux. Et mes mains désarmées
Orchestrent, sur la page, de Dieu blancheurs et encres.
Mon nom est Edwine et d'une abbaye sonore
Et dans le petit silence et le silence immense
J'ai chanté, je chante et je chanterai : la page
Et la mélancolie de la page, où je fus oublié.

(Les Ailes basses)

Saisir la ville où l'ombre de toi-même est vague
Assez pour se confondre avec celles des arbres
Et murmurer... : l'empire où tout bruit est si vaste
Que tes lèvres en d'autres lèvres sont tombées ;
D'autres ici ont passé comme toi pour trouver
Au carrefour de branches et de pierre un visage.

(Les Effigies)

Où es-tu parce que les immeubles
Augmentent et que je t'ai perdu

C'est une harpe que l'on brise
Celle qui t'égare dans la ville
Mais tu vas tellement mourir
Qu'il a fallu que je te dise :

Je viens vers toi qui me souviens
De ton corps une fois tu —

Silence, silences sur silences et rues
Armées de fer où ta venue
Soudaine et souveraine fut vaincue
Si tes jambes peu à peu disparurent

Où es-tu parce qu'une ville s'achève
Où tu es nu

(Une autre ville)

Tu auras su cette immense blessure — en toute chose et pour jamais, sous le ciel clair.
Nulle part n'était le lieu étrange de tes ailes, et partout régnait l'adieu.

Tu auras su la rue énorme où quelqu'Un n'est pas — et toute la ville s'est brisée dans tes bras !

C'est vers la plus basse des choses que tu te penches, et c'est l'œuvre claire de tes regards — tu sais le monde où quelqu'Un est nombre, tandis que la pluie tombe comme le temps.

Oh ! Aller dans la ville vêtu seulement de velours et de lin, quand quelqu'Un est caché dans les visages, au sein des vents, parmi les millions de corps et de pas !

(Le Dieu des portes)

Puisses-tu descendre dans les chambres
magmatiques
Par l'escalier de sable, et revenir
Traînant après toi les lumières noircies,
Les braises pour les lèvres,
Les astres assoupis

Et qu'à l'envi tes paumes reversent
Echos et silences ! Que leur trésor
Ensemence toutes les plaines

Dans l'ombre basse : que des arcanes, des visages
Affleurent parmi les déchirures, les abîmes
Où les mains s'étreignent et se brûlent.

(Aphélie, suivi de Noctifer)

Ce qui règne est caché, murmure, augmente et s'étire dans une plus lente lumière. Tu es le corps précieux qu'a semé le temps.
Et dans l'eau — château de pensées éparses —, une fleur éclate. Ton île s'efface et recommence.

Une maison grandit dans le lac immobile avec le ciel où tes rêves demeurent et répondent au soir.

(La Table d'attente)

Je suis le nuage, l'inoubliable, ce rêve en toi qui te parle — As-tu appris de mes forêts, de mes absences, de mes étoiles ?

As-tu appris de mes herbes, qu'interrompent les murs de tes jardins, la pierre de tes rues, celle de tes salles ?

— Moi qui connais le nombre du nuage, le nombre de la neige et le nombre du sel. »

(Nuages rois)

— Où est le roi ?

— Il écoute les oiseaux.

— Est-ce là sa seule occupation ?

— C'est une très haute tâche, plus difficile qu'on le croit.

— Le roi aime-t-il leurs chants ?

— Il les admire, s'en étonne et les aime.

— Se passe-t-il quelque chose ?

— Le roi rencontre les oiseaux, dans les bosquets, l'air et le plus haut des arbres.

(Dialogues autour d'un prince ému)

Trouver est d'une ombre dans le jour éblouissant. Parle maintenant — donne ta voix d'une heure et d'un jour, traversée des morts et des bien-aimés.

Parle de cette lumière dessinée par tes yeux posés sur ces monts et ces chemins de pluie blanche — où des fleurs pétrifiées se rêvent, où quelque vent de flamme sonde les regards et les sources bruissent d'oiseaux purifiés.

Bientôt, tu reconnais ce lieu de gouffres, d'eaux innombrables et d'air.

(La Demeure aux infinis précédé de Château transparent)

Aube neuve, aube polie par la nuit,
— Aube plus que rose et lys, et feu,
Première née d'une reine profonde,
Ombre éveillée — Comme j'ai rêvé !

D'une main — est-elle assez légère ? — j'entr'ouvre
Le tombeau d'une autre lumière.

(Aphélie, suivi de Noctifer)

Bibliographie partielle :

Poésie (livres principaux)

Dialogues autour d'un prince ému (2021). Strasbourg, Les Lieux-Dits Editions, 2022.

Nuages rois (2018-2020). Paris, Librairie-Galerie Racine, 2021.

La Table d'attente (2016-2019). Paris, Librairie-Galerie Racine, 2019. Prix du poème en prose Louis Guillaume 2021.

Aphélie, suivi de Noctifer (2015-2017). Paris, Librairie-Galerie Racine, 2018.

Le Dieu des portes (2013-2015). Paris, Librairie-Galerie Racine, 2016. Prix Aliénor 2016.

Les Effigies (2010-2012). Paris, Librairie-Galerie Racine, 2013.

Les Ailes basses (2007-2009). Paris, Librairie-Galerie Racine, 2010.

Etude

Selon Silène. Etude sur la figure du satyre Silène, compagnon de Dionysos. Paris, L'Harmattan, 2018.

Ouvrages en collaboration. Livres d'artistes.

La Demeure aux infinis, précédé de Château transparent. Poèmes de Frédéric Tison, dessins de Damien Brohon. Paris, Editions La Lucarne des Ecrivains, 2022.

Une autre ville. Poèmes de Frédéric Tison, gravures de Renaud Allirand. Arts et Lettres / Chez les auteurs, 2013.

Orient Éternel

Georges Chaslons nous a quittés le 8 février dernier. Son nom ne dira rien à la plupart des lecteurs de *La Lettre du Crocodile* tant la discrétion fut sa priorité durant sa vie.

Martiniste et membre de collèges hermétistes rosicruciens anciens depuis de nombreuses décennies, il a toujours soutenu avec force et régularité les travaux du CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes, du CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes, en ses multiples expressions, comme les écrits des chercheurs et auteurs qui leur sont associés.

Grand lecteur, spécialiste de Lamartine, toujours pertinent, chaleureux et aimable, il fut pour nombre d'entre nous un Frère aîné.

Sylvie & Rémi Boyer

ARTICLE

Néo-chamanisme



LE NÉO-CHAMANISME, UNE RELIGION QUI MONTE ?

LOMBARDI, DENISE

Éditions du Cerf – <https://www.editionsducerf.fr/>

L'anthropologue Denise Lombardi propose une analyse générale du champ des activités et pratiques contemporaines qui se positionnent comme «chamaniques». Elle fait alterner des extraits de carnets de terrain avec son analyse, permettant ainsi au lecteur d'accéder à ce dont il est concrètement question. Avec elle, on est d'abord surpris par les différences entre les rites vernaculaires et ce qui se passe pendant les séminaires qui ont lieu en Europe, mais aussi lors des séjours dits de «tourisme spirituel», toujours plus en vogue, qui transportent des pratiquants occidentaux jusque dans les pays d'où proviennent certains facilitateurs de stages chamaniques. *« Au terme de plusieurs années de recherches, je n'ai pu identifier ni continuité ni filiation directe, mais bien plutôt une re-sémantisation constante à l'usage du public occidental qui, en tant que consommateur, ne s'intéresse pas à la "pureté" des pratiques proposées, étant bien davantage soucieux de l'efficacité éventuelle des pratiques et de leur intégration dans la vie quotidienne. »* Elle précise : *« De ces allers et retours entre l'ici et l'ailleurs, la patrimonialisation d'une culture autochtone participe bien du renouvellement des pratiques spirituelles et thérapeutiques européennes. Et l'on ne saurait dissocier l'étude des unes et des autres. »*



L'auteure commence par rappeler que les diverses formes de spiritualité qui s'expriment au sein d'une société doivent être envisagées comme autant de façons d'appréhender le monde. Elle souligne que, dans notre société tendant vers la laïcisation, ces modalités prennent des formes historiquement inédites. Malgré cela, le rapport au sacré

reste quelque chose de central, présent dans nos vies, et il adopte des expressions diverses en fonction des attentes de chacun, mais aussi de ce qui est proposé en tant que pratiques rituelles ou spirituelles. « *Les pratiques évoquées ici s'inscrivent dans le cadre des convictions individuelles et de la liberté d'exercice de la société contemporaine garantit à ses citoyens. Ce que nous appelons la sécularisation n'est pas une sortie du "religieux" dans la société, mais plutôt sa perméabilité, sa reconstitution et ses reconfigurations sous d'autres formes que l'on pourrait qualifier de "spirituelles" depuis la seconde moitié du XX^e siècle* », analyse Lombardi. Le chamanisme contemporain s'inscrit dans cette perspective et doit donc être compris comme tel, et non comme l'éventuel prolongement de ritualités archaïques ou exotiques.

L'anthropologue identifie plusieurs éléments que l'on retrouve dans différents rituels chamaniques contemporains, comme la sacralisation de l'espace, la musique, les parfums, la quête d'un animal-totem, le recouvrement de l'âme (*soul retrieving*), etc. Dans la cosmologie harnerienne, l'animal-totem permet de voyager dans l'inframonde, alors que l'esprit-guide, lui, vit dans le monde spirituel situé « en haut ». Lombardi explique que le recours à l'animal-totem opère une « réverbération de l'élément nature », en ce qu'elle projette l'animalité spirituelle vers l'intériorité du pratiquant, ce qui participe à sa réfraction, puis à sa capacité de se percevoir comme un « autre » doté de facultés nouvelles pouvant contribuer à sa « guérison ». À propos du « voyage chamanique », qu'il s'agisse des visualisations en quête de l'animal-totem ou d'une opération de recouvrement de l'âme, Lombardi précise : « *Ici, le corps devient territoire à travers le voyage intérieur qui a lieu, c'est un monde à la fois physiologique et cosmologie. [...] Pendant les séminaires, les sujets sont sollicités pour accomplir à plusieurs reprises un voyage dans un univers intérieur qui se recrée à chaque fois. On ne leur demande pas tant d'avoir une vision que de se déplacer à l'intérieur d'eux-mêmes.* » Le principe de sacralisation de l'espace se trouve ainsi transposé dans l'intériorité réfractée du pratiquant, ce qui est à la fois typique des ritualités émergentes et absent des visions rapportées par l'ethnographie en contexte vernaculaire.

Parmi les évocations historiques, Lombardi mentionne l'influence importante d'auteurs comme Mircea Eliade et, surtout, Michael Harner pour la diffusion du concept de chamanisme comme une « religion archaïque universelle ». En codifiant une version contemporaine ritualisée et accessible à chacun — le *core-shamanism*² — Harner a très concrètement contribué à cette diffusion au sein de la mouvance *new age*. De fait, pour ceux qui s'inscrivent à ces séminaires, il n'est pas important de savoir si telle ou telle pratique relève ou non de l'arsenal rituel des tradipraticiens vernaculaires. Ce à quoi ils veulent accéder, c'est à des techniques de « guérison spirituelle » pour aller mieux. L'anthropologue précise toutefois que « *les participants sont incapables de dire ce qui a été guéri exactement, mais ils disent qu'ils se sentent guéris* » (p. 101). Ces pratiques ont bel et bien un aspect psychothérapeutique, en ce qu'on vient y apprendre à se familiariser avec de nouveaux dispositifs de construction du soi suggérés dans le discours des facilitateurs néochamanes, dispositifs qui sont affinés et animés à sa façon par chaque participant. En comparant avec le contexte psychothérapeutique hospitalier, qu'elle connaît bien, Lombardi suggère que le papillonage à travers une multitude de pratiques différentes pourrait venir remplacer la relation suivie avec un psychothérapeute, et qu'il aurait donc logiquement des effets différents, mobilisant d'autres modalités d'introspection, éventuellement complémentaires.

On se trouve donc en présence de l'élaboration collective de ritualités dont l'une des efficacités majeures est la sacralisation de l'espace, quel qu'il soit, dès lors que l'apprenti-chamane a acquis les modalités de convocation de certaines entités non humaines dont

² Lombardi, Denise, « Influence et typologie du *core-shamanism* de Michael Harner », *Historia Occultae* n° 13, 2021.

la présence est censée procurer ce caractère sacré. Une autre efficacité porte sur le soi, ou plus précisément sur la réfraction du soi³ qui participe d'une forme de *reempowerment* considéré comme nécessaire et « thérapeutique » dans la société contemporaine. Dans les deux cas, la notion d'authenticité intervient à travers les entités — qui sont considérées comme authentiques par définition, puisque non humaines — et à travers l'authenticité intérieure du pratiquant, qui garantit son évolution dans sa quête spirituelle. Toutes deux reposent sur l'authenticité *attribuée* au chamane et aux techniques qu'il mobilise et transmet comme des vecteurs de spiritualité, et pas sur une authenticité historiquement ou ethnologiquement confirmée.

Denise Lombardi se montre ainsi particulièrement lucide lorsqu'elle explique que le chamanisme contemporain met en scène un « ailleurs mythique » autour de la figure emblématique du chamane, un « ailleurs » parfois géographiquement lointain, comme l'Amazonie ou la Sibérie, ou parfois éloigné dans le temps, comme toutes les revendications de sources traditionnelles « ancestrales ». Dans les deux cas, l'altérité qui se trouve invoquée contribue à construire une certaine conscience du présent et à éclairer une perception de la vie que nous menons aujourd'hui. Nous avons donc affaire à l'émergence de nouvelles expressions mythologiques adaptées au monde d'aujourd'hui.

Tout en permettant à une grande variété de cultures, d'approches spirituelles et de pratiques rituelles de s'exposer et de communiquer, l'organisation de festivals renforce dans le grand public l'idée que toutes ces pratiques sont plus ou moins équivalentes, et en particulier qu'il existerait bel et bien quelque chose comme « le chamanisme », et que des gens venant d'horizons très variés peuvent être ou devenir des chamanes. Si tel est le cas, alors pourquoi pas soi ? Ces festivals mobilisent une forme de partage qui vient effectivement confirmer l'existence d'une « autre réalité » ou, plus exactement, d'autres manières de vivre la réalité. Cela met en lumière ce qui est probablement une motivation sous-jacente importante pour ceux qui se piquent d'intérêt pour ce domaine. Il y a de toute évidence une réciprocité dans l'intérêt nouveau des urbains occidentaux pour l'exotisme indigène, quel qu'il soit, qui procède d'une sorte d'inversion de la colonisation. En s'efforçant d'intégrer des savoirs issus d'un imaginaire de l'indigénéité, on cherche à installer un rapport positif entre les cultures dans un contexte post-, voire décolonial⁴. Les récits plus ou moins mythiques, les pratiques plus ou moins thérapeutiques et/ou (spi) rituelles et, bien entendu, les échanges financiers (ou parfois sexuels) inversés par rapport à l'époque coloniale font partie intégrante de ce *business* — au sens « *sorcery business* » du terme.

Quant à savoir s'il faut considérer ces pratiques comme une nouvelle religion, comme l'évoque le titre de l'ouvrage, c'est une autre question que l'auteure n'esquive pas. Lombardi précise cependant que ces pratiques relèvent essentiellement d'un désir

3 Thibault, Emmanuel, « Une approche anthropologique du rituel », *Historia Occultae*, n° 9, 2018.

4 En appui de cette remarque, je citerai un extrait d'un article publié dans *Le Monde* le 1^{er} janvier 2024, portant sur les arnaques romantiques en ligne originaires de Côte d'Ivoire. Vladimir Aman explique que « *La notion de "dette coloniale" a aussi joué un rôle important dans le développement du bara [le bara (de baratin ?), ou broutage est le nom attribué à ce type de relation virtuelle dont l'objectif avoué est l'escroquerie]. Beaucoup d'imposteurs l'avancent encore aujourd'hui pour justifier leurs fraudes.* » Le journaliste ajoute : « *L'idée qu'il serait normal de « voler les voleurs » demeure en effet répandue parmi les brouteurs, souvent prêts à rappeler que les Occidentaux ont pillé les richesses de l'Afrique. « Dans cette logique, poursuit Vladimir Aman, le bara apparaît comme une simple opération de recouvrement, même s'il est vrai que les "guys" ne se distinguent pas par leur conscience politique.* » « *La dette coloniale est un prétexte, avoue Djibril [un brouteur] avec une pointe de mépris. Si les brouteurs parlent de ça, c'est parce que leur conscience les gronde quand ils essaient de s'endormir!* ». Je ne sous-entends pas en faisant cette association que les pratiques néochamaniques relèveraient systématiquement du régime de l'arnaque, mais que la notion de réciprocité suite à une précédente appropriation culturelle ne doit pas être négligée.

d'épanouissement personnel, constituant ainsi des sortes de « *méta-cultes bicéphales axés principalement sur le soi proche et le monde plus lointain* ». Ce décryptage semble éliminer l'éventualité d'une religion pratiquée régulièrement en formant une communauté vivante, pour le monde dans les circonstances actuelles. Peut-on donc parler de religion émergente ? Sans doute pas, car il n'existe ni réel clergé ni assemblées de fidèles permanents ; chaque pratiquant est, ou peut devenir, lui-même un chamane. Il n'y a pas non plus de lieu spécifique, car chaque endroit est, ou peut devenir sacré dès lors que l'officiant se sent apte à s'autosacraliser intérieurement. Par contre, il s'agit indéniablement d'un système de croyances qui vient influencer, soit modérément, soit plus radicalement, le mode de vie des pratiquants en fonction de leur implication individuelle. « *Le néo-chamanisme n'est pas une religion* », conclut Denise Lombardi, « *mais il en a clairement adopté les modalités d'expérience du sacré individuel* ».

Emmanuel Thibault

LES CHOIX DU CROCODILE



LES ORIGINES DE LA FRANC-MAÇONNERIE À LA LUMIÈRE DES SOURCES DOCUMENTAIRES

DAVID TAILLADES

Collection Fondations - Editions Ubik - <https://www.ubik-editions.com/>

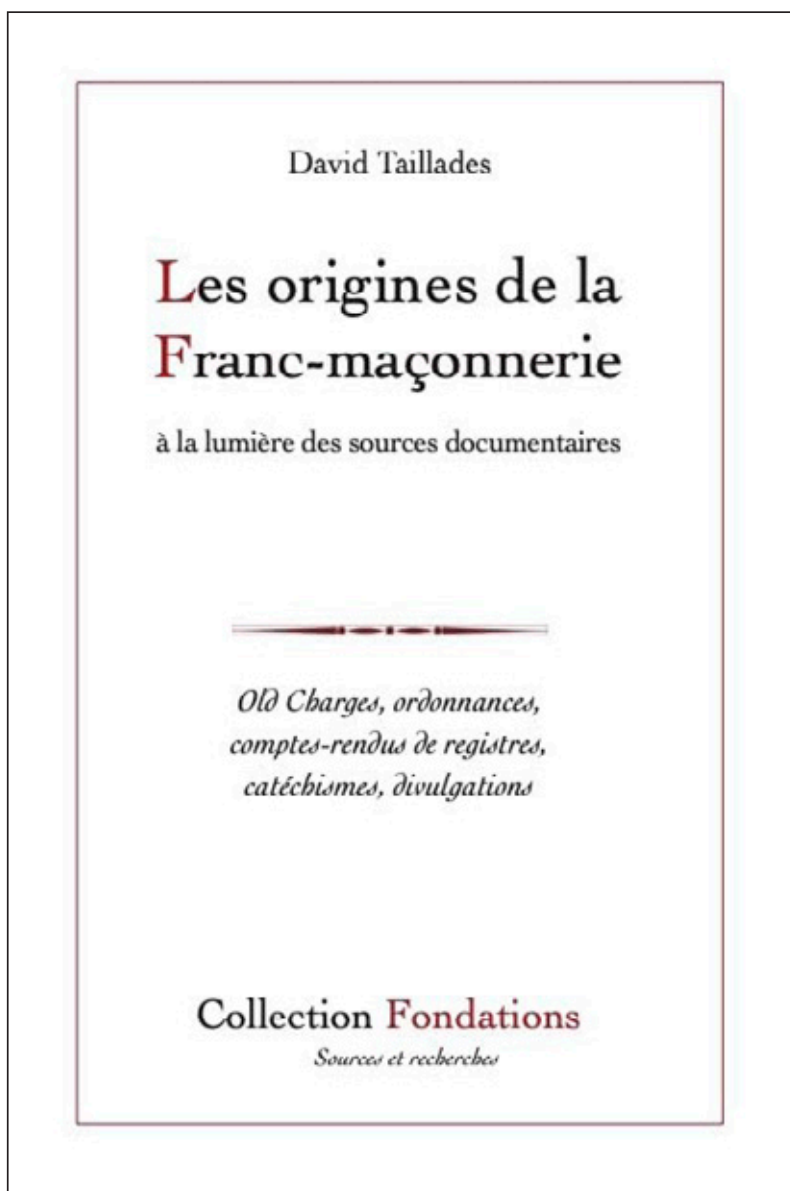
Ce livre monumental, très attendu, fait date. Il est le fruit d'un long processus de recherche historique et méthodologique soutenu par David Taillades dont nous avons pu suivre les étapes dans ses ouvrages précédents. Citons entre autres articles et ouvrages : *Hiram les mystères de la maîtrise et les origines de la Franc-maçonnerie* (Dervy, 2017), *Franc-maçonnerie, l'histoire retrouvée* (Dervy, 2019), *Aperçus sur les origines médiévales de la Franc-maçonnerie* (Académie maçonnique de Provence – Editions Ubik, 2023).

Rappelons que l'histoire ne rend pas compte du réel mais des discours sur le réel. Elle cherche à énoncer des faits, elle ne dit pas la vérité. Elle porte des regards sur ces faits, regards qui sont en évolution permanente à travers des changements méthodologiques ou des prises de conscience d'inévitables positionnements idéologiques. Il est indispensable que la recherche historique s'interroge elle-même et se remette en cause, évitant ainsi les positions nuisibles de toute puissance et les arguments d'autorité. C'est pourquoi David Taillades propose de refonder l'approche historique. Cela ne devrait nullement nous choquer alors qu'outre-Atlantique, mais aussi ailleurs, de plus en plus de méta-analystes et de chercheurs pensent qu'il faut refonder la démarche scientifique elle-même.

Les travaux, scientifiques ou non, sur les origines de la Franc-maçonnerie sont nombreux. Les plus rigoureux chercheurs n'arrivent pas à dissiper le brouillard qui entoure ces origines. Le mystère demeure. Peut-être est-ce heureux qu'il en soit ainsi.

« Il nous a ainsi semblé plus qu'essentiel, dit David Taillades, de questionner à nouveau l'histoire des origines de la Franc-maçonnerie et de chercher, sans idées préconçues, de nouvelles pistes de réflexion et de nouveaux axes d'analyse qui pourraient offrir une

réelle opportunité de sortie de l'impasse actuelle, quitte à défaire une bonne partie des interprétations proposées jusqu'alors, si, bien entendu, des contre-propositions pouvaient être avancées avec rigueur.



David Taillades a entrepris une nouvelle étude des sources documentaires. Parmi elles, se trouvent les constitutions des tailleurs de pierre, les *Olds Charges*, quelque peu oubliées. Non datés, ces textes ont souvent été classés et datés, a posteriori, à la fin du XIX^e siècle, de façon peu avisée. En croisant les recherches les plus récentes et d'autres sources, David Taillades rétablit une chronologie documentaire fiable. Il a cherché aussi à gommer les nombreuses erreurs des copistes et les traductions approximatives. Dès lors, les documents autorisent une tout autre histoire.

« Nous avons formalisé nos travaux, explique David Taillades, de manière à mettre en évidence, le mieux possible nous espérons, ce flux en changement constant, composé de faits historiques et sociaux, qu'est la Franc-maçonnerie. C'est, en effet, sous l'angle d'un processus pouvant avoir adopté plusieurs formes, avec potentiellement des structures différentes, et non forcément celui d'une institution – structure sociale stable et durable dans le temps –, que nous l'avons étudié. (...) Si notre étude se développe selon la linéarité temporelle, les écrits présentés se renvoient constamment les uns aux autres. Aussi, c'est

la connaissance intime de ces textes, qu'il faut relire continuellement, qui donne à voir la manière dont leurs contenus s'éclairent entre eux malgré, parfois, des siècles d'écart. »

David Taillades dresse d'abord un état des connaissances et pose le cadre de cette recherche approfondie qui interroge, bouscule, le paradigme dominant. Après quoi, le « contexte historique général des premiers règlements anglais du Métier » est rappelé pour étudier les textes maçonniques considérés les plus anciens : le *Regius* et le *Coke*, relevant des points qui élargissent grandement le paradigme à prendre en compte. Viennent ensuite l'étude attentive et critique d'autres manuscrits des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, qui témoignent fortement de la nature de la Franc-maçonnerie aux époques considérées. Cette mise en perspective conduit à des conclusions inhabituelles interrogeant les consensus actuels et à l'ouverture de nouvelles pistes de recherches.

David Taillades pourrait se faire avec ce livre de nombreux ennemis, particulièrement par sa mise en cause, légitime et étayée, des tenants de « l'école authentique ».

« Au regard de ce qui a été exposé dans nos travaux, il nous semble qu'on peut légitimement affirmer que l'école auto-proclamée authentique, qu'elle soit anglaise ou française, a failli jusqu'alors dans sa mission. » dit-il, observant une simplification non justifiée de la complexité, des impasses sur des zones d'ombre de l'histoire ou sur des faits qui ne coïncident pas avec la doctrine défendue (un classique dans toute recherche, pensons par exemple au premier rejet des théories de physique quantique ou aux crises qui traversèrent l'égyptologie) sans parler d'erreurs méthodologiques. Il n'y a là rien d'exceptionnel, la recherche historique elle-même nous apprend comment elle s'égaré régulièrement pour retrouver tout aussi régulièrement ses fondements.

« Les croyances qui se sont imposées depuis quelques décennies, chez ces maçonologues et de nombreux Francs-maçons, construites à partir de «preuves faibles», précise encore l'auteur, quand il ne s'agit pas simplement d'opinions et de convictions, nous l'avons amplement mis en évidence dans nos développements, sont particulièrement difficiles à déraciner malgré les documents qui viennent les contredire et la mise en évidence, factuelle, des erreurs de certains «spécialistes reconnus». Il n'y a rien de plus difficile, c'est bien connu et documenté, que de remettre en cause un système de croyance. »

L'histoire n'est pas une discipline initiatique. Elle est une science on ne peut plus profane car basée sur la narration en premier lieu de soi-même. Cependant, elle peut parfois servir le processus initiatique, quand elle crée des moments comme celui que génère David Taillades avec ce livre. En bouleversant l'apparence, après la confusion, nous constatons davantage de transparence. Pour peu que ceux qui pourraient se sentir attaqués par cette nouvelle donne acceptent de s'étonner, de se remettre à penser pour, toujours, traverser les formes, établir de nouveaux ponts, élaborer d'autres possibles, c'est le processus initiatique maçonnique qui en sortirait grandi. Nous sommes peut-être à un carrefour de la recherche historique sur la Franc-maçonnerie, comme l'archéologie a su en créer ces trois dernières décennies en bouleversant l'histoire établie. Si, au lieu de réactions plus ou moins offusquées, les acteurs habituels de la recherche historique maçonnique, souvent généreux et très engagés, reprennent, ensemble, l'art du questionnement sur l'objet maçonnique, une période de découvertes, ayant aussi des conséquences sur la compréhension du processus initiatique, plus singulier qu'on le croit, porté par la Franc-maçonnerie, pourrait s'ouvrir. Une période faste.

Fondations

Sources et recherches

Le sujet des origines de la Franc-maçonnerie est très controversé chez les historiens. Abandonné aux francs-maçons qui revendiquent l'étudier selon les méthodes universitaires, le caractère scientifique de leurs travaux pose cependant sérieusement problème.

En effet, le système habituel de datation des manuscrits maçonniques est erroné, toute la documentation disponible n'est pas prise en compte et certaines recherches ont été minimisées, voire simplement ignorées. Ainsi, sur la base d'opinions personnelles forgées à partir de lieux communs, les affirmations sont enchaînées sans réelle démonstration. Une véritable analyse critique de ces travaux était donc indispensable afin d'en exposer les faiblesses et les limites. Après plus de 130 années d'investigations, il était vital de reprendre l'étude de l'ensemble des sources documentaires disponibles, notamment celles du métier des tailleurs de pierre, et d'établir des datations fiables de ces textes afin de lire leur contenu à la lumière de leur véritable contexte. À partir d'un œil neuf, ne s'arrêtant pas au simple vernis littéraire des anciens règlements du métier ou *Old Charges*, tel le *Cooke* ou le *Regius* par exemple, mais de bien d'autres encore, il est enfin possible d'apporter de solides réponses à des questions restées en suspens jusqu'alors, la principale étant : *la Franc-maçonnerie moderne descend-elle directement des constructeurs de cathédrales ?*

Appuyé sur de très nombreuses preuves documentaires, dont plusieurs sont inédites, l'argumentaire vient battre en brèche des certitudes accumulées depuis trop longtemps. Il démontre ainsi combien le narratif dominant, à savoir que la Franc-maçonnerie spéculative serait issue du siècle des Lumières, est éloigné des faits documentés.

Aucun chercheur n'ignore que l'Histoire n'est jamais définitivement écrite. Loin des passions et de l'idéologie, celle de la Franc-maçonnerie devait être intégralement revisitée : c'est la raison de cet ouvrage.

ISBN 978-2919656-31-8

Prix 42 € ttc France métropolitaine
Éditions Ubik



9 782919 656318



LES MYTHES FONDATEURS DE LA FRANC-MAÇONNERIE

GILBERT DURAND

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

La réédition du livre de Gilbert Durand, fondateur de l'anthropologie de l'imaginaire, consacré aux mythes de la Franc-maçonnerie était attendue. Elle est nécessaire. Elle est l'occasion de s'approprier le langage des mythèmes qui permet de voyager dans les cultures

traditionnelles sans se perdre et de distinguer une permanence structurelle et opérative au fondement de l'initiation.

Gilbert Durand
Préface de Michel Maffesoli

**LES MYTHES
FONDATEURS**
DE LA FRANC-MAÇONNERIE



Gilbert Durand rappelle les bases et les processus de la méthode proposée, une mythanalyse qui voit le « comment » se substituer à la dictature du « pourquoi ». Seule cette méthode permet de dévoiler la complexité des systèmes traditionnels et de s'y mouvoir avec pertinence.

« Il nous est apparu, dit Gilbert Durand, en fin de notre quête heuristique – et c'est par cette fin de la recherche qu'il nous faut commencer notre exposé – que les « mythèmes » (les plus petites unités sémantiques constitutives d'un récit mythique) les plus fréquents, les lus « obsédants » - selon le mot de Charles Mauron – s'ordonnent pour constituer quatre grands ensembles mythiques que nous pouvons intituler ainsi :

- Les ruines du Temple et sa reconstruction ;
- La légende d'Hiram et son mythogème ;
- Le souchage chevaleresque ;
- La « Cité Sainte » et le Saint Empire. »

Ces quatre ensembles sont abordés en quatre grands chapitres, puisant dans les rituels du Rite Ecossais Ancien et Accepté, du Rite Français Ancien, du Rite de Memphis-Misraïm, de la Stricte Observance Templière et du Rite Ecossais Rectifié.

Il s'agit moins d'élucider les mystères mis en scène par les mythes et les mouvements des mythèmes que d'offrir une méthode pour les pénétrer. En faisant dialoguer les référentiels traditionnels, à la fois dans la verticalité de chaque mythe propre à un rite ou partagé par plusieurs rites, et dans la transversalité à laquelle nous invite le jeu des mythèmes, c'est la dimension réellement opérative qui devient accessible par une ouverture de nature transdisciplinaire, incluant les disciplines traditionnelles et les disciplines non-traditionnelles, notamment scientifiques.

« Toute méthode, rappelle Gilbert Durand, ne s'accomplit que par ce qu'elle « trouve », et réciproquement, ce qu'elle « trouve » n'apparaît que par ce qu'instrumente et « fait » la méthode. »

Peu de lecteurs ont saisi l'importance du travail de Gilbert Durand lors de la première édition de ce livre, il y a plus de vingt ans. Aujourd'hui, l'accélération non maîtrisée du monde et les bouleversements que permettent les recherches scientifiques dans tous les domaines, confirme l'importance de « l'ouverture » inclusive, non-duelle, que sollicite Gilbert Durand dans sa conclusion. Il flotte d'ailleurs sur tout l'ouvrage, à travers mythes et mythèmes, le parfum du Cinquième Empire, l'Empire de l'Esprit Saint, qui était si cher à Gilbert Durand.



IMAGINAIRES PROPHÉTIQUES ET BARBARES. AUX SOURCES DU NAZISME

LAURIC GUILLAUD

Editions du Cosmogone, 6 rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – www.cosmogone.com

Chaque ouvrage de Lauric Guillaud est un joyau d'intelligence et d'écriture. Ce nouveau livre est une fois de plus la démonstration de l'efficacité d'une approche transdisciplinaire, ici histoire, étude littéraire, anthropologie de l'imaginaire, étude des mythes. Le sujet, l'imaginaire nazi, est difficile mais constitue une clé d'analyse des horreurs du Reich hitlérien qui, malgré la multiplication des recherches critiques de grande qualité des historiens, échappe encore dans ses mécanismes profonds, à une totale compréhension.

« Je ne peux m'empêcher, avoue Lauric Guillaud, de revenir sur l'horreur du nazisme, toujours hébété face à l'incompréhensible, comme si aucune analyse historique, psychologique, sociologique ou autre ne parvenait à rendre compte à elle seule d'un phénomène touchant à l'innommable. »



Lauric Guillaud s'est donc plongé dans « les imaginaires barbares », dans le marais des confusions autour de l'ésotérisme nazi, ou pseudo-ésotérisme, de la nébuleuse occul-

tiste nazie, pour discerner les faits des commentaires plus ou moins avisés, nés avec, et dans la foulée, du fameux *Matin des magiciens* de Louis Pauwels et Jacques Bergier publié en 1960. L'approche, à la fois traditionnelle et originale, de Lauric Guillaud, présuppose avec pertinence le rôle de l'imaginaire dans l'avènement des événements. L'imaginaire allemand, sur un terreau qui se constitua dès le XVIII^e siècle, se cristallisa peu à peu entre les deux guerres autour de croyances flirtant avec le surnaturel, ou plutôt l'irrationnel. Il devint populaire et contribua, dans un faisceau plurifactoriel, à l'émergence et l'affirmation du nazisme.

« Il faut se rendre à l'évidence, nous dit Lauric Guillaud, comme le montre Kurlander : un irrationnel polymorphe et hétéroclite était consubstantiel au nazisme (astrologie, paranormal, paganisme, mythologie indo-aryenne, sorcellerie, armes quasi magiques, rêveries atlandiniennes, etc.), abolissant le sens commun d'un peuple aveuglé par les sirènes de la propagande. »

Il ne s'agit pas de nier les réalités économiques, sociales, politiques, sociologiques, historiques, culturelles et autres qui contribuèrent à l'arrivée d'Hitler au pouvoir mais de comprendre la place de l'imaginaire allemand dans l'intronisation d'une élite vouée à la monstruosité.

La première partie de l'ouvrage traite de l'Allemagne prénazie et de son *Zeitgeist* völkisch à partir de l'Allemagne littéraire et artistique au XIX^e siècle. Sont abordés entre autres, le rôle du romantisme, le néopaganisme allemand, le dynamisme de l'idéal chevaleresque, l'archéologie imaginaire, l'imaginaire nordique et ses impostures... Lauric Guillaud avertit de la nécessité de distinguer la pureté des mythes de ses altérations et perversions.

La deuxième partie du livre, intitulée *Le retour des monstres*, met en évidence le rappel, tout au long du XIX^e siècle puis au début du siècle suivant, dans l'art et la littérature « des créatures de la nuit ». Si cette tendance n'est pas spécifiquement allemande, elle prendra dans l'Allemagne prénazie une forme aigüe faite de fascinations et de transgressions.

La troisième partie, *Vers les âges sombres*, aborde certains constituants de l'imaginaire nazi : Pays de la Nuit, Orient mythique, crépuscule des dieux, Terre creuse, retour du dieu chasseur Wotan (Odin)...

La littérature, le cinéma, la peinture et d'autres formes d'expression artistiques peuvent véhiculer, le plus souvent malgré elles, mais parfois délibérément, les composants d'un drame futur. Des prophéties peuvent être énoncées innocemment et se révéler destructrices car autoréalisatrices. Carl G. Jung fut l'un des rares penseurs de l'époque à percevoir ce qui approchait et à alerter dès 1918. Gustav Meyrink, dès le début du siècle dernier, avait lui aussi pris conscience du sourd danger né de la dégénérescence de l'occultisme qui, par essence, est libertaire.

« Il semble bien, nous dit Lauric Guillaud, que les productions de l'imaginaire, à travers une dynamique créatrice, forment d'insolites filiations à travers le temps, unissant des écrivains parfois improbables sur une même trame enrichie œuvre après œuvre, gigantesque architecture où coexisteraient de réels créateurs et des imitateurs plus ou moins astucieux se contentant de surfer sur une vague populaire. Il y a enfin l'imaginaire collectif qui régit l'inspiration de manière irrationnelle, assujetti aux mythes dominants ou déclinants, empreints de nostalgie ou d'espoir, oscillant entre régression et progrès – mêlant parfois les deux. »

Au-delà du cas, terrible et si particulier, du nazisme, Lauric Guillaud nous introduit avec ce livre à une méthodologie de l'imaginaire permettant d'appréhender les faits hors

des causalités linéaires qui figent notre compréhension dans un cadre trop restreint. En acceptant de ne pas conclure, de demeurer ouvert à une pluralité de possibles, de voyager dans des imaginaires très communs ou au contraire improbables, une synergie des disciplines scientifiques génère de nouvelles propositions qui pourraient être salutaire pour un futur proche.



DES INCANTATIONS AUX ASTRES

COLLECTIF AUTOUR D'EDMOND BAILLY

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Stephan Hoebeeck a eu l'excellente idée de regrouper sous ce titre plusieurs textes très intéressants traitant du son ou de la musique des voyelles grecques dans une mise en œuvre magique ou incantatoire :

Edmond Bailly (1850-1916). *Le Chant des voyelles comme invocation aux Dieux planétaires*. Réimpression de l'édition publiée par la Librairie de l'Art Indépendant en 1912. Edmond Bailly. *Le Phénomène sonore ou le Son dans la Nature*. Réimpression de l'édition publiée par la Librairie de l'Art Indépendant en 1900. Charles-Émile Ruelle (1833-1912). *Le Chant gnostico-magique des sept voyelles grecques*. In *Congrès international d'histoire de la musique de Paris en 1900*. Élie Poirée (1850-1925). *Formules musicales des Papyrus magiques*. In *Congrès international d'histoire de la musique de Paris en 1900*. Théodore Reinach. *L'Harmonie des Sphères*. In *Congrès international d'histoire de la musique de Paris en 1900*. Nicomaque de Gêrasede (IIe siècle), traduit par Charles-Émile Ruelle. *Manuel d'Harmonique et autres textes relatifs à la Musique*. J.-J. Barthélémy (1716-1795). *Remarques sur les médailles d'Antonin* (1780).

Par ailleurs, l'ouvrage reproduit deux dessins de Félicien Rops (1833-1898).



Le point de départ de la démarche éditoriale de Stephan Hoebeeck est l'ouvrage d'Edmond Bailly, *Le Chant des voyelles comme invocation aux Dieux planétaires*. Mais, Edmond Bailly signale plusieurs travaux utilisés pour ses recherches, notamment de Charles-Émile

Ruelle et Elie Poirée. De fil en aiguille, un ensemble de textes s'est imposé autour du thème « des invocations en usage chez les gnostiques de l'Antiquité ». Chacun de ces auteurs porte un regard différent mais complémentaire sur le sujet.

Le lecteur découvrira à la fois un traitement du sujet situé dans une époque particulière, fin XIX^e – début XX^e, et nombre d'éléments traditionnels, indépendants des contextes culturels, quant aux sons. Edmond Bailly s'est basé sur des papyrus gnostiques pour reconstituer le *Chant des voyelles*, conscient du manque de précision des textes étudiés :

« La prononciation de nos voyelles ne nous étant que vaguement indiquée par la notation alphabétique des vestiges gnostiques de notre chant, je me tiens le plus près possible de la triade idéale, *a, i, u*, prototype de tout système vocalique, dont les modulations les plus simples complètent le septénaire. Si j'attribue à l'*oméga* le son de la diphthongue *ou* au lieu de celui d'un *ô* long, c'est en vue de diversifier au mieux les sept sons vocalisés. On n'ignore pas que les voyelles grecques se réduisent à quatre, tout au plus, si on leur conserve la valeur phonétique qu'elles avaient au temps d'Homère ; les voyelles égyptiennes n'offrent guère plus de stabilité, ma solution se soutient jusqu'à plus ample information. »

Pour les musiciens, Edmond Bailly propose la partition reconstituée du *Chant des voyelles*, sans doute la meilleure façon d'approcher la fonction des voyelles dans un objectif incantatoire.



UN CHEMIN VERS L'ESSENTIEL

MICHEL BÉDATON

Editions La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>



Michel Bédaton a longuement œuvré au sein de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra (GLTSO). Il fut Grand Prieur de l'Ordre Intérieur de la GLTSO. Il anime depuis plus de vingt ans les travaux de la Loge de recherche Sagesse de la GLTSO en

invitant les meilleurs spécialistes des domaines traditionnels ou scientifiques à partager le fruit de leurs recherches, prolongeant ses actions culturelles préalables dans le cadre associatif.

Il a publié en 2014 chez Zefiro, avec Rémi Boyer, l'ouvrage *Chevalerie, Franc-Maçonnerie et Spiritualité – Exercices Spirituels pour les Ours et les Chevaliers*.

Tout écrit des derniers temps recèle quelques trésors de sagesse. Michel Bédaton, vieux chevalier de la fin du deuxième millénaire chrétien fait appel à sa vaillance, déjà trop sollicitée, et son entendement, pour s'adresser aux jeunes chevaliers de ce nouveau millénaire qui tarde à enfanter une nouvelle alliance avec la Nature, maltraitée par les anciens et, par conséquent, selon Spinoza, avec Dieu. La chevalerie de ce millénaire incertain sera d'Esprit, sans lequel réconciliation, rectification, restauration, révolution sont vaines.

Dieu, justement, ouvre ce testament initiatique, le témoignage spirituel que Michel Bédaton laisse à tous ceux déjà engagés dans la Queste et à celles et ceux qui s'en approchent. Lui qui a longtemps favorisé la rencontre entre les traditions ou religions du monde s'est maintes fois retrouvé au carrefour entre les traditions, orienté naturellement vers la recherche d'une structure absolue, d'un essentiel qui soit aussi, alchimiquement, « Essence du Ciel ». Ainsi, ce livre parle à tous, quelle que soit la maison culturelle ou traditionnelle où ils demeurent.

C'est à mi-chemin entre folie et naïveté, folie consciente, orientée et naïveté sainte, féconde, que Michel Bédaton a écrit ces lignes, sur les pas du Quichotte, ce prototype exemplaire de l'initié ou du chevalier errant. L'errance est ici intérieure et se déploie au sein même du monde, de ses banalités, de ses atrocités et de ses merveilles. Le quotidien, avec ses hauts et ses bas, ses révélations et ses obscurcissements, est une matière qui se travaille longuement pour en extraire quelques pépites rayonnantes. Usure de l'égo, transparence de l'être qui laisse passer la Lumière, apprentissage permanent, compagnonnage et maîtrise sans cesse remise en question, font partie du chemin. Il s'agit avec Montaigne de voyager sur « l'océan du doute » sans perdre de vue l'île du Centre, tant attendue.

Le quotidien s'appréhende comme voie initiatique avec son cortège de joies, de déceptions, d'illusions, de préjugés, de jaillissements, de pertes et de gains, de mises en perspective d'une infinité de couples d'opposés qui ne demandent qu'à jouer et se jouer de nous. La dualité ! Si pesante souvent, si fascinante parfois mais qu'il nous faut bien finir par traverser pour s'en affranchir définitivement. Michel Bédaton multiplie les références au quotidien, à son quotidien qui est bien souvent aussi le nôtre, pour en faire autant de miroirs dans lesquels nous pouvons nous reconnaître, distinguer notre véritable nature, originelle et ultime, qui demeure derrière les oripeaux personnels. En initiation, tout est question de regard. D'un regard à l'autre, c'est le paradigme qui change et libère de la prison des conditionnements.

Singulièrement, Michel Bédaton utilise peu le mot « initiation » alors que c'est le cœur de son sujet. Le Christ est très présent dans sa pensée comme dans ses écrits et l'initiation chrétienne lui est chère, même si le Bouddha lui est familier. Sa longue exploration des traditions d'Orient et d'Occident lui a permis de reconnaître en chaque expression traditionnelle un reflet de cet indicible dont nous avons tous le pressentiment et qui, à la fois, nous justifie et nous rectifie. La Connaissance ne se transmet pas mais les mots peuvent en donner le pressentiment. Les mots du quotidien appellent les lumières des grands penseurs convoqués en écho dans ces pages. Leurs paroles résonnent en nos consciences, par bonheur sans nous raisonner. Le chapelet des expériences humaines nous enseigne malgré tout, malgré nous.

Le dernier chapitre de son livre, qui, rappelons-le, commence avec Dieu, s'intitule « Comment vivre ? ». C'est bien de cela qu'il s'agit pour tout un chacun, comment se faire « vivant » ? Les premiers chrétiens se désignaient comme « les vivants », totalement présents à ce qui est offert ici et maintenant ou encore « vivants » car laissant Dieu être présent à Lui-même, en chacun d'eux. Transparence toujours et Présence encore au-delà des paradoxes qui ne manquent pas de remettre en cause nos croyances les mieux établies.



LES CHANTS SACRÉS DU CHEVAL

SYLVAIN GILLIER-IMBS

Editions Véga – Guy Trédaniel Editeur, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France –
<https://www.editions-tredaniel.com/>

Sylvain Gillier-Imbs est médecin homéopathe et thérapeute. Passionné par le cheval, il s'est longuement investi dans les approches traditionnelles, notamment navajo avec cet animal considéré comme sacré dans de nombreuses cultures, et particulièrement « le Peuple Sacré qui marche sur la Terre », soit la tribu navajo.



Dans ce livre, il cherche à mettre en évidence les différentes facettes de la relation ancienne entre l'être humain et le cheval, à travers les légendes, les mythes, les visions, les cérémonies du cheval des traditions amérindiennes, un enseignement toujours vivant, basé sur la pratique équestre.

« Pour les nations amérindiennes, dit-il, le cheval a toujours été présent. Le cheval est présent dans les quatre directions de l'univers. L'univers du cheval fait entièrement partie des cultures amérindiennes authentiques, autant pour les Comanches, les Sioux-Lakotas, que pour les Navajos. Les peuples amérindiens d'Amérique du Nord sont authentiquement des peuples du cheval.

Et, pour rencontrer la réalité des cultures amérindiennes aujourd'hui, au-delà des stéréotypes, le cheval est un excellent moyen. Car rencontrer les « Indiens », c'est rencontrer

des histoires. Ce n'est pas penser en ligne droite, comme nous le faisons en conduisant une voiture sur une autoroute. Non, c'est penser en cercles, exactement comme on mène un cheval en cercles, dans un rond de longe, pour se connecter à lui. »

Si notre modèle du temps et notre modèle de l'espace, très éloignés de la nature, différent grandement de ceux des Navajos, le cheval, passeur par nature, peut nous conduire d'un monde à l'autre et nous enseigner.

Sylvain Gillier-Imbs évoque quatre messages du peuple des chevaux : « Centre-toi et enracine-toi – Ralentis tes pensées – Observe la nature – Apprends à être dans le flux de la vie ». Ceux qui sont cavaliers savent que la pratique équestre conduit au silence intérieur afin de ne faire qu'un avec le cheval.

L'auteur aborde des mythes fondateurs de cette relation privilégiée entre l'être humain et le cheval et les moyens de renouveler cette alliance que l'être humain a maintes fois bafouée. Prendre soin du cheval, créer ses propres cérémonies avec les chevaux, respirer avec le cheval, s'exercer, expérimenter avec respect... L'un des moments forts de ce livre concernent les chants sacrés du cheval des quatre directions et les cérémonies basées sur la couleur des robes des chevaux.

Au cœur de la culture navajo se trouve le principe de réciprocité :

« La réciprocité dans les relations est issue de l'idée que tout ce qui existe dans l'univers est interdépendant, conclut Sylvain Gillier-Imbs. Lorsque l'on reçoit, il faut donner. Lorsque l'on prend, il faut s'attendre à ce qu'un autre nous prenne. La civilisation des hommes blancs l'avait oublié, dans sa frénésie de conquête et son avidité pour l'argent...

Tous les milliers naturels sont interdépendants. (...) Les êtres humains devraient toujours se rappeler du pouvoir créateur et transformateur de la pensée humaine. Chaque personne est responsable de ses pensées et de ses actes. Nos actes ou nos paroles peuvent déséquilibrer l'univers tout entier. N'est-ce pas ce qui pourrait se passer si les humains ne réagissaient pas ? »

L'ouvrage intéressera bien entendu tous les cavaliers et tous ceux qui vivent avec les chevaux mais il nous concerne tous car le cheval n'a jamais cessé d'être présent dans notre imaginaire, porteur d'un lien originel avec la nature, pour nous éveiller et nous enseigner.

« Je lisais, dans la balançoire verte, cette première page d'un livre grand et blanc, et je ne parvenais pas à croire, non que quelqu'un ait pu l'écrire, mais que moi j'étais capable de la recevoir, de la déchiffrer, de la transposer de la logique d'un autre esprit à la logique de mon esprit à moi, et que j'habillais son squelette aux articulations fines et symétriques, les os souples du texte, avec la chair de ma propre vie, de mes propres souvenirs. »

Mircea Cărtărescu
Solénoïde

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



TRADITION[S] N°19

REVUE DES ORDRES DE SAGESSE DU GRAND CHAPITRE GÉNÉRAL OPÉRA

Editions La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>

La revue, *Tradition[s]*, reprend force et vigueur après cinq années de sommeil, autour de Jérôme Minski et Alain Mucchielli dont vous retrouverez les ouvrages de grande qualité consacrés au Rite Français sur le site de *La Lettre du Crocodile*.

Ce qui frappe d'emblée à la lecture de cette revue n°19 qui marque une renaissance, c'est la qualité d'écriture et de pensée ainsi qu'une orientation résolument initiatique, ce qui n'exclut pas le recours à l'histoire maçonnique. Le sujet choisi en est la Sagesse qui constitue l'axe des hauts grades du Rite Français.

SOMMAIRE : Les mots du Très Sage & Parfait Grand Vénérable - Renaissance / Dossier Sagesse : *Quelle sagesse pour les Ordres de sagesse?* de Serge Asfaux - *Les Ordres de Sagesse: essai de datation du terme* par Alain Mucchielli - *Lettre à Sophia* de Nicolas Gravier - *La verticalisation de la Sagesse* par Damien Borne - *La sagesse au fil des mots* par Alain Mucchielli - *Une sagesse occidentale* de Jérôme Minski / VARIA : *Le Bordeaux maçonnique* par Jean-Marie Gobaille - *Les spécificités des Rites Français* de Jean van Win - *L'homme sans nom ou l'histoire de l'inconnu* de Nicolas Gravier.



L'appellation « Ordres de sagesse » est récente et ce numéro permet d'en approcher la genèse et le sens. Il est significatif qu'un rite maçonnique insiste que la notion de sagesse, ou de sagesse, puisque, *a minima*, la question de la tension créatrice entre une

sagesse d'en-haut et une sagesse d'en-bas se pose nécessairement. Jérôme Minski résume bien les enjeux :

« La sagesse semble à première vue être une connaissance ardemment recherchée, un état au plus haut point désirable, puisqu'on cherche à l'atteindre au terme d'un parcours long et exigeant, en sept étapes qu'on appelle *grades* dans les loges bleues et *ordres* dans les grades supérieurs au grade de Maître. Mais en quoi consiste cet idéal de sagesse que la Franc-maçonnerie propose à ses adeptes comme terme du chemin ? Peut-on parler de sagesse maçonnique ? Y a-t-il une forme spécifique de sagesse ou bien est-ce le chemin, donc la méthode qui est spécifique, comme on l'entend souvent dire ? L'atteinte du grade terminal de Rose+Croix marque-t-il réellement un aboutissement et peut-être un arrêt dans le *curriculum vitae* ? La sagesse est-elle acquise une fois pour toutes ? Et puis, cette notion antique a-t-elle encore une forme de pertinence ? C'est à ces nombreuses questions que nous allons tenter de commencer à répondre dans les pages qui suivent. »

La pluralité des regards portés sur ces questions mais aussi les choix méthodologiques, qui vont de l'histoire à la littérature, en passant par la pensée traditionnelle et l'exploration des mythes, soutiennent une démarche réellement initiatique, ce qui est, soulignons-le, rare en Franc-maçonnerie. Ce retour de Sophia est particulièrement bienvenu.



LA FRANC-MAÇONNERIE PEUT-ELLE RÉENCHANTER LE MONDE ?

MICHEL MAFFESOLI

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

C'est un excellent livre. Après avoir mis en évidence les maux dont souffrent la Franc-maçonnerie dans son ouvrage *Le Grand Orient. Les Lumières sont éteintes*, publié chez Guy Trédaniel, Michel Maffesoli nous donne avec cet ouvrage les antidotes à la décomposition du processus initiatique maçonnique. Pour ce faire, il revient à la mission première de l'Ordre maçonnique, le réenchantement du monde, en puisant dans ce que la Franc-maçonnerie a de plus traditionnel.



« La Franc-maçonnerie à venir est justement, dit-il, celle qui est enracinée dans la tradition et qui, de ce fait, se reconnaît comme une communauté pneumatique où l'esprit prédomine. L'atelier maçonnique « produit » (c'est un atelier) un égrégore, force de cohésion unissant les frères réunis en loge. C'est le propre même du chemin initiatique (...) Ce chemin, on n'insistera jamais assez là-dessus, est le fait de penseurs libres, voire de « libres esprits », c'est-à-dire de ceux qui, hors des sentiers battus, savent mettre en œuvre une pensée libertaire. »

Toute initiation est libertaire par essence et par vocation. Ce « fil rouge » est aussi un critère d'évaluation. L'initiation libère en nous rapprochant de notre véritable nature. Si ce n'est pas le cas, c'est qu'il y a contresens.

Michel Maffesoli observe l'alternance entre décadence et renaissance, la décadence des institutions maçonniques qui tournent le dos à l'essence de la démarche initiatique et la renaissance possible par un retour à l'initiation, retour qui est aussi renouvellement et réenchâtement car « il convient de se souvenir que l'essentiel, pour comprendre ce qui est en train de cesser et ce qui est en train de naître, est ce que Jacques Maritain nommait judicieusement « la primauté du spirituel ». Quand tombe en décadence une manière d'être matérialiste, il y a toujours une renaissance dans laquelle s'exprime la primauté de l'esprit. De l'esprit incarné. »

Il insiste sur l'incarnation qui unit corps et esprit. Le corps met en œuvre, par l'action dans le monde, « la puissance du spirituel ». Identifiant les maladies de la modernité et les demi-tons qui polluent le monde de l'initiation, il propose de construire, ou manifester une « théarchie » basée sur les hiérarchies spirituelles, qui n'ont rien à voir avec les hiérarchies inventées par les institutions, pour générer des ouvertures spirituelles, des espaces d'expression des excellences de chacun.

Régulièrement, et à raison, Michel Maffesoli revient sur la liberté de penser et de se penser en se nourrissant de l'autre, d'être à être. « L'enchantement promu par les esprits libres consiste, souligne-t-il, à rappeler l'importance de ce qui peut paraître une rengaine : *in illo tempore* ! Mais c'est en ce temps là que s'enracine la sagesse populaire. »

La « conjonction du corps et de l'esprit » est inscrite dans les rites et présente de multiples facettes. Elle traverse les temps et les cultures. Elle demeure, malgré tout.

« Cela se fait grâce à une *spiritalis unctio*, cette onction spirituelle issue du partage des mythes, interprétant la dimension sacrée de tout être-ensemble. Ainsi, les divers rites propres à l'initiation maçonnique s'emploient, à partir du visible, à décrire l'ambiance de l'accord invisible, du climat permettant qu'une communauté, en l'occurrence la loge maçonnique, soit ce qu'elle est. »

Michel Maffesoli nous propose de saisir une « épiphanie de l'immatériel », de rechercher « la vérité cachée d'un phénomène » plutôt qu'une vérité historique qui ne sera toujours qu'une narration conditionnée. Il s'agit d'une sagesse, de ce qui fonde l'initiation, maçonnique ou non. C'est aussi une méthode et un chemin.

Ce livre, fort riche et plein de nuances, est un rappel à l'ordre et à l'Ordre, au réordonnement fondamental qui réenchante le monde, venu de l'esprit et manifesté dans et par le corps.



LE GRAND ORIENT DE FRANCE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

FRANÇOIS CAVAINAC

Editions Cepaduès, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse – www.cephadues.com

Plusieurs raisons, certaines personnelles et familiales, d'autres intellectuelles et culturelles, ont conduit François Cavaignac à s'intéresser à la vie du Grand Orient de France de 1914 à 1918.

Sa recherche est basée sur trois sources différentes : les comptes-rendus annuels de réunion du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, les bulletins hebdomadaires des loges de la région parisienne et les textes généraux qui régissent le fonctionnement du GOdF.



François Cavaignac est très conscient de l'apport inestimable des sources mais aussi de leurs limites, tout n'est pas inscrit dans un procès-verbal de réunion. Il a voulu éviter trois écueils, « l'assoupissement de l'esprit critique au fil des lectures répétitives », le risque de décontextualisation, le risque de censure ou d'autocensure.

L'idée courante, remarque François Cavaignac, sur cette période terrible est que le Grand Orient de France a été très touché dans son fonctionnement comme dans ses membres par le conflit. De manière inattendue, sa recherche démontre que le GOdF, dès la fin de l'année 1914, reprend ses activités, tant au niveau du Conseil de l'Ordre que de ses loges. Il y a donc une continuité fonctionnelle, certes perturbée par les événements, qui est assurée.

Le Conseil de l'Ordre, installé en 1913, malgré quelques décès ou démissions, sera stable durant la guerre et la grande expérience de ses membres, dont l'orientation au début de la guerre est nettement à gauche, va favoriser la continuité de l'activité et préserver administrativement et financièrement l'obédience.

L'étude des bulletins des loges permet d'approcher la vie des loges maçonniques pendant la guerre. Souvent, les travaux demeurent réguliers malgré les aléas. La position des loges vis-à-vis du conflit, l'effort de solidarité, les décès, les contestations contre l'action du Conseil de l'Ordre, apparaissent dans les documents. Des polémiques internes à

l'obéissance se développent de 1915 à 1918, jusqu'au Convent de 1918 qui marque un retour à la stabilité.

François Cavaignac consacre une partie de l'ouvrage aux orientations idéologiques au sein des loges au cours de cette période. Il note entre autres « un engouement en faveur de la Révolution russe », « une crainte du grignotage des acquis de la République », le rapport toujours complexe au pacifisme, la priorisation des questions économiques et sociales plutôt que politiques, une incapacité à prendre en compte l'entrée des femmes, attendue par beaucoup, dans la Franc-maçonnerie, à dépasser les stéréotypes et abolir les discriminations.

Par sa structure et sa volonté de clarté, l'ouvrage permet au lecteur d'avoir une vision globale des mouvements internes au Grand Orient de France et de ses rapports avec l'extérieur pendant ces quatre années de guerre pendant lesquelles les idéaux maçonniques se heurtèrent à de sanglantes réalités.



SYMBOLISMES DU RITUEL D'INITIATION AU RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

STÉPHANE FRADET

Editions Cépaduès, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse – www.cepadues.com

Le grand intérêt de ce livre est de relever le défi de l'interprétation des textes et de rendre vie aux symboles. Souvent, héritage d'une société de l'image, le symbole est compris comme représentation. Il est alors statique quand le symbole se doit d'être dynamique, c'est-à-dire de conduire au-delà.

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté est particulièrement riche de ses symboles et de ses mythes, porteurs de connaissances et de praxis. Stéphane Fradet se concentre sur l'initiation au premier grade, qui fait passer du monde profane au monde sacré par un changement de paradigme majeur.



« L'Initié, note Stéphane Fradet, est celui qui a subi le Rituel initiatique et en a assimilé les enseignements pour devenir lui-même sacré. Le profane ne s'oppose pas au sacré comme s'il était son contraire. Etymologiquement, le profane est celui qui se tient devant

le Temple. Il n'y a donc que le regard que nous portons qui est profane parce qu'il résulte de l'éloignement de notre état principiel. »

Il insiste encore plus loin : « Par la ritualisation, la transmission, le secret, la transformation, les seuils, les épreuves, et les serments, l'Initiation nous permet de développer librement les possibilités d'ordre supérieur que nous portons en nous. Être initié signifie de faire une rencontre qui dépasse toute compréhension profane : c'est accéder au sacré. »

Stéphane Fradet fait revivre au lecteur, pas à pas, le processus initiatique vécu depuis le monde profane jusqu'à la réception comme Franc-maçon. A chaque étape, il explore des possibles, des séquences, des passages. Alors que le récipiendaire s'en tient généralement à des « impressions d'initiation », il s'agit ici de décortiquer le corps même de l'initiation afin de le reconstituer consciemment.

Il parle d'expérience quand d'autres, souvent érudits, ne font que commenter, or, l'expérience est toujours supérieure à l'idée, même si cette expérience est personnelle. La coloration, la saveur, le parfum d'initiation que Stéphane Fradet appelle depuis la mémoire à la conscience objective valent méthode. C'est l'attention à ce qui se présente lors de l'initiation puis dans la mémoire de celle-ci qui révèle une matière à travailler. Si « polir sa pierre » a un sens, il se peut qu'il soit inscrit profondément dans la démarche proposée dans ce livre, pour peu que le lecteur, lui aussi, y prête attention.



ABRÉGÉ INITIATIQUE ET MAÇONNIQUE

FRANÇOIS BRIN

Editions du Cosmogone, 6 rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – www.cosmogone.com

François Brin a choisi la modalité de l'abrégé ou de l'abécédaire pour rédiger ce court essai, bien davantage qu'introductif à l'initiation.

Fruit de son long parcours dans le monde des traditions, ce nouvel ouvrage dresse à plusieurs reprises un portrait sombre du monde initiatique, ou qui se prétend tel, de notre époque pour mieux mettre en évidence les éclairages apportés, éclairages qui font appel souvent à la langue des oiseaux ou à l'enchâssement des mots.

Exemple à propos de la bougie :

« La bougie est l'élément qui propose un des feux ultimes de la création sur les trois feux existants, sans lui aussi rien ne se fait. Rien ne se crée bien qu'il ne soit pas celui qui est appelé Feu, la lumière, le logos, le verbe, etc. Mais les écoles initiatiques modernes, risibles en leurs actes, mais un rire jaune, pour des raisons d'assurances, administratives, qui créent leurs groupes sous forme juridique d'associations et proposent l'utilisation de Led comme son nom l'indique, c'est « laide » qu'il faut lire naturellement. Les éléments s'expliquent d'eux-mêmes d'où la nécessité de « perce-voir » cette langue appelée « des oies des eaux », dauphins des eaux, secret des eaux qui là également propose une lecture différente de compréhension et de niveaux de compréhension. La flamme est d'or et d'azur, bleue et jaune, eau et feu... »



L'hermétisme est très présent dans ces pages, souvent sous un mode allusif, mots, nombres, images qui alertent, parfois éveillent. François Brin a choisi vingt-six mots qui se déroulent en un fleuve de sons et de mots, un fleuve de sens qui irrigue des îlots essentiels. Au cœur du développement, émerge un rappel, à soi, à la voie, à l'essence, dans une belle oscillation entre pratique traditionnelle et métaphysique.

Ainsi à propos de la chevalerie, François Brin rappelle :

« Le chevalier chevauche la tradition. Cela est plus important qu'il n'y paraît car ne chevauche-t-il pas le zodiaque aussi ? Celui-ci ayant une incidence sur le monde et donc sur le chevalier qui connaît.

Mais fait à ne point omettre ; cette chevalerie est une chevalerie de connaissance. C'est une chevalerie spirituelle. Et « spirit », c'est le souffle.

Le chevalier conduit le souffle. »

Cet abrégé n'est pas un ensemble de simplifications ou de survols mais bien au contraire une double quête de la hauteur et de la profondeur jusqu'à leur coïncidence. Il convient de lire, avec attention, plusieurs fois, ce qui est proposé. En peu de pages, beaucoup est dit, ou indiqué, le lecteur doit laisser à la densité le temps de se déployer.

Voici encore deux extraits pour vous convaincre de découvrir cet enseignement :

« L'imposition des mains n'est pas un sketch comme nous le voyons trop souvent. L'imposition des mains n'est pas symbolique ou un symbole. Que nenni ! Elle est véritable. D'où le « nombre » V et la lettre W, cinq doigts de la main et deux mains. Lorsque vous avez les deux, c'est-à-dire une imposition de mains réelle plus les documents, quel *donum dei* et si en plus une révélation qui va souvent avec alors vous transmettez, sinon le message est erroné et se perd dans les méandres humanistes qui n'ont rien à voir avec la transcendance transmissive. Avec la véritable initiation. Avec ce feu qui initie et qui ouvre le seuil de la porte tel un véritable ignitié. »

Et encore :

« Vert, c'est la garde de l'épée qui vient du ciel. L'épée.

Vert, c'est le vase

Vert, c'est le printemps. Printemps se dit *ver* en latin, *vernalis*, printanier, *vernal*. *Ver sacrum*, c'est la consécration du printemps. Vert, c'est une souris verte. Tout cela représente l'identique élément qui descend d'entre le soleil et la lune, stylisés par le O et le C, donnant OC. C'est le nom du cri de l'oie ce OK. Auk ! Il y a bien une raison à cela. C'est aussi le chêne prononcé Ôk, Oak en anglais. C'est un grand secret. »

D'ailleurs à propos du Vert, ce livre intéressera tout particulièrement les Maîtres Ecossais de saint-André du Rite Ecossais Rectifié avec les pages consacrées au Quatre de chiffre, au Xhrist ou à Jean-Baptiste Willermoz...

Petit livre, grande sagesse.

Le désir des collines éternelles



LOUIS TRÉBUCHET

COLLECTION L'INTÉGRALE

Coédition Académie maçonnique de Provence et Editions Ubik -
<https://www.ubik-editions.com/>

La lecture de ce livre, réédité en 2021, est particulièrement conseillée dans ces temps de tumultes et de tempêtes, de « triste état du monde » qui épuise les êtres de bonne volonté. Louis Trébuchet accompagne le lecteur dans une recherche de sens, malgré les ruines et les désastres.

« Je crois, dit-il, que nos contemporains ne pourront retrouver bonheur et harmonie intérieure, ainsi qu'une vision pacifiée de leur action dans le monde, qu'en prenant un chemin qui conduise à trouver leur place dans l'univers, et à donner un sens à leur vie. Cette voie, à mon sens, ne peut-être que spirituelle. Il s'agit bien de spiritualité, et pas obligatoirement de religion, et il ne s'agit pas d'acquérir, de consommer ou d'apprendre une spiritualité, il s'agit de construire sa propre spiritualité dans un cheminement intime et personnel. »



Louis Trébuchet

Le désir des collines éternelles

La spiritualité, voie vers l'harmonie

AMF

Le « désir des collines éternelles » fait référence à la bénédiction de Jacob à Joseph (Genèse XLIX : 26), nous rappelle Louis Trébuchet. C'est ce qui pousse les êtres humains à entrer en quête, plus ou moins confusément mais irrésistiblement. Cette double quête,

selon l'auteur, de liberté et de vérité, doit pouvoir prendre appui sur « le bon usage de la raison », qui ne s'oppose pas nécessairement à la gnose. L'expérience, y compris l'expérience d'une transcendance, n'empêche pas de continuer de s'interroger, de toujours approfondir pour avoir « le courage de son propre entendement ».

Louis Trébucher pose la question : « Qu'est-ce que la vérité ? ». « La vérité, nous dit-il, n'est jamais simple, elle comporte une infinité de composantes et d'harmoniques sous-jacentes. »

La conquête de cette liberté intérieure tant convoitée, commence par la découverte de nos propres conditionnements, découverte indispensable pour ouvrir la conscience, par l'écoute, l'attention, la présence à ce qui nous est offert.

Louis Trébuchet examine quelques couples qui peuvent paraître d'opposés : transcendance et immanence, spiritualité et religions, éthique et morale, esprit et matière, éternité et immortalité, distinguant les niveaux logiques pour établir les articulations dynamiques et harmoniques, rester en chemin.

Tout au long du livre, invitation à penser, invitation à la pensée, Louis Trébuchet nous apprend à établir un rapport conscient au langage, à ses possibilités et à ses pièges, afin de laisser libre cette pensée. Il tourne autour du mot, le triture pour en extraire les sens, évidents ou cachés, et finalement le traverser, en route vers l'expérience directe, non commentée. Il y a donc dans ces pages une méthode ou un regard, qui par renversement, nous conduit du multiple au simple.



Pour contacter l'**Académie Maçonnique de Provence** :
academie.maconnique.provence@gmail.com



LA VÉRITABLE HISTOIRE DU GRADE DE MAÎTRE. HIRAM ET SES FRÈRES

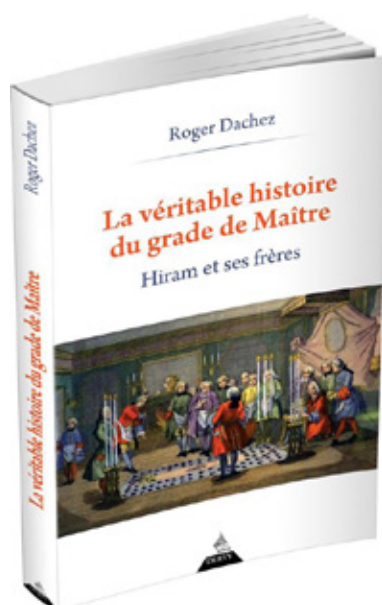
ROGER DACHEZ

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

L'ouvrage est une réédition révisée et augmentée de l'ouvrage de l'auteur publié en 2010 sous le titre *Hiram et ses frères – Essai sur les origines du grade de Maître*.

« Cet ouvrage, nous dit Roger Dachez, synthétisait des recherches commentées à la fin des années 1980, dans le sillage des pénétrantes et patientes études menées avec prudence et méthode par les érudits maçonniques britanniques, depuis le début du XX^e siècle. J'en avais proposé une formulation raisonnée, pondérée et critique. On pouvait déjà mesurer à quel point l'histoire de ce « troisième » grade – qui ne mérite peut-être pas ce nom, mais préférablement celui de « premier des hauts grades » - était singulièrement plus

complexe qu'on ne l'avait imaginé, parfois affirmé imprudemment. Nullement une suite « logique » des deux premiers, il avait donné à la jeune Franc-maçonnerie spéculative une impulsion et une direction entièrement nouvelles, que ses fondateurs mêmes, quelques années plus tôt, n'avaient sans aucun doute pas prévues. »



Roger Dachez reprend donc le sujet à partir des nouvelles recherches menées les toutes dernières décennies sur certains manuscrits, croisés avec d'autres archives, correspondances ou documents des instances maçonniques.

Roger Dachez expose la thèse d'un grade de Maître, élaboré à Londres dans les années 1720, « l'une des premières créations de la maçonnerie spéculative ». Au début de l'ouvrage, il synthétise l'histoire du système écossais jusqu'à la fin du XVII^e siècle avant de présenter « Le système des grades de la Première Grande Loge de Londres (1717-1723) », « Les mots, les signes et les grades dans les divulgations de 1711 à 1730 ».

Il s'intéresse ensuite au scandale des divulgations maçonniques de 1730 à travers la publication de la brochure intitulée *Masonry Dissected*, rédigée par Prichard. Pour la première fois, le mot *Degree* apparaît dans une divulgation ainsi que la structure en trois grades « séparés et distincts », dans lesquels Prichard redistribue le matériau maçonnique traditionnel. Cette révélation et ce scandale qui provoquèrent commentaires et réactions semble avoir exercé une influence sur la fixation du système en trois grades. Mais, le plus intéressant chez Prichard est qu'il proposerait la première version connue de la légende d'Hiram dans le cadre du grade de Maître. Roger Dachez revient sur les différentes légendes d'Hiram, les sources possibles et les problèmes qui demeurent à ce sujet.

Enfin, Roger Dachez voit dans le grade de Maître l'ouverture d'un cycle de hauts grades plutôt que le terminal d'un cycle Apprenti-Compagnon-Maître.



POURQUOI DEVENIR FRANC-MAÇON/NE ? (ET SURTOUT POURQUOI LE RESTER)

FRANÇOIS L'ARPEUTEUR

Editions Cépaduès, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse – www.cepadues.com

De ce titre, la deuxième partie, « et surtout pourquoi le rester », est la plus importante alors que le nombre de déçus de la Franc-maçonnerie ne cesse de croître, entre ceux qui la quittent et ceux qui restent par habitude.

L'auteur, qui a choisi le très beau nom de François L'Arpeuteur, très conscient de cette situation, s'adresse « à ceux qui doutent » :

« Dans tout parcours maçonnique, il arrive parfois qu'un apprenti, un compagnon ou un maître, reste en deçà de ce qu'il espérait découvrir, recevoir ou connaître par l'encadrement susceptible de le faire évoluer. Par défaut de travail ou d'accompagnement, par manque d'observation et de références, les réponses obtenues s'avèrent d'un métal terne, sans épaisseur ni profondeur aucune, donc insuffisantes. »



Le livre concerne ainsi les profanes comme les initiés désireux de se retrouver dans la proposition de l'ordre maçonnique en posant un certain nombre de repères, de jalons, qui soutiennent ce qui se veut une démarche initiatique.

Il commence par questionner les rapports entre tradition initiatique et modernité, un thème qui traverse la Franc-maçonnerie aujourd'hui et souvent la met en tension, une tension qui peut être stérilisante ou au contraire créatrice.

« Dans son approche humaniste, la Franc-maçonnerie, nous dit François L'Arpeuteur, se veut à la fois philanthropique, philosophique et progressive. Pour elle, la pensée rationaliste constitue un appel permanent à (re)définir la modernité et aborder les interrogations qu'elle soulève. Mais il ne faut pas oublier qu'elle associe et pratique deux démarches complémentaires, l'*initiation*, comme épreuve de l'être au monde et à la matière (ce qui est), et le *symbolisme*, comme rapport de l'être au langage et à la pensée (ce qui est dit). Ainsi sont réunies les conditions de l'échange entre les êtres, comme celles de leur développement. »

L'ouvrage propose quelques outils pour saisir la démarche en trois espaces :

« Être : 1 – Le Temple ; 2 – L’initiation ; 3 – Le symbolisme »
« Echanger : 4 – La tenue ; 5 – Le rite, le rituel ; 6 – La parole »
« Transmettre : 7 – La loge, l’atelier ; 8 – La planche ; 9 – L’égrégore »

Avec beaucoup d’ouverture, avec précision, en évitant une érudition assommante, c’est l’expression du processus initiatique maçonnique au sein d’un monde en changement permanent qui est esquissé. Il s’agit, nous dit l’auteur, d’être au monde, de devenir et d’a(d)venir :

« Aujourd’hui, reprend l’auteur, pourquoi devenir Franc-maçon ou Franc-maçonne ? Les pages qui précèdent dessinent déjà quelques ciels et paysages porteurs d’éléments de réponses à cette question, donc d’éclaircissement. Plus précisément, par la magie de cette géographie imaginaire et symbolique, s’ouvrent des voies susceptibles d’éveiller un intérêt qui renvoie, tel un miroir et ses reflets, à de plus personnelles préoccupations, bien avant de délivrer la perception d’un début d’infini, ou d’entrevoir le charme indéfini d’une immensité ».

Et d’insister sur « être présent », « dépasser les apparences », « rechercher et dévoiler le sens », des fondamentaux trop souvent négligés.

C’est un ouvrage qui éclaire les chemins possibles, qui oriente et répond à quelques questions que se posent tant le profane intéressé que le Franc-maçon inscrit dans la démarche de l’initiation.

FRANC-MAÇONNERIES ET RELIGIONS EN FRANCE AUJOURD’HUI



SOUS LA DIRECTION DE JEAN-PIERRE BRACH, JEAN-PIERRE LAURENT ET THIERRY ZARCONE

Editions La Tarente, 510 Chemin des Ravau, 13400 Aubagne – <https://latarente.fr/>

Nous savons toute la difficulté et la complexité des rapports souvent houleux entre la Franc-maçonnerie et l’Eglise romaine. Alors que certaines obédiences maçonniques aimeraient négocier une relation plus harmonieuse avec le Vatican, les études rassemblées dans ce livre élargissent le débat en traitant des relations entre l’Ordre maçonnique en ses diverses expressions et les principales religions présentes en France dans une triple approche, historique, sociologique et anthropologique. Ces études, issues d’un colloque organisé en 2014 par le Centre National de la Recherche Scientifique, actualisent un sujet brûlant et ouvrent des perspectives nouvelles.

SOMMAIRE :

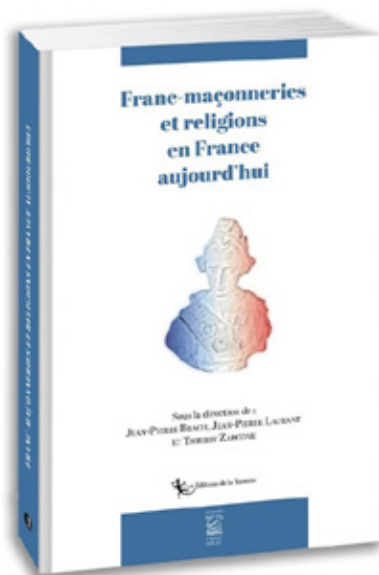
Introduction de Jean-Pierre Brach et Thierry Zarcone

Première partie : En France catholique : Le fait religieux dans quelques revues maçonniques françaises au XXe siècle par Jean-Pierre Laurant – Les récentes positions de l’Eglise catholique à l’égard de la Franc-maçonnerie, par Jérôme Rousse-Lacordaire – Les rapports entre Franc-maçonnerie et religion dans les articles de René Guénon publiés dans la revue La Gnose (1910-12) par Jean-Pierre Brach

Deuxième partie : Chez les protestants et les musulmans : Le protestantisme, l’ami du Franc-maçon ? par Jean-Marie Mercier – Quand l’islam interroge les frères maçons par Thierry Zarcone

Troisième partie : *L'autre « religion » : La Franc-maçonnerie, Église de la République ?* par Pierre-Yves Beaurepaire – *La montée annuelle au mur des Fédérés des Francs-maçons du Grand Orient de France* par Franck Frégosi – *Laïcisation et politisation : les évolutions de l'antimaçonnerie durant les années 1930 : le cas de la Revue internationale des sociétés secrètes* par Emmanuel Kreis

Postface de Jean-Paul Willaime



Les auteurs mettent en perspective les positions de la Franc-maçonnerie vis-à-vis du fait religieux. Alors que le principe même de l'initiation exige de traverser les croyances sans s'en préoccuper, très souvent, la Franc-maçonnerie est apparue comme un acteur social entre les religions, l'Etat, et les différentes composantes de la société, parfois malgré elle, parfois par choix stratégique. Dans bien des cas, le rapport de force avec les religions est devenu une composante de son identité.

Les études regroupées dans cet ouvrage permettent de mieux saisir la complexité et la grande variabilité des relations entre l'Ordre maçonnique et les principales religions présentes en France. En clarifiant les positions, les croyances des uns et des autres, les impasses apparaissent et la possibilité comme la nécessité d'une décrispation s'impose.

« Par sa sociabilité sélective, conclut Jean-Paul Willaime, et sa dimension ésotérique, la Franc-maçonnerie relève de l'idéal-type sociologique de la secte⁵. Par ses pratiques de l'écoute et de l'échange et par ses contributions à la fraternité universelle, elle relève de l'idéal-type sociologique de l'Eglise. Qu'il y ait référence ou non au Grand Architecte de l'Univers sans l'obédience qu'il choisit de rejoindre, ce n'est pas l'adhésion à des croyances qui définit le Franc-maçon, mais l'acceptation d'un rite et d'un parcours initiatique, lesquels induisent un mode particulier de socialisation et de sociabilité. Alors que dans la conjoncture actuelle, l'on observe un processus d'euphémisation doctrinale chez les pratiquants eux-mêmes, alors que, pour le dire de façon lapidaire, les réputés croyants ne savent plus très bien à qui ou en quoi ils croient, poursuivre la recherche sur Franc-maçonneries et religions en analysant comparativement les modes de sociabilités et les façons de devenir

5 Note de Jean-Paul Willaime : « Je rappelle que l'emploi du terme secte n'a ici rien de péjoratif. Il désigne chez Max Weber et Ernst Troeltsch, un mode d'existence sociale d'un groupe religieux dont la caractéristique principale est de ne rassembler, sur une base volontaire, que des personnes religieusement qualifiées.

« membres » - si tant est que le terme soit adéquat – serait, je crois, une piste intéressante de recherches. »

Ce livre contribue peut-être à un mouvement de rapprochement et de dépassement qui pourrait conduire, selon l'expression très choisie de Jean-Paul Willaime, à une « sociologie des fraternités ».

Rites forestiers

LES BONS COUSINS CHARBONNIERS

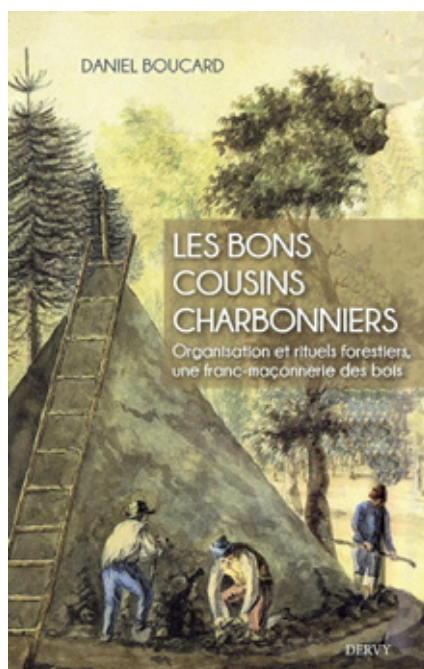


DANIEL BOUCARD

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – <http://www.dervy-medicis.fr/>

Une restauration des rites forestiers au début des années 1990 a permis à beaucoup de découvrir et redécouvrir un mouvement dont l'activité fut très liée à l'essor de l'industrie de l'acier. De nos jours, comme pour les Francs-jardiniers, les membres des rites forestiers s'intéressent à l'écologie et au renouvellement de l'alliance avec la nature.

Dans la première partie de l'ouvrage, Daniel Boucard dresse un tableau de la vie très particulière et difficile d'un charbonnier autrefois. Il rappelle l'importance du charbon de bois dans l'alimentation des hauts-fourneaux et la concurrence du charbon de terre, le coke, qui annonce la fin très progressive de l'usage du charbon de bois. C'est seulement en 1930 que ferme le dernier fourneau fonctionnant au charbon de bois.



Daniel Boucard présente dans le détail, les principes, les mises en œuvre, les astuces, les outils du charbonnier et la vie très collective et familiale des charbonniers en forêt. Il décrit les croyances, les superstitions, l'attachement au christianisme, le rapport au travail, une mythologie du feu présente dans les métaphores, sous le patronage de saint Thibault.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux Confréries de Bons Cousins Charbonniers de la moitié du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle et à leur évolution très tributaire des contextes politiques, économiques et technologiques. Les origines, comme pour beaucoup de rites, restent incertaines mais les archives retrouvées permettent de comprendre le fonctionnement et l'orientation de ces sociétés marginalisées par l'Eglise comme par les pouvoirs en place et souvent pointées du doigt. Même si l'influence ou l'inspiration compagnonique est présente, les sociétés de Bons Cousins ne se restreignent pas aux seuls gens du métier, ils s'ouvrent très rapidement à d'autres plus ou moins proches, par leur profession, des ventes. L'aspect mutualiste est bien entendu très marqué. La politisation semble s'être imposée à partir de la Restauration. En Italie, le carbonarisme, bien connu, connaîtra un vaste développement et subira une féroce répression.

A partir de plusieurs documents anciens, Daniel Boucard présente les rituels des Bons Cousins, les symboles utilisés (meule, hache, échelle, enchantillon, râteau, cabane...), liés au métier, le tout formant un ensemble très riche.

La dernière partie de l'ouvrage aborde le renouveau des rites forestiers. Nous retrouvons dans cette belle aventure le regretté Régis Blanchet, l'un des principaux artisans de ce retour en forêt et sans doute précurseur d'une pensée écologique de la ruralité. Diverses influences, notamment maçonniques ou druidiques, se font sentir même si les rites forestiers ont une identité propre très marquée. Une certaine pluralité d'approche demeure, toujours dans la perspective du retour à la nature. Le développement, lent, tranquille, des Bons Cousins Charbonniers, depuis trois décennies, est plutôt une bonne nouvelle dans un monde épris, jusqu'à la pathologie, de vitesse.

Loin d'être une simple curiosité venue du passé, les rites forestiers annoncent plutôt le futur.

Un très bon livre.



LA LETTRE DES DEUX VOIES

Lettre trimestrielle

Pour favoriser des échanges et des liens entre Francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.



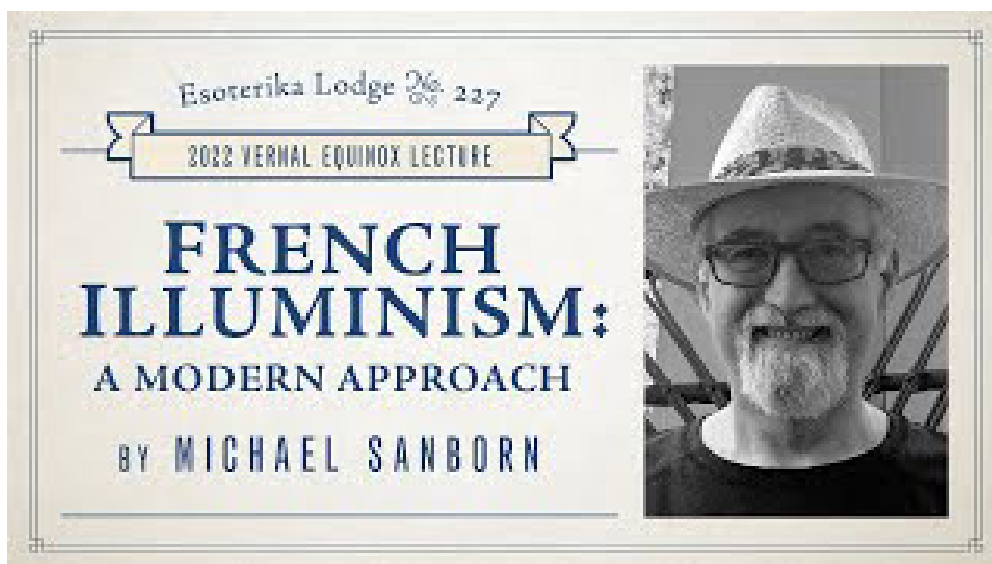
Informations : lesdeuxvoies@orange.fr

« Je suis peut-être le seul homme resté sur terre, peut-être le labyrinthe dans lequel j'avance est-il généré seconde par seconde rien que pour moi, peut-être ma conscience elle-même est-elle une projection d'un esprit bien plus vaste, que je contemple sans pouvoir le comprendre, comme un chat regarde son maître gigantesque. Un esprit peut-il accepter, après avoir pu se représenter à la fois la totalité et l'éternité, qu'il n'est ni éternel ni total ? Puis-je accepter qu'il me soit donné, en cette vie, de contempler l'univers avec un cerveau de chat, de crabe ou de lombric ? Puis-je savoir que l'univers est compréhensible mais que, à moi, il ne m'est pas donné de le comprendre ? »

Mircea Cărtărescu : *Solénoïde*

Martinisme

CONFÉRENCE : Nous signalons aux anglophones la conférence de **Michael Sanborn** consacré à l'illuminisme français, mise en ligne par **Esoterika Lodge** :
<https://youtu.be/rK4Npbx35Lo?si=iJPwhMZqAyseR-UQ>



Société Martines de Pasqually

La Société Martines de Pasqually, fondée autour de Michelle Nahon, a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martines de Pasqually. »



Depuis 1990, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

Thierry Lamy a récemment succédé à Michelle Nahon à la tête de la société afin de poursuivre les travaux entrepris depuis sa fondation.

La Société a son propre blog : <https://stesmdp.blogspot.com/>



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ MARTINES DE PASQUALLY N° 33-2023

SOMMAIRE : Ad honorem Xavier Cuvelier-Roy par Jean-François Var – *La prière des six heures des Elus Cohen* par Jean-Louis Boutin – *Dictionnaire de Martines de Pasqually : Noms propres* (Première partie) par Serge Caillet – *Pierre Fournié et les « Maçons du Régime »* de Fadi Caledit – *Catéchisme des élus cohen selon le chevalier Molinié* (suite et fin) par Georges Courts – *Présentation du corpus élu cohen - 9* par Thierry Lamy – *Où il est question de Martines de Pasqually et d'élus coëns* par Michelle Nahon – *Martines de Pasqually et la méthode janséniste d'interprétation de l'Écriture Sainte au XVIII^e siècle, dite « Théorie des types » ou « Figurisme »* par Jean-Marc Vivenza.

Ce sommaire très riche permet notamment de faire le point sur cette pratique essentielle des Elus coëns qu'est la prière des six heures, pratique contraignante qui tend vers l'ascèse. Serge Caillet s'engage dans un travail considérable avec son *Dictionnaire de Martines de Pasqually* qui prend en compte l'ensemble de la matière coën. Le recours au dictionnaire pour des corpus si complexes est absolument nécessaire et permet à l'étudiant de ne pas s'égarer dans des interprétations erronées. Par ailleurs, il favorise l'indispensable travail de croisement et juxtaposition de toutes les sources coëns pour rétablir l'architecture de l'ensemble.

Fadi Caledit nous entraîne aux côtés de Pierre Fournié, personnage complexe, plein de contradictions mais qui, nous dit Fadi Caledit, « apporte quelques compléments exégétiques nécessaires » à l'œuvre de Martines de Pasqually même s'il l'a quelque peu catholiciée.

Georges Courts poursuit et achève son travail d'étude du Catéchisme des Elus Cohen selon le chevalier Molinié – Thierry Lamy poursuit la présentation de l'immense corpus des Elus coëns, l'un des corpus les plus denses de la tradition occidentale mais très dispersé. Le travail de Thierry Lamy permet de retrouver la cohérence de cet ensemble.

Avec Michelle Nahon, nous découvrons le roman de John Charpentier (1880-1949), *Le maître du secret – Un complot maçonnique sous Louis XVI* dans lequel le lecteur croise Martines de Pasqually et ses émules.

Enfin, Jean-Marc Vivenza, avec un article sur le figurisme et la doctrine de Martines de Pasqually se met dans les pas des recherches approfondies de Gérard Gendet dans le cadre de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes qui nous a fait découvrir, depuis quelques années, cette influence peu connue. Nous renvoyons le lecteur intéressé à son monumental ouvrage : *Du figurisme à l'illuminisme* par Gérard Gendet paru récemment aux Editions La Tarante, dont vous trouverez la présentation dans *La Lettre du Crocodile* précédente.

Kabbale

MÉDITATIONS ET RITUELS KABBALISTIQUES AUTOUR DU PSAUME 29

SEBASTIANO GULLI

Sesheta Publications, 6 Place du Canton 24300 Nontron, France – www.sesheta-publications.com

Le psaume 29 tient une place centrale dans l'édifice rituel et métaphysique des traditions juives. Sebastiano Gulli lui consacre cet ouvrage très complet afin de découvrir toutes les richesses de ce psaume, révélées par les subtilités de l'hébreu. C'est aussi une manière d'apprendre comment recourir à l'hébreu pour extraire toute la connaissance possible d'un psaume.

« Pourquoi écrire un livre sur le psaume 29 ? Parce que le psaume 29 résume toute la Torah (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome), et c'est le psaume qui est chanté continuellement chaque fois qu'un rouleau de la Torah est sorti de l'armoire où sont déposés les rouleaux. »



Le psaume 29, associé au sixième jour, est lié à la Shekinah, sa présence, son action. L'ouvrage commence par une introduction à l'*Ana Bekoah'*, le Nom Divin de 42 Lettres, auquel Sebastiano Gulli a consacré un ouvrage indispensable, publié chez le même éditeur. La pratique du psaume 29 n'est pas sans lien avec ce texte fondamental dont la récitation permet de s'élever dans les mondes supérieurs.

L'ouvrage présente le Midrash du psaume 29, son explication kabbalistique selon la méditation lourianique avant de donner le psaume lui-même, sa translittération et sa traduction.

La deuxième partie de l'ouvrage propose une pratique très intéressante de l'alphabet hébreu et du psaume 29 issue de courants kabbalistiques pré-lourianiques.

Dans la troisième partie, Sebastiano Gulli aborde les pratiques associées aux anges du psaume 29 et les rapports entre le psaume et les 72 Noms de Dieu. En effet, ces derniers

sont cachés dans le psaume. Leur pratique, associée au Tétragramme et aux différentes parties du corps humain, ouvre sur de nombreux domaines spirituels.

Plusieurs rituels et pratiques sont présentés ou introduits. Certains sont complexes, d'autres très simples et directs.

« Lorsque nous demandons à Dieu, conclut Sebastiano Gulli, de faire quelque chose pour nous (prière), nous le faisons en croyant que cela sera fait (foi). Nous comprenons donc cela comme une déclaration de fait. Le Seigneur donne la force à son peuple et le Seigneur le bénira avec la paix, shalom. Le psaume est rempli d'exemples de la puissance de Dieu qui se manifeste dans la création – le tonnerre, les éclairs, le vent, la pluie, les inondations – ce sont des forces que nous ne pouvons pas dompter. Et voici la chose la plus étonnante de toutes : cette même puissance surnaturelle qu'il donne à son peuple. La même présence dominante sur le déluge est donnée à son peuple afin qu'il puisse faire l'expérience du shalom au milieu de la tempête. Un psaume si plein de violence et de destruction se termine par le mot « paix ». C'est la leçon du psaume. Faites confiance au Seigneur et vous connaîtrez la paix. Sachez qu'il règne, et que vous pouvez vous reposer en paix. Abandonnez-vous à ses voies, et vous prospérerez quelles que soient les circonstances. »

Si ce psaume 29 relève d'abord de l'atemporel et de la métaphysique, nous voyons aussi qu'il fait sens dans la temporalité et tout particulièrement pour l'époque de bouleversements majeurs que nous traversons aujourd'hui.

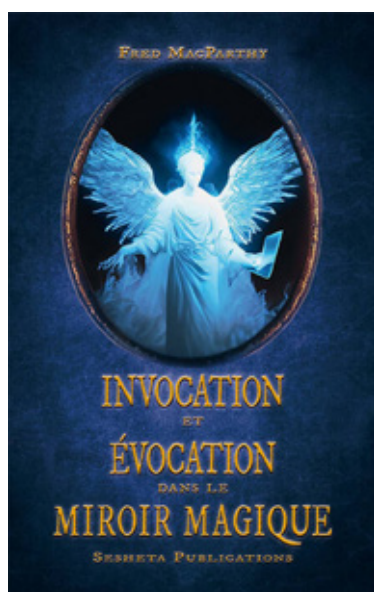
Occultisme



INVOCATION ET ÉVOCATION DANS LE MIROIR MAGIQUE

FRED MACPARTHY

Sesheta Publications, 6 Place du Canton 24300 Nontron, France –
www.sesheta-publications.com



Nous avons tendance à associer le « scrying », mot peu traduisible, c'est-à-dire la scrutation dans un cristal ou un miroir, avec la voyance alors que c'est une pratique théurgique ou de magie cérémonielle.

Fred MacParthy, par cet essai, cherche à informer le lecteur de la réalité de cette pratique et de sa finalité à travers plusieurs approches : celle de Francis Barrett (1774 – 1802), de Frederick Hockley (1809 – 1885), deux figures du mouvement occultiste anglophone, et celle du Collegium Hermeticum Rosae-Crucis, par des documents jusqu'alors inédits.

Il distingue des pratiques qui s'inscrivent dans la parapsychologie de pratiques réellement magiques ou théurgiques, à la fois par l'intention, l'orientation et les protocoles précis mis en œuvre.

« Dans ce livre, annonce l'auteur, nous plongeons dans l'univers des miroirs et des cristaux, en étudiant leurs méthodes de préparation et de consécration. Nous explorerons également les instruments nécessaires pour orchestrer et mener à bien les cérémonies d'évocation. Quelles techniques de Scrying adopter ? Comment se préparer mentalement et spirituellement pour cette forme de magie ?

Nous détaillerons les démarches à suivre, les rites, les prières, les oraisons et les obligations inhérentes. »

Fred MacParthy prend soin de détailler chaque aspect, chaque outil utilisé, chaque étape selon les trois référentiels signalés plus haut, ce qui permet au lecteur de percevoir à travers ce qui est commun et ce qui diffère quelle est la structure qui demeure dans cette discipline.

L'ouvrage est aussi une opportunité de mieux connaître le mouvement occultiste anglophone de la fin du XVIII^e siècle et du début du siècle suivant, qui croise le courant illuministe et exerça une influence importante par exemple sur la Golden Dawn qui puisera dans les écrits de Francis Barrett ou de Frederick Hockley. Ces derniers cherchèrent dans des manuscrits anciens la matière de leurs œuvres et de leurs pratiques. Sans parler de filiation, l'étude et l'expérimentation produisent, dans ce domaine comme dans d'autres, notamment en art, un continuum de réceptions, de croisements et d'influences qu'il est particulièrement intéressant de comprendre pour replacer une pratique dans son environnement le plus favorable.



LA MONADE HIÉROGLYPHIQUE

JOHN DEE

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Stephan Hoebeek a choisi de réimprimer la traduction française de Grillo de Givry, publiée chez Chacornac en 1925, avec les superbes illustrations des éditions de 1564 et 1591.

John Dee (1527 – 1608 ou 1609), nous le savons, connut une vie agitée et complexe. Avant d'être un occultiste, il est un célèbre mathématicien, un astronome et un géographe qui joua un rôle important dans le mouvement britannique des Découvertes.

Il étudia l'hermétisme et la magie judéo-chrétienne à une époque où la séparation et l'opposition entre sciences et traditions n'étaient pas encore totales. Toutefois son intérêt pour ces disciplines traditionnelles servit ses ennemis et fut à l'origine de sa chute.



La Monade hiéroglyphique est à la base du système de magie énochienne fondé par John Dee. Elle aurait été composée alors que Dee était en transe. C'est pour l'essentiel avec Edward Kelley ou Kelly, médium, qu'il composa le système magique énochien.

« Ce dernier, rappelle Stephan Hoebbeck dans sa présentation du texte de John Dee, recevait des entités contactées la construction d'un système magique complet avec invocations, alphabet cryptique, langue, sceaux, etc. »

Ce système est à la fois une pratique magique et une métaphysique inscrite dans la série de théorèmes qui composent l'ouvrage.

« Théorème premier

C'est par la ligne droite et le cercle que fut faite la première et la plus simple démonstration et représentation des choses, aussi bien non-existante que cachée sous les voiles de la nature. »

Si ce système a fasciné tous ceux qui espéraient en tirer un pouvoir quelconque sur les choses, il révèle surtout une vision sophistiquée de la création et des rapports grammairiens, mathématiques et géométriques entre le visible et l'invisible, à travers, dans ce cas précis, les liens du *Iod* avec le hiéroglyphe de Mercure. C'est tout une discipline traditionnelle puisant à diverses sources qui est présentée, à la fois dans ses fondements et ses mécanismes.



FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE

P.-V. PIOBB

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Cette nouvelle édition d'un classique de la littérature occultiste est l'occasion de rappeler l'importance de son auteur, le comte Pierre Vincenti (1874-1942) qui choisit le pseudonyme de Piobb en référence à son père, né à Piobetta. Il exerça une influence certaine au cours de la première moitié du siècle dernier sur plusieurs collègues hermétistes et occultistes et il demeure une référence incontournable.



Il faudra un jour clarifier le projet qui était le sien et que les successeurs désignés, divisés, n'ont pas réussi réellement à poursuivre. De nombreux textes de Piobb restent inédits, des textes de valeur, souvent difficiles et complexes, qui font partie d'une œuvre déterminante et déterminée. Piobb a investi de nombreuses disciplines traditionnelles et a su les réunir d'une façon à la fois originale et traditionnelle, renouvelant d'anciennes alliances.

De son vivant, le comte assura deux éditions de son *Formulaire de Haute Magie*, 1907 et 1927. La deuxième édition fut largement revue par Piobb qui supprima l'équivalent de plusieurs pages. Stephan Hoebeek a établi dans cette édition une comparaison des tirages de 1907 et 1927, et redonné les textes supprimés en 1927 de l'édition originale.

Stephan Hoebeek revient aussi dans sa préface sur les erreurs observées dans l'écriture des lettres et mots hébreux dans les talismans issus des *Clavicules de Salomon* repris par Piobb. Ces erreurs ne sont pas dû à Piobb mais au typographe peu familier avec l'hébreu. Stephan Hoebeek a choisi de placer à côté des pantacles de Piobb, ceux de Samuel Liddell Mathers sur lesquels Piobb s'était basé tout en renvoyant le lecteur à l'édition des *Clavicules de Salomon* établie par Fred MacParthy chez Sesheta, édition qui rétablit les talismans dans leur intégrité.

Le *Formulaire* est une synthèse très réussie des connaissances dans le domaine de la magie. Après une introduction à l'étude de la magie, Piobb aborde les points qui suivent : *Considérations préliminaires sur les modalités magiques* – *Conditions générales des opérations magiques* – *Conditions particulières des opérations magiques* – *Des clefs et clavicules* – *Principales clefs de la théorie et de la pratique* – *Esotérisme graphique* – *Distinction des personnifications agissantes* – *Rôle des Nombres* – *Les correspondances symboliques* – *Rites et rituels des cérémonies* – *Formules cérémonielles d'après les traditions magiques* – *Mentrams et oraisons* – *Pantacles et talismans* – *Pratiques diverses relevant de la sorcellerie et du fétichisme* – *Magie personnelle* – *Emploi des drogues psychiques* – *Pratiques dérivées de la magie personnelle*.

« Piobb, considère Stephan Hoebeek, comme d'autres occultistes de son temps, cherchait à séparer le monde occulte du monde religieux, c'est-à-dire que pour lui, pas plus qu'une voiture n'a besoin de Dieu pour fonctionner, seulement d'essence, pas plus la magie n'a besoin de Dieu pour fonctionner, seulement d'un carburant qui est la connaissance que le Mage acquiert par l'étude et la pratique. On pourrait dire que pour Piobb, si un prêtre exorcise une personne, cela n'implique aucune portée religieuse ou que Dieu

agirait en faveur de la personne exorcisée, seulement que le rituel utilisé par le prêtre est valide et qu'il eut la volonté autant que la connexion aux forces spirituelles de réaliser cet exorcisme. Il voulait éviter un occultisme trop religieux – trop christique – comme celui préconisé par Papus ou Sédir. »



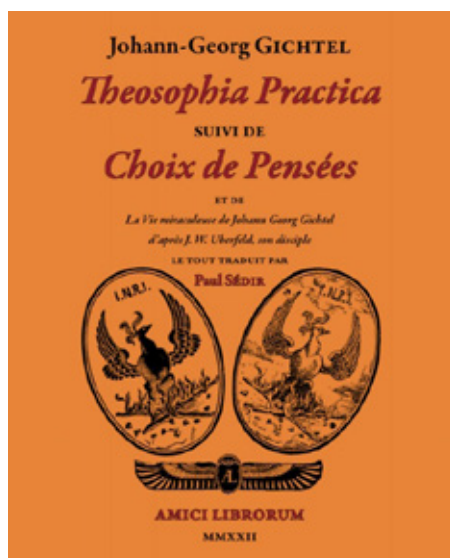
THEOSOPHIA PRACTICA SUIVI DE CHOIX DE PENSÉES

JOHANN-GEORG GICHTEL

Traduction de Sédir - Editions Amici Librorum -

https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

C'est une superbe édition de deux œuvres majeures de Joahnn-Georg Gichtel que nous offrent les Editions Amici Librorum, suivies de *La vie miraculeuse de Joann Georg Gichtel d'après J.W. Uberfeld, son disciple.*



Ce furent les disciples de Johann-Georg Gichtel (1638 – 1710) qui publièrent ses œuvres à la fin de sa vie, en 1708, probablement à son insu, reprenant une partie des lettres très riches d'enseignement qu'il leur avait adressées. Ces lettres furent la matière de *Theosophia Practica* comme de *Choix de pensées*.

Theosophia Practica fut d'abord publié en français par Chamuel en 1897, à la Bibliothèque Rosicrucienne. La traduction est attribuée à Paul Sédir (1871 – 1926) qui publia *Choix de pensées* en 1903 chez Chacornac.

Gichtel fut un grand étudiant de l'œuvre de Jacob Boehm. Il fut très marqué par l'expérience de la Sophia qui imprègne une grande partie de son enseignement et de ses commentaires. Il s'appuie sur des *Planches*, ou *Figures*, magnifiquement reproduites dans cette édition, pour présenter la genèse, extérieure et intérieure, de l'Homme, la chute et le chemin exigeant de réintégration qui conduit à se faire le fiancé de la « céleste Sophia » par le Christ.

Malgré un langage et un modèle du monde très éloignés des nôtres, le lecteur peut se saisir de la métaphysique enseignée par Gichtel et percevoir aussi la dimension alchimique présente dans son enseignement, comme d'ailleurs dans celui de Boehm.

« La Vierge garde à la maison la robe nuptiale ; se couvre du PRINCIPE en même temps que du côté obscur du miroir de Lumière sur lequel plane le Saint-Esprit. Comme Dieu a son saint lit nuptial au CENTRE de chaque PRINCIPE (lequel est devenu Jésus chez chacun de ces hommes sanctifiés en corps, en âme et en esprit) les puissances s'écoulent de la tête dans tous les membres que Dieu assemble avec soin comme dans l'ESSENCE de la Vérité. »

Ou encore :

« Sophia est le corps céleste en nous, la chair et le sang du Christ, et en même temps le miroir où se reflète Dieu de toute éternité. Elle est très amoureuse du fond igné de l'âme, mais comme cette dernière est inconstante, il faut qu'elle subisse l'épreuve et vainque l'Esprit de ce monde dans la teinture de Vénus. »

Les disciples de Gichtel formaient une « Fraternité des Anges », plutôt informelle, comme le sont généralement les collègues internes car « Il n'y a pas encore eu sur la terre d'assemblée parfaitement pure ».

Nous ne pouvons que conseiller cette édition particulièrement soignée d'un grand penseur, l'une des références du courant illuministe.



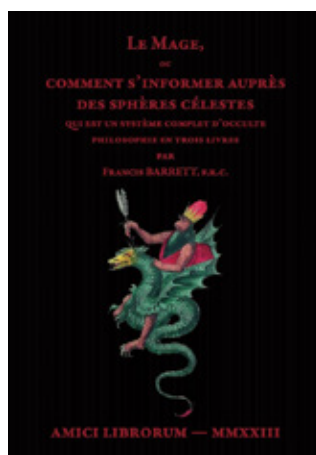
LE MAGE, OU COMMENT S'INFORMER AUPRÈS DES SPHÈRES CÉLESTES

FRANCIS BARRETT, F.R.C.

Editions Amici Librorum - https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

Stephan Hoebeeck nous offre une magnifique édition couleur du célèbre ouvrage de Francis Barrett. Le titre complet en est : *Le Mage, ou comment s'informer auprès des sphères célestes qui est un système complet d'occulte philosophie en trois livres.*

La première édition date de 1801, c'est cette édition originale qui est reprise par Amici Librorum, augmentée de deux appendices : un manuscrit de Francis Barrett consacré à la pratique du cristal magique, conservé à la Welcome Library et un autre texte de la Welcome, *Talismans & images magiques créés à partir des vingt-huit Mansions de la Lune*, peut-être de la main même de Barrett.



Francis Barrett est né entre 1770 et 1780 et décédé après 1802. Nous savons peu de chose de sa vie et de sa disparition. Francis King tenta d'établir sa biographie, elle reste très incomplète. S'il fut un pionnier des voyages en ballon à hydrogène, il s'intéressa manifestement aux écrits traditionnels et occultistes puisque son livre puise largement chez Agrippa mais aussi, souligne Stephan Hoebeek, dans la tradition des grimoires. Son livre annonce et inaugure le renouveau de l'occultisme en Grande Bretagne.

Stephan Hoebeek situe pour nous l'importance de ce livre :

« *Le Magus* s'inscrit dans un quadruple cadre :

- philosophique, dans le prolongement du *De Occulta philosophia libri tres* de Henri Corneille-Agrippa ;
- magique avec l'utilisation des grimoires, comme *L'Heptameron* ;
- alchimique dans l'esprit de Paracelse et de Van Helmont ;
- intérieur, à travers l'influence d'auteurs comme Georg von Welling. »

Nous voyons que le modèle de Francis Barrett fait appel à des disciplines classiques des sociétés hermétistes et perdure de nos jours dans certains cénacles qui étudient et pratiquent la magie.

Francis Barrett a nécessairement fourni un énorme travail de recherches, de compilations et d'analyses pour rédiger ce gros volume, aux illustrations très soignées. Il introduit ainsi son projet :

« Dans cet ouvrage, que nous avons écrit principalement pour informer ceux qui sont curieux et infatigables dans leurs recherches sur les connaissances occultes ; nous avons, à force de travail et de dépenses, tant en temps qu'en frais, rassemblé tout ce qui peut être considéré comme curieux et rare en ce qui concerne le sujet de nos spéculations en Magie Naturelle – Cabale – Magie Céleste et Cérémonielle – Alchimie – et Magnétisme... »

Mais, l'ouvrage n'est pas un cabinet de curiosités mis en livre, Francis Barrett dit vouloir aider ceux qui veulent s'engager avec sérieux dans la pratique. L'ouvrage est organisé en trois livres mais, à part le troisième livre qui rassemble des biographies de personnalités comme Hermès, Aristote, Roger Bacon, Raymond Lulle, John Dee et autres, l'organisation des deux premiers livres est loin d'être claire. Depuis son édition, de nombreux travaux permettent de jeter d'autres regards sur les très nombreux thèmes abordés cependant, malgré les critiques nombreuses portées sur ce livre, il reste une référence par l'ambiance occultiste qu'il véhicule et par son orientation. Si Francis Barrett survole de nombreux sujets, s'il commet des erreurs, ordinaires à l'époque, il prend réellement en compte la complexité des sujets et rappelle l'indispensable distance à maintenir pour qui veut s'engager dans les voies ou expérimentations présentées avec plus ou moins de profondeur. Surtout, il ne manque pas d'intuition quant à ce qui est essentiel, ni de connaissance de certains aspects peu usités.

« Lorsque ton âme, dit-il à son lecteur, sera enivrée par le nectar ambrosiaque divin, alors ton entendement sera plus clair que le soleil de midi ; alors, avec ton œil intellectuel fort et spiritualisé, tu verras dans le grand trésor de la Nature, et tu loueras Dieu de tout ton cœur ; alors tu verras la folie du monde et tu accompliras infailliblement ton désir, et tu possèderas la vraie pierre des Philosophes, au profit de ton prochain. Je dis que tu le verras de manière visible et sensible, selon tes facultés corporelles – non pas de manière imaginaire, non pas de manière trompeuse, mais réelle. »

Traditions nordiques



LES UTISETAS D'ICIOS. LE MURMURE DES ARBRES

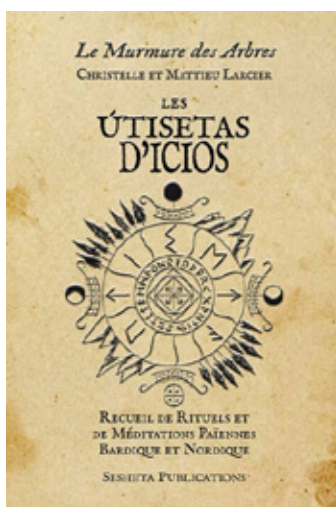
CHRISTELLE ET MATTIEU LARCIER

Sesheta Publications, 6 Place du Canton 24300 Nontron, France –
www.sesheta-publications.com

Recueil de rituels et de méditations païennes bardique et nordique, ce livre nous introduit à la tradition des Utisetas. Il faut puiser dans la Volupsa, le Skyringar et la Saga d'Erikr le Rouge pour approcher le sens de ce mot dont l'étymologie renvoie au fait de « s'asseoir dehors ».

« Après la lecture de ces différents textes, nous disent les auteurs, nous nous apercevons que la pratique antique de l'útisetá s'apparente à de la magie rituelle, de la divination, de la communication avec les esprits, mais aussi à une introspection rituelle pour comprendre le monde qui nous entoure.

Ainsi, le pratiquant, qu'il soit un homme ou une femme, médite, écoute son environnement pour en tirer des conclusions. Nous comprenons qu'il est attribué une sorte de pouvoir et de connaissance à son pratiquant, ce qui fait de lui une personne sage et éclairée que l'on peut consulter dans le but d'éclaircir sa destinée et son avenir. »



Ce qui apparaît immédiatement à la lecture des neuf útisetas de ce livre c'est leur poésie qui véhicule la dimension initiatique des textes. Il s'agit d'une pratique « assis dehors » qui actualise en l'instant l'alliance naturelle entre l'interne et l'externe.

Associées à l'arbre, les auteurs distinguent les útisetas racines qui favorisent la prise de conscience de l'environnement, les útisetas du tronc qui visent la désidentification des contractions de l'ego, et les útisetas des branches qui restaurent l'alliance entre Esprit et Nature.

Les útisetas d'Icios, personnage principal du livre, sont le fruit de visions inspirées par des textes traditionnels de toutes les cultures. La séquence de lecture intégrative, traditionnelle, est inscrite en trois mots : découvrir – apprendre – comprendre.

Les útisetas se présentent comme des méditations guidées. Elles peuvent éventuellement être soutenues par un rituel. De nombreux éléments et outils sont introduits pour s'approprier et conduire ces rituels.

« Un arbre ancien, marqué par le temps, marqué de sagesse.

Un arbre aux racines noueuses, au tronc épais, aux branches hautes et marqué par le vent.

Un arbre à l'écorce profonde, rugueuse, lourde de savoir.

Un arbre puissant, à la cime touchant les nuages.

Un arbre profondément enraciné, un arbre entouré d'une aura bienveillante.

Cet arbre est recouvert de fleurs, de fleurs dégageant un parfum agréable, un parfum suave.

Un parfum qui nous est propre, un parfum unique.

Un parfum qui fait remonter en nous des souvenirs de paix, de bienveillance, d'amour... »

Tradition



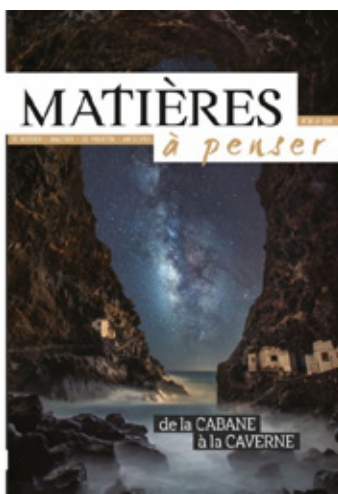
MATIÈRES À PENSER. DE LA CABANE À LA CAVERNE N°30

COLLECTIF

Editions du Cosmogone, 6 rue Salomon Reinach, 69007 Lyon – www.cosmogone.com

Le trentième numéro de l'indispensable revue *Matières à penser*, MAP, s'offre pour l'occasion une nouvelle mise en page élégante.

Le titre de ce numéro attire le lecteur à juste raison. Les deux mythèmes de la cabane et de la caverne traversent les traditions à la fois dans le temps et dans l'espace et sont au cœur de pratiques fort différentes.



SOMMAIRE : *La Tour de Bollinger, projection d'une âme humaine* par D. Lafarge – *Cabane, tente, grotte et montagne* par J. C. Mondet – *La cabane : le lieu le plus précieux* de G. Cozzari – *Moïse et le faisceau de laser sortant de la Caverne* de M. Vidal – *De la*

caverne et de la Cabane par N. Auzas-Mille – *Habitat n° 9 - Avenue de la substance* de P. Heckmann – *L'esprit de la cabane dans le paysage artistique et architectural contemporain* de R. Dauxois – *La Cabane et la caverne : la grotte de la vie intérieure* de F. Brin – *Où il est question de transition et d'hommes de la caverne* par C. Valsardieu – *La cabane initiatique, une approche dans la Tradition musulmane* de H. Atrous – *Le mythe de la caverne* de P. Pelle le Croisa – *Faire retrait, la loge comme caverne initiatique* par G. Bertin.

Les approches traditionnelles ou universitaires se croisent pour étudier, saisir, les rapports profonds et complexes, conscients ou inconscients, entretenus par les êtres humains à la demeure, à l'habitat, qu'il soit externe ou interne. Dans son éditorial, Gilles Cozzari insiste à plusieurs reprises sur le renouvellement permanent de ce rapport.

« Au-delà de la maison, dit-il, cette fille de la cabane, les concepts, les systèmes appliqués aux solutions qu'attend l'humanité à chaque génération, doivent apparaître au grand jour. Et cette épiphanie toute conceptuelle est toujours, la source d'une vraie Renaissance. En d'autres mots : plutôt que vouloir être initié, il faut espérer être innovateur ! C'est par la création que l'humain se réalise, et jamais en ressassant des schémas dépassés. »

Ces propos font écho aux deux dimensions, à la fois simultanées et séquencées, de l'initiation, l'imitation et l'invention, une respiration qui fait sens tant dans la vie intérieure que dans la construction de l'habitat. Pour Georges Steiner, l'architecture était le seul art resté réellement vivant et créateur. Nous avons à travers les manifestations de l'archétype de la demeure un marqueur du chemin initiatique. Il est à la fois source, finalité, et jalon permanent dans le processus initiatique. Grotte ou cabane, la demeure relie davantage qu'elle n'isole.

C'est un très beau thème, peu mis en avant, qui est exploré dans ce MAP. De la tradition musulmane à la psychanalyse, la multiplication des regards permet au lecteur de s'interroger et découvrir quel rapport il entretient lui-même à la grotte ou à la cabane, aussi vivantes l'une que l'autre.



LE SONGE DE POLIPHILE OU HYPNÉROTOMACHIE

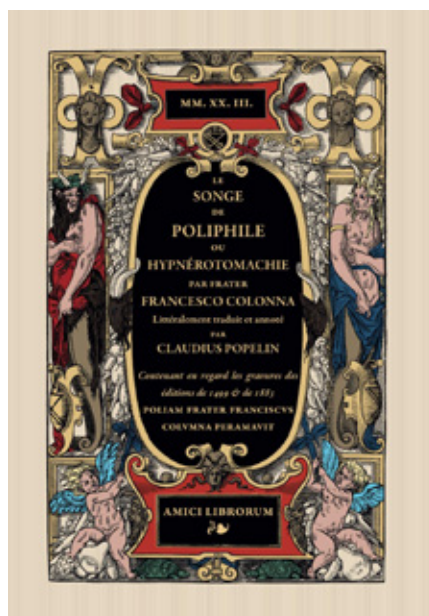
FRANCESCO COLONNA

Editions Amici Librorum

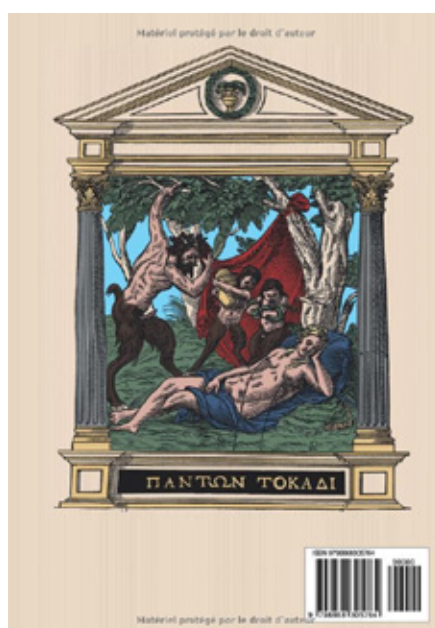
https://www.facebook.com/amici.librorum/?locale=fr_FR

C'est l'un des plus beaux livres de l'histoire de l'édition. *Le Songe de Poliphile*, simplification du titre complet, fut publié pour la première fois en 1499, en langue italienne, par Alde Manuce. La première édition française date de 1546 avec une traduction de Jean Martin mais il faut attendre 1883 pour avoir une première traduction complète en français par Claudius Popelin. Elle fut publiée en 1883 par Isidore Lisieux. Pour cette belle réédition, Stephan Hoebeck a retenu la traduction de Claudius Popelin mais aussi ses illustrations qui reprennent fidèlement celles de l'édition de 1546. En regard, le lecteur pourra étudier les illustrations de l'édition originale de 1499.

Le Songe de Poliphile est attribué en général à Francesco Colonna (1453-1538), prince de Palestrina, membre de la puissante famille romaine bien connue, passionné par les antiquités romaines. D'autres hypothèses sur l'identité de l'auteur sont avancées, toutefois moins convaincantes. Francesco Colonna aurait soutenu un réveil des traditions pré-chrétiennes.



Le Songe de Poliphile est un roman qui obéit aux règles du voyage initiatique, et amoureux, vers l'île des amours, Cythère. Il s'agit d'un songe qui conduit Poliphile sur les traces de Polia, sa bien-aimée. Le périple de Poliphile lui fait croiser dieux, déesses, monstres et autres créatures fabuleuses. Les nymphes ont une fonction essentielle dans l'aventure. Le voyage inclut la description de cultes non chrétiens, d'édifices symboliques aux belles architectures et de jardins extraordinaires. Le texte porte également une dimension érotique.



Cet ouvrage eut une grande influence dans les cercles hermétistes au fil des siècles mais aussi dans l'art des jardins, depuis la Renaissance. Le jardin de la Quinta de Regaleira à Sintra (Portugal), par exemple, connu comme l'un des plus beaux jardins du monde, est nettement influencé par *Le Songe de Poliphile*, dans sa construction et son symbolisme.

De nombreuses personnalités furent des lecteurs attentifs du *Songe de Poliphile*, Rabelais sans doute, Gérard de Nerval ou plus près de nous Carl G. Jung. De nombreuses lectures peuvent en être faites, symbolique, culturelle, philosophique, métaphysique, alchi-

mique. Fulcanelli, entre autres, trouva dans *Le Songe de Poliphile* des références au Grand Œuvre. Une interprétation du côté des alchimies internes est encore possible. Le titre même invite à la pluralité des sens. Une exégèse totale est sans doute impossible et il est bien qu'il en soit ainsi. *Le Songe de Poliphile* doit rester un vivant chemin.

Nous ne saurions que conseiller cette édition particulièrement soignée de *l'Hypnerotomachia Poliphili*, à la fois bel objet de bibliothèque et sujet de passionnantes et riches explorations initiatiques.

Éveil

L'ÉNIGME DE MA VIE. VERS UN DÉVELOPPEMENT IMPERSONNEL

LUC BIGÉ & SARAH HIRSCHMULLER

Editions Alмора, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

Ce livre est le fruit d'une rencontre et d'entretiens conduits par Sarah Hirschmuller auprès de Luc Bigé. Sarah Hirschmuller a perçu, derrière l'apparence protéiforme de l'œuvre de Luc Bigé, qui a investi de nombreuses disciplines, une autre manière de faire sens ou de saisir le sens, une recherche du « sens même du sens », un méta-sens peut-être.



C'est en considérant la vie de chacun, la sienne d'abord, et la vie en générale, comme une énigme, que ces entretiens ont été menés. « C'est un bon point de départ » reconnaît Luc Bigé, « Mais dès lors qu'on envisage sincèrement sa vie comme une énigme, on se connecte à son mystère. Le mystère que je suis pour moi-même, si je le reconnais et si je m'ouvre à lui, me relie immédiatement au grand mystère de la vie, auquel je deviens tout à coup étrangement disponible. Mes représentations tombent – du moins les plus inutiles d'entre elles, et certainement les moins utiles à la vie. Quelque chose se dénoue, se désencombe et devient soudainement simple. »

Ce passage du complexe au simple est aussi chemin du personnel à l'impersonnel, du duel au non-duel. L'ouvrage débute avec la question du désir, des désirs, et du cortège d'illusions et de souffrances qui les accompagnent. Luc Bigé évoque une autre forme de désir associé à la transcendance et au « murmure du Soi », et aussi à la reconnaissance, difficile, de « notre fragilité ontologique ».

Le sens du mystère qui nous conduit à la reconnaissance de notre propre nature est souvent perdu de vue, masqué par nos accumulations, le jeu du faire et de l'avoir. A travers des questionnements très communs, des expériences partagées, l'incertitude, le service, l'amour, la bonté, l'intuition... Luc Bigé nous réoriente vers cette permanence, cette essence qui nous constitue et que nous ignorons, ou faisons mine d'ignorer, trop souvent.

Mais sont abordés des questions plus générales qui pourtant nous déterminent comme le capitalisme ou l'espèce, notre espèce :

« L'humanisation n'est pas terminée. Notre espèce a, quoi, 300000 ans d'histoire ? L'humain est encore, pour une grande part, un animal. Il a, comme les animaux, un besoin de territoire physique, avec une maison à soi et tout ça, un jardin, des terres... mais aussi, par extension, un territoire social, professionnel par exemple. La défense du territoire est ce qui caractérise le monde animal, le cerveau reptilien est adapté à ça. Ensuite, il a aussi énormément besoin de liberté extérieure : on n'enferme pas un animal sauvage ! L'homme n'a pas trouvé encore la liberté intérieure. Enfin, il se cherche beaucoup dans le pouvoir, le rapport de force, la domination. Il n'a pas encore appris à servir ce qui est plus grand que lui en lui. »

Pour l'émergence d'une « société de compassion », Luc Bigé nous invite à nous ouvrir à la transcendance comme à l'immanence, à la métamorphose et à l'immensité. « Comprendre, aimer, transformer » est un processus mais c'est le défaut de compréhension qui nous pénalise. Comprendre implique d'abord d'accepter ce qu'offre le fini, en toutes ses expressions, parfois brutales, pour les transformer. Passer du point de vue personnel, limité, au point de vue de l'univers, impersonnel, illimité, c'est plonger consciemment dans le « jeu de la Vie ».

« Et c'est une joie, insiste Luc Bigé. C'est la joie de la danse de l'univers qui se manifeste par le mouvement permanent : les atomes dansent, les planètes dansent, la terre tourne autour du soleil, qui tourne autour du centre de la galaxie... Tout cela est une grande danse – ce que l'on appelle dans l'hindouisme, la « grande Lilâ divine », la manifestation de la vie, le principe du mouvement. »



LES TROIS TRAITÉS À LA SOURCE DU ZEN

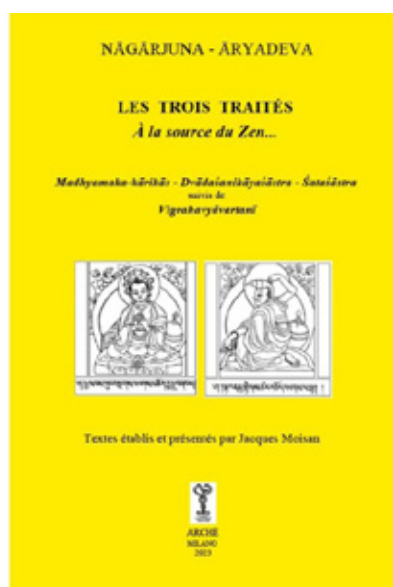
NÂGÂRJUNA – ÂRYADEVA - TEXTES ÉTABLIS ET PRÉSENTÉS PAR JACQUES MOISAN

Archè Milano – Diffusion La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne –
<https://latarente.fr/>

Jacques Moisan a rassemblé dans ce volume trois textes très importants, deux de Nâgârjuna, rédigés au II^e et III^e siècles, le *Traité du milieu* et le *Traité des douze portes* et un texte de son successeur et disciple, Âryadeva, *Cent stances*.

Ces textes, rédigés en sanskrit furent traduits en Chine au début du V^e siècle et donnèrent naissance à l'École des Trois Traités, *San-Lun* qui fut exportée au Japon au VII^e siècle sous le nom de *Sanron*.

Le *Traité du milieu* est un classique du courant bouddhiste *mahâyâna*, à l'origine de la doctrine de la « voie médiane », ou « voie du milieu », *madhyamaka*, mais est aussi une référence du tchan chinois puis du zen. Ces trois traités sont complétés par un quatrième texte, attribué à Nâgârjuna, le *Traité de la grande vertu de sagesse*.



Nâgârjuna et son disciple Âryadeva ont interrogé, contesté, réfuté les textes anciens de manière très érudite et rigoureuse selon une tradition que nous retrouvons tant dans le bouddhisme que dans le shivaïsme, tradition qui n'est pas un simple jeu de rhétorique mais un approfondissement permanent.

Exemple avec la stance 3 du *Vigrahavyâvartanî* de Nâgârjuna :

« Vous ne pouvez pas répliquer que les mots, bien que vides, sont en mesure de réfuter l'essence des phénomènes. Vous illustrez votre thèse à l'aide de l'exemple suivant : à savoir, un homme empêche un autre homme de parler et ainsi, par ses paroles, annule l'existence des paroles d'un autre. Mais dans ce cas, les mots existent, parce que seulement s'ils sont existants peuvent-ils empêcher un autre individu d'exprimer sa pensée. Mais, si c'est le cas, votre exemple va à l'encontre de votre thèse, d'autant plus que votre système soutient que le négateur comme la notion réfutée n'ont pas la moindre réalité. »

Le langage lui-même peut s'auto-dissoudre et libérer des paires d'opposés, des concepts et des commentaires.

« Voir du permanent dans ce qui est impermanent, cette prise est une méprise. Mais il n'y a pas d'impermanent dans ce qui est vide. Comment pourrait-il y avoir une prise qui fût méprise ? »

Nous sommes dans une voie non-duelle qui aborde les sujets les plus divers de la spiritualité, éthiques, philosophiques, métaphysiques pour interroger les évidences. Ce processus de réfutation n'est pas abstrait, il a des conséquences dans la vie quotidienne. « On est possédé par ce qu'on possède. »

L'érudition et la complexité de la logique utilisée pourraient repousser le lecteur mais Nâgârjuna a cette faculté de nous accrocher avec des « perles » qui immédiatement nous saisissent, des perles de vacuité bien souvent.

« Puisque apparition, durée et disparition ne peuvent pas être établies, les réalités constituées ne peuvent pas être instaurées. Puisque les vérités conventionnelles ne sau-

raient être admises, les phénomènes créés ne sauraient être fondés. Puisque éléments créés et créés ne peuvent pas être démontrés, tous les êtres sensibles ne peuvent pas être établis.

En conséquence de quoi, il faut admettre que toutes les choses sont sans... conséquence ; en dernière analyse, elles sont vides et sereines. »



L'IMMÉDIATÉTÉ D'ÊTRE

JEAN-MARC MANTEL

Editions Accarias L'Originel, 3 allée des Œillets, 40230 Saint Geours de Marenne –
<https://originel-accarias.com/>

L'ouvrage conçu et élaboré par Bernard Sghezzi rassemble des échanges extraits des fils de discussion du forum du site de Jean-Marc Mantel. Il est organisé en trois grandes parties intitulées *Le monde en soi – La réalisation spirituelle – La grâce*. Les propos de Jean-Marc Mantel s'inscrivent dans une perspective non-dualiste et, entre autres, dans les pas de Jean Klein.



Les réponses de Jean-Marc Mantel visent à établir immédiatement dans la conscience elle-même, « la conscience d'arrière-plan », sans objet, sans concept, sans histoire.

« Chaque instant dit-il est création. La conscience se manifeste ainsi. Elle est l'unique créateur. Ultimement, il n'y a pas d'objet créé. Tout est conscience. Tout est un. »

« Vous êtes cet arrière-plan immuable dans lequel la pensée apparaît et disparaît. Vous ne pouvez l'observer, car vous l'êtes. Vous êtes l'éternel sujet dans lequel le monde se réfléchit. Tout ce qui apparaît et disparaît en vous est indissociable de vous-même. Vous êtes à la fois le monde et le connaisseur du monde. Votre unité est inaliénable. Vous n'êtes jamais divisé. La division n'est qu'une idée. Sans cette idée, il n'y a qu'unité. Présence, être, absolu, ne sont que des concepts. La réalité de ce que vous êtes n'est pas un concept. Dans l'absence de tout concept, vous êtes. »

Jean-Marc Mantel ne se contente pas d'amener son interlocuteur à se ressouvenir ou se reconnaître, de manière immédiate, spontanée, il répond aussi aux préoccupations presque techniques de certains.

« Dans l'état de veille, le mental actif crée un opposé du moi qui est l'absence du moi. Cette absence est vécue comme une mort, et engendre une réaction du moi. Dans la phase qui précède le sommeil, le mental se dissout et donc ne peut plus créer d'opposé. Dans l'absence du moi et dans l'absence de l'opposé du moi, ne reste que ce qui les transcende tous deux. Et cette double absence est pressentie comme une béatitude, permettant ainsi au moi d'accepter sa reddition. Ce n'est pas le cas dans l'état de veille, dans lequel le moi lutte contre son absence, en inventant constamment de nouvelles proies à saisir. »

Il précise encore :

« C'est la nature de la conscience de créer à chaque instant des formes, qui naissent et meurent en elle. Lorsque la conscience s'identifie à la forme qui jaillit en elle, elle perd, ne serait-ce que l'espace d'un instant, la conscience de son unité et de sa globalité. De là, naît le sentiment de séparation, d'exil et de solitude. Ce même sentiment s'éteint lorsque la forme réintègre le sans-forme. C'est ce que vous vivez lorsque la non-pensée est pleinement habitée. Vivre la pensée à partir de la non-pensée signifie que la conscience ne se perd plus dans la forme qui jaillit en elle, qui ne remet plus alors en cause son vécu originel. Elle se sait être, sans que ce vécu d'être soit remis en cause par les naissances et morts qui se déroulent sans cesse en elle. »

Nous voyons à travers ces quelques extraits que le choix des questions-réponses est particulièrement ajusté au thème, mieux que de longs développements. Jean-Marc Mantel sollicite le regard, plutôt que le mental, malgré le langage ou avec le langage, jusqu'à susciter le retournement du regard, comme de l'écoute.

A travers le grand nombre de sujets abordés et rapportés systématiquement à l'essentiel, le lecteur est nécessairement rappelé à sa vraie nature à travers des éléments qui lui semblent familiers et qui soudainement prennent une tout autre dimension, une évidence d'être.

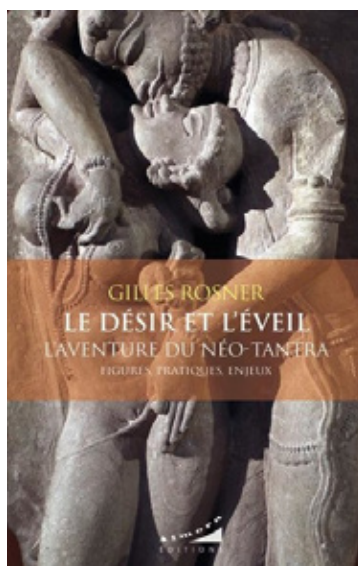


LE DÉSIR ET L'ÉVEIL. L'AVENTURE DU NÉO-TANTRA

GILLES ROSNER

Editions Alhora, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

Avec cet essai, Gilles Rosner, bon connaisseur du shivaïsme non dualiste cachemirien, veut comprendre la genèse et les multiples expressions de ce que l'on désigne, plus ou moins justement, comme néo-tantra. Généralement, le néo-tantra suscite deux types de position, un rejet sans nuance par les traditionnalistes et une adhésion sans plus de nuance des adeptes. Entre ces deux positions radicales, il est possible de rechercher la nature d'un mouvement d'une grande complexité. Quoi que nous puissions en penser, le néo-tantra fait désormais partie du paysage spirituel et culturel, ou de la nébuleuse New Age, et suscite des études, par exemple dans le cadre du CESNUR de Massimo Introvigne.



Le néo-tantra, nous dit Gilles Rosner est « un de ces objets métaculturels qui peuplent désormais nos sociétés en mutation, mais en plus vivant. Objet hybride puisant dans les brumes médiévales du Cachemire, le néo-tantra est une dinguerie. Du tantrisme « canal historique », pourrait-on dire, il n'a bien sûr conservé que le parfum : une somme de gestes, de lieux et de moments diffus. Une nostalgie. Ce n'est ni une école de pensée ni un courant sectaire ; c'est une tribu ouverte et un peu foutraque où les élans du cœur se mêlent aux ébats des corps. Un cabaret spirituel où l'on combine gaillardement danse intuitive et philosophie non dualiste. »

Mais ce cabaret, démontre-t-il, est loin d'être sans intérêt. Le néo-tantra, véritable laboratoire d'expériences mérite d'être considéré sans préjugés.

Gilles Rosner commence par rappeler ce que sont le shivaïsme non dualiste du Cachemire et le tantrisme et leur fort rayonnement. Parmi les grands passeurs du tantrisme, souvent parcellaire, vers l'Occident, il évoque Carl G. Jung, Mircea Eliade, Wilhelm Reich, John Woodroffe, Lilian Silburn, Sanderson, certains indianistes, d'autres non. La rencontre de ces traditions avec la contre-culture américaine des années 60, la venue en Occident de maîtres indiens à l'origine du néo-hindouisme de l'Ouest, ont largement redessiné le paysage de la spiritualité en Occident avec, d'ailleurs, des effets de retour en Orient, paysage qui présente une dynamique, une structure fluide, un vocabulaire, une communauté finalement, aux contours incertains.

Les acteurs du néo-tantra nous sont connus. Gilles Rosner en présente six : Margot Anand et le SkyDancing Tantra, Eric Baret, David Dubois, le Nava-Tantra d'Yves-Marie L'Hour, le « tantra diamant » de Dominique Lussan, Daniel Odier. Il y en a bien d'autres. Le panorama est riche de singularités, d'inventions, d'explorations, parfois hasardeuses, d'où l'idée très avisée du laboratoire.

Le déconditionnement, la saisie du jeu de l'énergie et de la conscience sont quelques-uns des objectifs poursuivis par le néo-tantra mais dans le cadre d'une vulgarisation parfois fort éloignée du cadre traditionnel cachemirien. Gilles Rosner évoque « un grand barnum spirituel », parle de postures et d'impostures.

Dans cet essai, nous trouvons un équilibre intéressant entre rappel à la tradition et prise en compte du néo-tantra comme objet culturel porteur de valeurs de changement, tant individuel que sociétal.



EGO ZÉRO. UN GUIDE GRAPHIQUE POUR ATTEINDRE LA PAIX DE L'ESPRIT

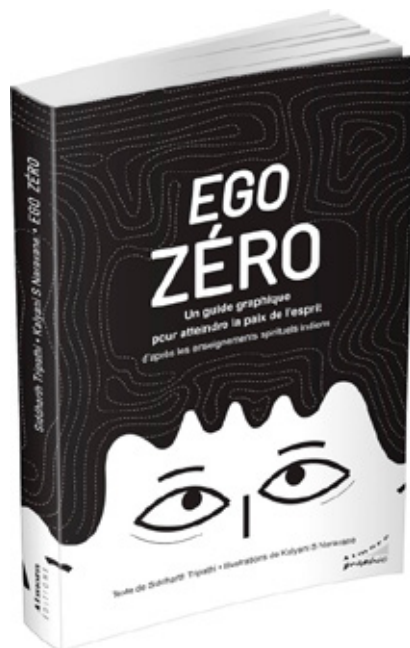
SIDDARTH TRIPATHI (SCÉNARIO) & KALYANI S NAVARANE (DESSIN)

Editions Almore, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

C'est la première Bande Dessinée publiée aux Editions Almore. Basé sur les enseignements de Ramana Maharshi (1879-1950) et Ramesh Balsekar (1917-2009), deux maîtres indiens majeurs, ce livre, publié en 2021 en Inde, fait le choix du récit graphique pour traiter du sujet du bonheur.

« Toute quête humaine, disent les auteurs dans leur introduction, naît d'une aspiration au bonheur (ou à la tranquillité de l'esprit). Mais nous associons systématiquement des conditions à ce bonheur : je serai heureux lorsque j'aurai un million de dollars, ou lorsque j'aurai changé de travail, ou je serai en paix lorsque je serai seul dans la nature, et ainsi de suite. Nous continuons à espérer un événement ou un changement qui nous rendra heureux. Il y a certes des moments où nous trouvons le bonheur, mais ce ne sont malheureusement que des situations temporaires, liées au temps et au lieu, et inévitablement suivies de frustration et de douleur.

Est-ce ainsi que les choses sont supposées se passer ? Existe-t-il un moyen de parvenir à une paix durable ? Si l'on posait cette question à un sage éveillé comme Sri Ramana Maharshi ou Ramesh Balsekar, leur réponse serait : « Oui, il y a un moyen de s'en sortir, mais pour y parvenir, vous devez d'abord découvrir qui vous êtes vraiment ? »



La prise de conscience de nos conditionnements et des mécanismes du moi est au cœur de la démarche présentée. L'observation de « Je » permet d'en saisir la nature illusoire et de la traverser. Afin de s'extraire de la contrainte temporelle des identifications au passé et des projections vers le futur, la distinction entre mental-agissant et mental-pensant est pertinente. En faisant taire le mental-pensant et en rétablissant l'alliance avec le mental-agissant, par l'abandon de la croyance que nous agissons ou contrôlons quoi que ce soit, en questionnant la réalité, en observant le jeu de la conscience, le silence devient accessible.

Le recours à une image sobre permet une saisie immédiate du sens, et réduit les commentaires. C'est tout l'intérêt du récit graphique.

La dernière partie rassemble quelques pratiques utiles au lecteur engagé.

« Les gens ont du mal à accepter que le « je » n'est pas réel. C'est là que la plupart des chercheurs se trouvent bloqués. Dans cette partie, nous allons parler de quelques concepts et pratiques qui peuvent être pratiqués pour surmonter cet obstacle afin d'atteindre une expérience plus profonde de paix et de bonheur. »

Les pratiques sont issues des enseignements de Sri Ramana Maharshi et Ramesh Balsekar, comme l'analyse des actions ou l'investigation du Soi.

L'ouvrage est réussi et ne retient que l'essentiel. Il peut être utile au débutant comme au pratiquant confirmé.



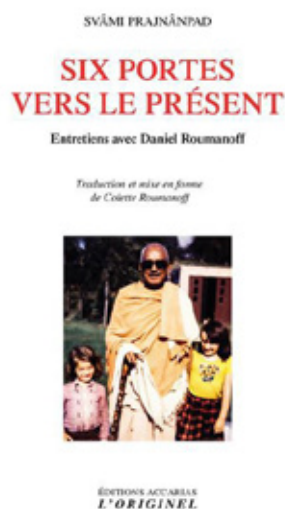
SIX PORTES VERS LE PRÉSENT

SVÂMI PRAJNÂNPÂD

ENTRETIENS AVEC DANIEL ROUMANOFF

Editions Accarias L'Originel, 3 allée des Œillets, 40230 Saint Geours de Marenne –
<https://originel-accarias.com/>

Dans un avant-propos Colette Roumanoff retrace rapidement le parcours de vie de Daniel Roumanoff et l'histoire de sa relation spirituelle avec Svâmi Prajnânpâd afin de situer le contexte des six entretiens particuliers transcrits dans ce livre. Ces six entretiens furent enregistrés en 1972, soit deux ans avant le décès de Prajnânpâd.



En introduction, nous trouvons un texte de Daniel Roumanoff, rédigé en 1986, présentant le chemin proposé par Prajnânpâd : le point de départ, une émotion fruit de la séparation, le style, parfois percutant, le fond, la non-séparation, la priorité, le ressenti, l'ici et maintenant, seule actualité, seule réalité, le chemin de la dualité à la non-dualité.

Les six entretiens s'intitulent : « Vouloir la vérité », « Ne faites jamais rien par obligation », « Du bon usage des émotions », « Des repères et des critères pour l'action »,

« Rendre la vie quotidienne fluide », « Accomplir le présent avec une attention consciente ». Les échanges sont rapides. Les paroles de Prajnânpâd, souvent brèves, visent toujours l'essentiel. Exemple :

D : Il est donc inutile, dans un sens, d'essayer de trouver l'occasion d'enseigner. Cela viendra tout seul.

S : Cela viendra tout seul.

D : Quand le moment sera venu ?

S : Il viendra de lui-même. Vous devez donc attendre et voir, et laisser le temps mûrir. Oui, que le moment soit venu, que les circonstances soient mûres.

D : En fait, c'est la règle du progrès. Il suffit d'attendre que l'étape dans laquelle on se trouve soit terminée. Alors on peut aller plus loin.

S : C'est la croissance. Mécaniquement, vous repoussez le sol en arrière pour avancer. Dans la croissance, il n'y a pas de rejet.

D : Oui, on est poussé en avant.

S : Oui, voyez-vous cela ?

D : La condition actuelle ne peut pas durer et on va de l'avant.

S : Oui. C'est cela la véritable croissance. Dire « Je vais grandir, je vais grandir », c'est absurde !

D : Accomplir le présent.

S : Accomplissez le présent pleinement et alors la croissance est inévitable. Sinon cette croissance apparente sera fautive. »

Outre les échanges, qui aboutissent à une convergence silencieuse, Prajnânpâd raconte des histoires parfois sans lien apparent avec le sujet abordé. Elles fonctionnent comme des métaphores profondes, sous le seuil de la conscience.

Le livre est à la fois personnel, seulement en apparence, Daniel Roumanoff part de son ressenti, de son émotion, et impersonnel, Prajnânpâd met en évidence des processus et en œuvre des « stops » pour permettre le jaillissement. C'est spontané et cependant subtilement très technique, de cette « technique » qui naît seulement de la spontanéité, de l'inscription totale dans le présent.

<https://www.svami-prajnanpad.org/>

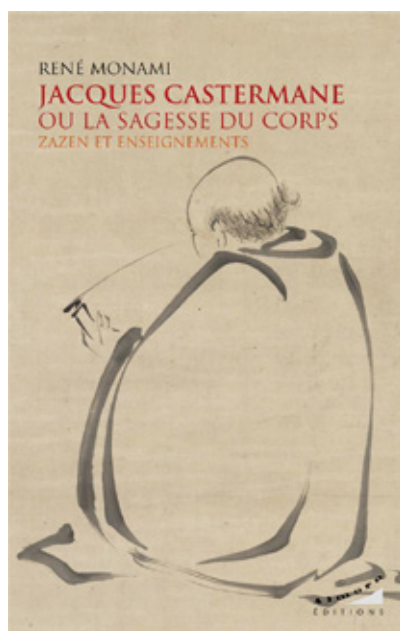


JACQUES CASTERMANE OU LA SAGESSE DU CORPS. ZAZEN ET ENSEIGNEMENTS

RENÉ MONAMI

Editions Alhora, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France – www.editions-tredaniel.com/

Jacques Castermane fut longtemps le disciple de Karlfried Graf Dürckheim auquel il consacra un ouvrage, *Le centre de l'être*, publié chez Albin Michel en 1992. René Monami pratique le zen auprès de lui depuis de longues années. Ce qui caractérise ces trois personnalités d'un même courant est la capacité de théoriser à partir de la pratique et de la clinique.



Ce livre est basé sur des échanges et conversations avec Jacques Castermane à l'occasion de sesshin ou de retraites. Au cœur des propos se trouvent la question de la « déségo-centration », de l'attention, de la conscience avec objet ou de la conscience sans objet. Chaque partie du livre est indépendante et renvoie à la pratique elle-même. De manière forte, la première partie s'intitule *Un itinéraire sans itinéraire*.

« Le terme d'itinéraire, nous dit-il, désigne une route, un chemin à suivre, il renvoie à un parcours, un voyage, une voie à suivre, or J. Castermane nous répète qu'il n'y a pas un chemin à suivre, mais un chemin à tracer. « *Un pas, une vie* », en quoi consiste une biographie, quels sont les éléments saillant du parcours d'un être, de l'itinéraire de J. Castermane ? Lorsque je lui pose la question en entretien, il me répond inlassablement : « *Maintenant, je suis assis ici !* ». »

Témoignages, paroles, anecdotes, histoires traditionnelles rassemblées dans ces pages, tout en se gardant du langage, permettent à René Monami de ramener le lecteur attentif au corps et, par le corps, à sa véritable nature. « Quand vous respirez, qui respire ? » demande-t-il.

Après une présentation du Centre Dürckheim, la troisième partie, la plus conséquente, introduit à l'enseignement, « un enseignement jamais fixé » :

« L'enseignement ! Une dénomination donnée à cette voie de transformation, nous dit J. Castermane, qui légitime d'accompagner des personnes intéressées par le « chemin à tracer ». Si ce chemin a un but, ce serait de passer de l'adulte à l'homme mûr. »

Comme Graf Dürckheim, J. Castermane ne veut pas de formation ni d'apprentissage, plutôt une maturation. Le mot même d'enseignement est trompeur, il s'agit de la recherche permanente, sans cesse renouvelée, d'une attitude juste et de la simplicité.

« La pratique et les enseignements au Centre portent une attention particulière à ce que Graf Dürckheim appelait la tenue et la forme juste, insiste René Monami, Tenue et forme qui ne cessent de s'organiser et se réaliser dans notre quotidien, d'instant en instant. »

Le livre, inhabituel dans sa construction, rappelle le lecteur, pratiquant, à lui-même. Davantage que la parole, c'est le corps qui enseigne. René Monami cite J. Castermane :

« Il faut savoir que tout cela est très simple. Le Maître enseigne ce qu'on appelle la sagesse (le calme, la sérénité, un état d'être confiant) à travers sa manière d'être en tant que corps vivant. Je ne peux oublier ma rencontre avec Graf Dürckheim, à Bruxelles en 1967. Le visible ! C'était sa manière d'être debout, assis, de marcher. L'invisible ? Il était en contact avec sa vraie nature, sa nature essentielle. »

L'ouvrage est une incitation à la pratique, une pratique sans attente, sans projection, libre, fluide... « Laisser couler ».

Rencontres de Berder

Les Rencontres de Berder 2023, organisées chaque année, depuis 2008, par **Le Collège des Temps** et l'association **Les Portes de Thélème**, se sont déroulées du 2 au 4 juin 2023 à l'espace Montcalm de Vannes.

Les actes de ces Rencontres sont désormais disponibles :

Crépuscules. Rencontres de Berder juin 2023/n°20

Le Collège des Temps – Les Portes de Thélème – <https://lecollegedestemps.fr/>

Sommaire : *Finistère, fin de la terre, porte sur l'infini* de Rémi Boyer – a *La Géométrie sacrée : le langage du silence* par Jean-Michel Nicolle – *L'alchimie dévoilée par le télescope* par Jean-Christophe Pichon – *Orphée et Eurydice : de la légende orale à l'écriture* de Christian de Caluwe – *La France Atlantique* de Jean-Claude Baillet – *L'éternel retour du Western crépusculaire* de Lauric Guillaud – *Car la séparation, c'est ça la nuit* de Sylvanie Mague - *Mémoires akashiques* de Karine Aubry et beaucoup d'autres sujets artistiques.



Editorial de la rédaction : *Crépuscules (L'aurore et la tombée du jour)*

« Crépuscules, l'aube et la tombée du jour, ou l'inverse selon qu'on se lève ou qu'on se couche. Un des mystères de notre origine, de notre naissance ou de notre mort. Avant le *big bang théorie*, y eut-il un précédent ? Toutes les mythologies et les religions ont tenté d'apporter une réponse, parfois hermétiques, parfois métaphysiques, parfois philosophiques ou symboliques ; plus près de nous la science-fiction, le cinéma, le numérique, la musique, ont voulu en reproduire artificiellement le schéma créatif ; la technologie scientifique, capter les images de la création du cosmos. Mais le mystère demeure : laquelle de ces phases de la vie, de l'aube ou la tombée du jour, suit l'autre, puisque l'une et l'autre se précèdent. Notre univers est-il en mouvement perpétuel ? »



Les trois premières conférences, furent déjà rassemblées dans le livre *La Mer, le Métal et la Géométrie*, publié chez le même éditeur et dont vous trouverez la présentation de La Lettre du Crocodile ici : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/2023/06/la-mer-le-metal-et-la-geometrie.html>

Jean-Claude Baillet part à la recherche d'une civilisation atlante à travers de nombreux sites énigmatiques remontant à une dizaine de milliers d'années.

Christian de Caluwe interroge la figure et le mythe d'Orphée, très présent dans nos imaginaires et très insaisissable.

Lauric Guillaud, de manière très inattendue mais savoureuse, nous plonge dans le Western crépusculaire : « Après avoir cité quelques exemples caractéristiques du crépuscule westernien (*Ride the High Country, The Man Who Shot Liberty Valance, Heaven's Gate, Unforgiven, Dead Man*), nous proposerons une réflexion sur la vitalité paradoxale du western dont les avatars quasiment ininterrompus jusqu'à aujourd'hui ne cessent de dire la mort du genre tout en la contredisant. Ainsi, si le western survit, c'est parce qu'il affirme dans son agonie l'éternel retour du mythe. »

Karine Aubry évoque les archives ou les mémoires akashiques : « En référence à la théosophie, un voyage dans les profondeurs abyssales de l'univers, vieilles de millions d'années. Chaque siècle y ajoute une quantité infinitésimale de variation ».

Silvanie Maghe nous parle d'Emily Dickinson, une des plus grandes poètes américaines. Un grand nombre des poèmes d'Emily Dickinson traite de l'immortalité. Elle fait le lien avec les machines célibataires de Jean-Charles Pichon.

Science et spiritualité



LE RETOUR DE L'HYPOTHÈSE DIEU

STEPHEN MEYER

Guy Trédaniel Editeur, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France –
www.editions-tredaniel.com/

Stephen Meyer est docteur en philosophie des sciences de l'université de Cambridge. Il a fondé le Centre pour la science et la culture de Seattle qui poursuit des recherches sur le sujet « Dieu et la science ». Cette somme rassemble et interroge les observations et les expériences scientifiques qui permettent de poser, et peut-être valider, l'hypothèse Dieu.



Dans le prologue, Stephen Meyer évoque « trois découvertes scientifiques clés qui, selon moi, soutenaient conjointement la croyance théiste – ce que j'appelle le « retour de l'hypothèse Dieu » : (1) des preuves venant de la cosmologie suggérant que l'univers matériel a eu un commencement ; (2) des preuves venant de la physique montrant que, depuis le tout début, l'Univers avait été « finement réglé » pour permettre la possibilité de la vie et aussi (3) des preuves venant de la biologie établissant que, depuis le tout début, de grandes quantités de nouvelles informations génétiques fonctionnelles sont apparues dans notre biosphère pour rendre possibles de nouvelles formes de vie et impliquent une activité provenant d'une intelligence créatrice. »

Il ajoute que les contre-arguments des scientifiques matérialistes ne font finalement, après analyse, que renforcer son hypothèse.

Dans une première partie, il retrace « l'ascension et la chute de la science compatible avec la foi ». L'irruption du matérialisme scientifique et son poids grandissant ont offert un nouveau cadre à la question des rapports entre science et religion. Le postulat de l'existence de Dieu s'est peu à peu effacé. Beaucoup de scientifiques ont opposé la science à toute approche théiste, d'autres ont accordé une neutralité à la science quand quelques-uns continuaient à vouloir soutenir l'hypothèse Dieu par les observations scientifiques.

Le retour de l'hypothèse Dieu, développée dans la deuxième partie du livre, fut lent et s'élabora au fil des découvertes scientifiques du siècle dernier dans des domaines scientifiques fort divers, de l'ADN à la cosmologie en passant par le niveau informationnel. Stephen Meyer présente les découvertes qui concourent au renouvellement de l'hypothèse, les replaçant dans leurs contextes, dans leurs référentiels scientifiques et en les interrogeant, particulièrement l'énigme de l'ADN ou la question, complexe, du « réglage fin de l'univers ».

La troisième partie pose la question de la meilleure explication métaphysique, avec cette difficulté majeure : comment évaluer une métaphysique ? Stephen Meyer reprend ainsi les découvertes scientifiques majeures déjà présentées pour estimer en quoi elles permettent de croire en Dieu ou en un dessein intelligent. Il recherche un modèle métaphysique dans lequel inscrire ces découvertes.

« En d'autres termes, ajoute-t-il, même si nous ne pouvons pas prouver l'existence de Dieu avec une certitude absolue, nous pouvons avoir de meilleures raisons d'affirmer une vision théiste de la « nature de la nature » et de la « réalité primordiale » plutôt que d'affirmer bien d'autres systèmes de pensée métaphysiques. »

La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée aux spéculations et réfutations car, dit-il, « il est impossible d'évaluer un argument sans évaluer les contre-arguments ». Nous mesurons alors les effets délétères des idéologies scientifiques, des préjugés, des tautologies et du manque de connaissance de son propre fonctionnement cognitif sur la recherche et la pensée.

Justement, Stephen Meyer, avec ce livre passionnant, cherche moins à nous convaincre qu'à nous faire penser en toute liberté. Le retour de « l'hypothèse Dieu » génère de multiples ouvertures pour la science et la philosophie. Il s'agit, au cœur de la démarche, de la question du sens qui trouve dans cette hypothèse un paradigme vaste et une orientation créatrice de nouveaux possibles. L'affaire n'est pas close et il est probable qu'elle ne le soit jamais mais le mouvement des savoirs, scientifiques comme métaphysiques, ne peut que s'enrichir de telles explorations des zones frontières de la recherche.

Contes thérapeutiques

Les contes et métaphores thérapeutiques font partie du patrimoine traditionnel de l'humanité. Dans toutes les cultures, nous retrouvons des contes destinés à accompagner l'être humain dans sa construction à toutes les étapes de la vie.

Les contes et métaphores modernes, à vocation thérapeutique, obéissent aux mêmes règles de construction que ceux et celles d'autrefois. Ainsi, nous retrouvons l'isomorphie subtile entre le modèle du monde proposée par le conte et le modèle du monde de celui à qui il est destiné. Les métaphores peuvent être de surface, immédiatement compréhensibles, ou profondes. Elles opèrent alors sous le seuil de la conscience objective pour installer croyances et positions de vie favorables, critères, valeurs et stratégies.

Anne-Laure Pinon est thérapeute enfant et famille. Elle nous propose deux contes thérapeutiques pour les enfants, qui associent esthétique, justesse du propos et efficacité thérapeutique. Leur construction permet à des enfants très différents d'évoluer vers davantage d'autonomie. Elle illustre elles-mêmes ces contes qui envisagent des situations courantes dans la vie de nos enfants. Elle propose également pour chaque conte des exercices simples, qui peuvent aisément se transformer en jeux, afin d'accompagner l'enfant dans son chemin de découverte de lui-même et du monde.

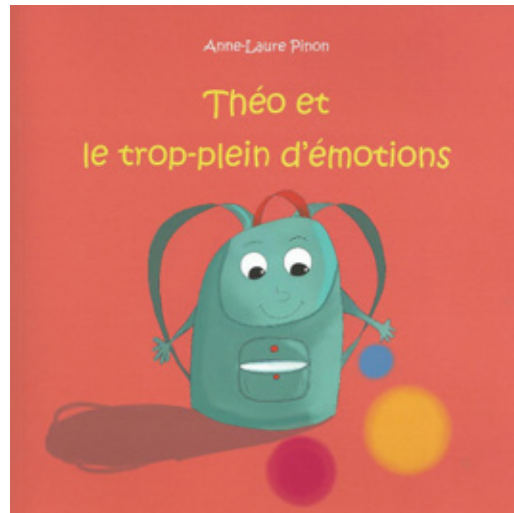


THÉO ET LE TROP PLEIN D'ÉMOTIONS

ANNE-LAURE PINON

annelaure-pinon.fr

Avec ce conte, qui s'adresse à des enfants dès l'âge de trois ans, Anne-Laure Pinon aborde le sujet des émotions et des compétences émotionnelles que l'enfant peut très tôt acquérir. Il n'est pas rare de rencontrer des enfants trop sensibles aux émotions véhiculées par les environnements qu'ils traversent, ce qui les conduit à s'approprier des émotions et des problèmes qui ne sont pas les leurs jusqu'à se sentir débordés.



« Nous sommes tous, dit-elle dans sa présentation du livre, plus ou moins sensibles aux émotions des autres. Nous les sentons, les comprenons parfois. Certains d'entre nous les interceptent et les prennent instinctivement dans leur sac d'émotion. Arrive ensuite ce moment où leur sac est trop rempli, où les émotions prennent trop de place. Il nous faut alors faire le tri et les faire sortir du sac. »

En suivant le personnage de Théo, auquel l'enfant comme le parent peut aisément s'identifier, en découvrant son histoire à travers les mots choisis et des illustrations colorées et dynamiques, l'enfant qui lit, ou à qui nous lisons, va intégrer consciemment et inconsciemment de nouvelles stratégies et compétences émotionnelles, régulatrices, harmonisatrices, créatrices.



ESMÉE NE VEUT PAS SE SÉPARER

ANNE-LAURE PINON

annelaure-pinon.fr

Ce deuxième conte aborde un sujet commun et qui reste une difficulté pour de nombreux enfants et parents, la capacité à se séparer. Il peut être utilisé dès l'âge de dix-huit mois.

« L'angoisse de séparation, nous rappelle Anne-Laure Pinon, touche la plupart des enfants. Elle survient en général à l'âge de 8 mois. Elle peut persister ou disparaître et revenir chez certains enfants. Ainsi, de nombreux parents se trouvent en difficulté face aux réactions

d'angoisse de leur enfant à l'entrée à la crèche ou à l'école (pleurs, cris, refus du départ du parent, isolement, troubles alimentaires...). Par ces manifestations l'enfant exprime une peur, d'être abandonné, qu'on ne revienne pas le chercher, peur de ne pas avoir d'existence propre sans la présence du parent. »



Ces peurs, naturelles quand elles ne persistent pas, peuvent être accompagnées et transformées en une autonomie grandissante et une ouverture à l'inconnu. La permanence du lien s'édifie à travers des expériences répétées et élaborées de séparation. C'est ce processus d'élaboration qui est mis en œuvre à travers l'histoire, à la fois banale et unique, d'Esmée. Là encore, la délicatesse du dessin et les mots retenus s'associent pour conduire l'enfant dans un cheminement vers la permanence de l'autre, particulièrement de l'autre aimé.

Recherches métapsychiques



LE VOYAGE HORS DU CORPS ET VOYAGES ULTIMES

ROBERT A. MONROE

Editions Le Jardin des Livres, 14 rue de Naples, Paris, 75008 –<https://lejardindeslivres.fr/>

Les deux ouvrages que nous présentons sont une tentative d'étude rationnelle des phénomènes regroupés sous l'appellation courante de « voyage hors du corps ». C'est à la suite d'une série d'expériences particulières « hors du corps » que Robert A. Monroe, qui n'avait aucune tendance mystique et aucun intérêt pour la parapsychologie, s'intéressa au phénomène en vue de le contrôler et de le comprendre. Ces recherches portèrent naturellement sur les états de conscience et sur leurs déclencheurs, notamment les sons favorisant la synchronisation des deux hémisphères cérébraux. Il mettra sa fortune et tout son temps au service de cette recherche qui attirera l'attention de la CIA. Deux programmes découlèrent de la collaboration de Robert A. Monroe avec l'agence, le programme Gateway experience et le programme Stargate.



Dans le premier livre, *Le voyage hors du corps* Robert A. Monroe raconte l'origine et le développement de ses recherches et analyse le matériel considérable rassemblé afin de le modéliser et d'en déduire des protocoles évaluables. Des milliers de personnes suivirent le programme Gateway dans le cadre du Monroe Institute offrant ainsi des milliers de données à exploiter. Rapidement, la recherche dépassa le sujet du « voyage hors du corps » pour se tourner vers celui de la nature de la conscience. Les expériences hors du corps, qu'elles soient spontanées ou conduites modifient, parfois profondément, les croyances et représentations du monde des personnes concernées. Elles font aussi parties de l'héritage des traditions de très nombreuses cultures.



Dans l'ouvrage *Voyages ultimes*, Robert A. Monroe traite du sujet de la conscience post-mortem.

« Une expérience contrôlée de sortie hors du corps demeure, nous dit-il, le moyen le plus efficace que nous ayons trouvé pour réunir des Connues afin de créer une Perspective différente. Le premier, et sans doute le plus essentiel, de ces Connues est la survie à la mort physique. S'il existe un meilleur moyen que la sortie hors du corps pour l'établir – et non seulement par l'espérance, la foi ou la croyance, mais bien par la connaissance –, nous ne

l'avons pas encore découvert. Tous ceux qui n'acquièrent qu'une modeste maîtrise de la sortie hors du corps parviennent rapidement à ce stade de connaissance. De plus, cette survie a lieu, que nous le voulions ou non, indépendamment de ce que nous sommes ou de ce que nous faisons dans la vie physique. »

Ce qu'il observe, de la manière la plus rationnelle possible, à travers le traitement de nombreux comptes-rendus d'expériences fait écho à quelques connaissances que les grands textes traditionnels sur le sujet présentent. Certaines observations de Robert A. Monroe évoquent les voies d'éveil :

« L'attachement de notre esprit-conscience à l'environnement physique est très fort. Pratiquement toutes nos pensées sont exprimées en termes d'espace-temps. Or, nous nous trouvons maintenant confrontés à la nécessité de traduire quelque chose de fondamentalement étranger en une notion compréhensible ici et maintenant. »

« Plus important encore, l'esprit-conscience qui s'exerce dans l'état hors du corps diffère sensiblement de celui de l'état de veille physique. Au départ, la concentration intellectuelle et analytique ne semble pas présente, du moins pas dans un langage compréhensible. »

« Dans la conscience de l'esprit hors du corps, tout ce que nous sommes est manifesté, pour ainsi dire, « au premier plan » et au grand jour. Il n'y a pas de subconscience ou de non-conscience enfouie sous des couches de contrainte. »

Après le décès de Robert A. Monroe en 1995, l'institut qu'il avait fondé dans les années 50 et qui rassemble de nombreux spécialistes de disciplines variées, psychologie, médecine, physique, biochimie... poursuit son œuvre sous la direction de sa fille, Nancy H. Mc Moneagle. Le champ des recherches et des applications de l'institut aborde de nombreux thèmes comme le sommeil, l'apprentissage, la thérapie, toujours autour de la technologie du son nommée Hemy-Sync.

<https://www.monroeinstitute.org/>

<https://www.institutmonroe.fr/>

Ufologie



LA QUESTION DES OVNIS EN AFRIQUE CENTRALE

JANN HALEXANDER

Édité par Amazon - <https://www.amazon.fr/Question-Ovnis-Afrique-Centrale-D%C3%A9mocratique-ebook/dp/B0CLWYK5BK>

Ce livre est le fruit d'un long travail de recherches et d'entretiens réalisés par l'auteur Jann Halexander, connu pour ses talents d'artiste de la chanson et déjà auteur de plusieurs romans.

Il traite dans ce livre d'un sujet peu abordé voire tabou, la question des Ovnis (ou PAN pour Phénomènes aériens non identifiés) en Afrique centrale, plus particulièrement au Gabon, en République du Congo et en République Démocratique du Congo. Son approche anthropologique, très respectueuse, lui a permis de libérer la parole chez des témoins ini-

tialement peu enclins à se raconter. La culture francophone ouvre peu d'espaces pour ce sujet, et ce livre marque peut-être une étape dans le traitement d'un sujet plus central qu'il n'y paraît tant il concerne de nombreux secteurs de la société, histoire, mythologie, religion, technologie, littérature, etc.



L'ouvrage se présente comme un état des lieux des témoignages de phénomènes non expliqués au Gabon et dans les deux Congos.

Dans une préface très intéressante, Nicolas Dumont, psychologue clinicien nous dit :

« Chaque culture, des cinq continents, construit sa vision du monde qui inclut et exclut des portions de la réalité de ce monde. Tant que le paradigme ne veut pas de ces portions de réalité, de nombreux individus souffrent et souffriront de vivre une relation avec un monde... anormal. Ce sentiment d'anormalité crée une couche supplémentaire – généralement de souffrance – au-dessus de l'expérience. Un paradigme ne change pas facilement : il faut de nombreuses générations pour qu'une nouvelle vision émerge, et que de nombreux courageux osent témoigner, au risque parfois d'être maltraités, raillés, puis finalement acceptés. Max Planck, un des fondateurs de la physique quantique, l'a formulé en disant : « La vérité ne triomphe jamais, mais ses adversaires finissent toujours par mourir. ». En science comme ailleurs, les humains restent des humains. »

Il a fallu à Yann Halexander beaucoup de sensibilité et de sagesse pour traverser le mur des préjugés et permettre à ses interlocuteurs de se livrer. D'octobre 2022 à juin 2023, après un long travail de recherches d'informations, il a rencontré plusieurs personnes afin de recevoir leurs témoignages, d'approcher leurs expériences, sans juger, sans commenter dans le cadre d'un référentiel qui se voudrait rationnel ou scientifique. Ces moments de vie interrogent nos modèles du monde occidentaux mais peuvent parfois s'inscrire naturellement dans les modèles traditionnels et ce depuis fort longtemps. L'écoute attentive et bienveillante de ces témoins aura aussi permis à certains d'entre eux de se réconcilier avec eux-mêmes tant l'expérience peut être déroutante. Yann Halexander part d'une hypothèse proche de celle de Jacques Vallée qui pense des phénomènes apparemment divers (Ovnis, apparitions, fantômes, esprits...) comme relevant d'une même nature.

L'ouvrage est très intéressant, non seulement pour ceux qui veulent étudier les phénomènes Ovnis mais pour ceux qui se passionnent pour l'être humain, sa complexité, sa richesse d'expression, son intelligence face à ce qu'il ne comprend pas.

Un témoin, après avoir raconté ses expériences, livre cette pensée :

« Notre esprit peut être à la fois ici et ailleurs. Le corps humain est l'une de plus belles choses de l'univers. Nous sommes à la fois matériels et immatériels. Beaucoup de pensées semblent venir de toi mais en fait elles viennent de certaines entités qui veulent que tu agisses pour elles. On s'est densifié, on s'est mis en corps mais notre esprit ne s'est pas densifié. Il est comme un nuage qui peut prendre n'importe quelle forme. Certaines créatures n'ont pas cette puissance de création. Certaines entités se nourrissent de nos peurs. Ces entités se font passer pour des dieux, des démons, etc. »

Jann Halexander envisage de poursuivre son enquête en d'autres pays africains. Découvrir cet ouvrage, en parler, le faire connaître, c'est lui permettre de poursuivre son projet.

Histoire



L'EMBLÉMATIQUE DES RÉGIONS DE FRANCE

MARTINE BOUDET

Les Editions du Panthéon, 12 rue Antoine Bourdelle, 75015 Paris –
www.editions-pantheon.fr

Martine Boudet conduit des recherches à l'université Paris Diderot (Laboratoire d'Etudes interculturelles des langues appliquées/EILA). Pour cet ouvrage, elle a collaboré avec divers spécialistes de plusieurs régions historiques et ultramarines. Elle a déjà publié, toujours dans une démarche collective, *Le système éducatif à l'heure de la société de la connaissance* (Presses Universitaires du Mirail, 2014), *Urgence antiraciste – Pour une démocratie inclusive* (Le Croquant, 2017) et *Les langues-cultures moteurs de démocratie et de développement* (Le Croquant, 2019). Ce livre fait suite à l'essai consacré aux *Hymnes et chants identitaires du grand sud* publié en 2009 chez IDECO, primé par l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse en 2010.

L'EMBLÉMATIQUE DES RÉGIONS DE FRANCE

Martine Boudet



Ce livre est d'une brûlante actualité. En effet, il jette d'autres regards sur les questions d'identité qui dévorent nos sociétés tentées par l'uniformisation et habitées par des dénis d'altérité récurrents.

« L'actualité nous le montre d'une manière insistante, souligne Martine Boudet, les recompositions géopolitiques qui s'effectuent à la faveur de la mondialisation des échanges et de leur médiatisation, mais aussi de la crise écologique et économique-financière du système néolibéral, donnent lieu à un regain des aspirations identitaires. Si celles-ci se manifestent au niveau des Etats-nations par la montée de nationalismes parfois extrémistes, voire guerriers, leurs formes pacifiques et démocratiques, surtout au niveau régional, sont aussi bien réelles et significatives. »

Cette question est ancienne, elle fut parfaitement posée dans les années 1930 par Denis de Rougemont, Alexandre Marc, Emmanuel Mounier qui furent, avec d'autres acteurs, à l'origine du fédéralisme intégral et du renouveau du personnalisme. Le grand intérêt de l'approche de Martine Boudet est de chercher une nouvelle harmonisation entre Etats-nations et régions, une position moins radicale que celle du fédéralisme intégral mais entendable par le plus grand nombre et techniquement envisageable dès le court terme.

En faisant le choix de questionner les identités par le patrimoine symbolique (« blasons, drapeaux et logotypes, devises, chants, historiques des fêtes et commémorations, figures et lieux représentatifs... »), Martine Boudet réintroduit des matières qui nous imprègnent souvent inconsciemment et qu'il serait bon de se réapproprier pour penser les fondements de nos sociétés. De même, elle insiste sur l'importance de la langue, qui nous constitue. Elle parle de « langue-culture », dotées d'une certaine autonomie et de leur propres dynamiques temporelles et spatiales.

« Désormais, dit-elle, c'est plutôt au concept de culture qu'une langue peut être associée ; cela en phase avec la diversité non hiérarchisée et interactive des communautés culturelles, dont certaines, entre autres des entités dites « régionales » peuvent être considérées comme des « nations culturelles » ou des « nations sans Etat ».

L'ouvrage est composé en cinq parties.

La première partie, *La France au carrefour de deux axes géo-culturels* aborde le sujet des « développements culturels différenciés », le couple Oïl-Oc qui marque les tensions et paradoxes entre Etat central et variétés régionales, les rapports avec les Etats frontaliers et l'Union Européenne et cette question, spécifiquement française des territoires ultra-marins.

La deuxième partie, très riche, présente l'héraldique, la vexillologie et la signalétique :

« Toute symbolique, rappelle Martine Boudet relève d'une certaine manière du sacré, qu'il soit d'ordre religieux (théologique) ou laïque (culturel, politique...). En fait, trois étapes historiques sont à envisager, qui correspondent à trois types de sacralité. La science du blason, l'étude des armoiries (ou « armes ») est un apanage des anciennes élites sociales : les bases philosophiques de l'Ancien Régime sont l'animisme païen et le judéo-christianisme, qui célèbrent une hiérarchie spirituelle transcendante. Suite à la Révolution française, la symbolique du Nouveau Régime laïc correspond à une éthique humaniste et immanente, reflétée par l'art des drapeaux, autrement dit la vexillologie. Enfin, vient l'ère de la société des médias et du marketing qui tend à superposer aux blasons et emblèmes des régions historiques, les logos, dont ceux des Conseils Régionaux. C'est l'ère de la signalétique. »

La troisième partie nous conduit dans un autre champ du patrimoine régional avec les *Hymnes et chants emblématiques*. Il ne s'agit pas seulement d'une classification mais d'une analyse des fonctions de ces hymnes et chants comme des archétypes qui les orientent.

La quatrième partie, *Autres emblèmes et prospective* traite des devises et slogans, notamment régionaux, des biens inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, avant de proposer quelques pistes pour une promotion des régions : « le renforcement de l'emblématique régionale, le renforcement de la gestion territoriale, le renforcement de la politique culturelle, éducative et médiatique ».

La cinquième et dernière partie est constituée d'un outil récapitulatif fort utile. Par région, sont classés drapeaux, hymnes/devises, sanctuaires ou autres sites emblématiques et fêtes ou éléments folkloriques.

Cet ouvrage érudit et très pédagogique, d'une lecture et d'une étude agréables, a été publié avec le soutien de la faculté Sociétés & Humanités, Université Paris Cité (Laboratoire de recherche CLILLAC-ARP UR 3967).

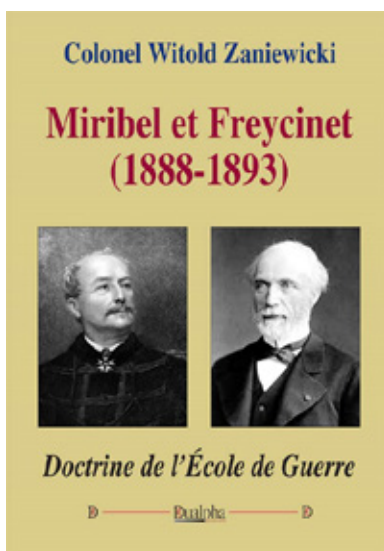


MIRIBEL ET FREYCINET (1888-1893). DOCTRINE DE L'ECOLE DE GUERRE

WITOLD ZANIEWICKI

Editions Dualpha – www.francephi.com

Si Witold Zaniewicki nous est familier par ses ouvrages toujours très intéressants sur les domaines traditionnels, notamment la chevalerie ou le christianisme ésotérique, il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages historiques. Colonel de l'armée française, docteur en histoire et professeur à l'Ecole Supérieure de Guerre de 1969 à 1972, il s'est spécialisé naturellement en histoire militaire.



Ce livre traite de la genèse de la doctrine de guerre française. En 1870, contrairement à l'Allemagne, la France n'a pas de doctrine de guerre. Il lui manque une communauté de pensée militaire qui assure la cohérence stratégique sur le terrain. L'École de guerre fut créée pour palier cette défaillance aux conséquences fâcheuses. Une pensée tactique s'ébaucha alors sur la base de l'expérience de la guerre de 1870. Freycinet, dans le cadre du premier ministère civil de la guerre créa l'Etat-Major de l'armée dont le chef fut le Général de Miribel, inspiré par les travaux de Clausewitz. Entre l'École de guerre et l'Etat-Major, des

différences d'approche apparaissent et bientôt, deux doctrines de guerre différentes, l'une à orientation offensive, l'autre à orientation défensive, nourrissent les débats.

De ces différences, vont naître certaines convergences qui auront beaucoup d'importance comme la participation des réserves aux combats de première ligne et aux grandes manœuvres par temps de paix.

Dans une première partie, Witold Zaniwcki présente la doctrine de l'École de guerre autour d'une tactique offensive. Il s'intéresse aux idées du Lieutenant-Colonel Bonnal, influencé par la doctrine de l'Etat-Major prussien qui a su analyser les campagnes napoléoniennes. Bonnal introduit une démarche scientifique dans la construction d'une stratégie qui se fonde largement avec la tactique. Au contraire, le Colonel Maillard cherche à étudier de façon approfondie la tactique, en général ou de combat.

La deuxième partie est consacrée à l'approche particulière de l'Etat-Major français et de sa stratégie défensive. C'est le concept de « Défense nationale » qui va s'affirmer visiblement par les travaux de fortification du Génie militaire, l'analyse des forces allemandes, seul ennemi potentiel envisagé, et le soutien des réserves.

La doctrine de guerre de Freycinet, en accord avec celle de l'Etat-Major s'élabore grâce à sa longévité aux commandes du ministère de la guerre. Il se heurta régulièrement au Parlement, peu enclin à le suivre et attaché à l'idée « d'armée de métier ». Freycinet et Miribel voudraient une « nation armée ».

L'intérêt de ce livre n'est pas seulement historique car certains débats de l'époque ressurgissent régulièrement en ce début de millénaire, dans un contexte bien différent, autour d'une doctrine européenne de la défense, d'une approche offensive ou défensive, de la nécessité ou non de réserves prêtes au combat, etc.

La guerre en Ukraine a ramené sur le devant de la scène militaire et politique la nécessité d'une pensée stratégique et tactique basée sur l'expérience.

Littérature



LES CADAVRES N'ONT PAS TOUJOURS BONNE MINE

PHILIPPE COLIN-OLIVIER

Editions Glyphe, 75 avenue Ledru-Rollin, 75012 Paris - www.editions-glyphe.com

Si vous aimez le roman noir, vous vous délecterez de ce roman à la fois féroce et tendre au rythme soutenu qui jamais ne vous fait décrocher.

Philippe Colin-Olivier met le lecteur dans les pas de Costes et Bernstein, deux « spécialistes de sécurité » embauchés par un milliardaire, Roland Arezzeau, personnalité complexe, qui va finalement séduire les deux voyous.

Gravement malade, Roland Arezzeau, décède, mais cette mort paraît suspecte tant les proches semblent avoir des intérêts, très contradictoires, à sa disparition.

Costes et Bernstein enquêtent, à leur manière. Ils ont leurs propres méthodes qui ne manquent pas de styles, parfois.

Les dialogues sont relevés mais délicieux. Ils soulignent les faces sombres des êtres humains. Le livre est politiquement incorrect, satirique aussi, et c'est un bonheur.

« - Elle a mal encaissé ! dit Benstein.

T'imagines le choc ! Mets-toi à sa place. Aucun testament !

L'argent qui leur glisse des mains secoue plus fort les gonzesses qu'un coït au clair de lune !

De toute façon, c'est con de mourir, dit Costes.

Pourquoi crois-tu que je suis immortel ! »



Le lecteur ne tarde pas à jubiler, emporté par la gouaille des deux compères dont on se surprend à les souhaiter comme amis, ce qui, franchement, serait une mauvaise idée.

On frise souvent le burlesque, pourtant cette aventure riche en rebondissements et en imprévus semble très plausible. Les personnages ont un côté familial, banalement tordus, souvent équivoques.

« Bernstein lui ouvrit la porte de la Rolls.

Durant les trente minutes du voyage, Nadège resta silencieuse. Puis elle pianota des sms. Costes conduisait, il prenait plaisir à se laisser dépasser par ceux au volant de petites cylindrées, nigauds frétilants de leur fausse prouesse.

Bernstein se retournait fréquemment, il faisait mine de s'assurer par la vitre arrière qu'aucun danger ne surgissait. A chaque fois, il jetait un œil de braconnier sur les cuisses de Nadège. Le visage levé, elle s'en aperçut et, avec une ironie perchée, eut un demi-sourire.

Costes, inquiet, pensa que l'insistance de Bernstein était une idiotie. »

Bien entendu, ce livre est immoral, et c'est ça que le lecteur aime.

Outre l'intrigue, les mouvements, les tableaux et les dialogues épicés, dont on appréciera l'écriture, la construction, la justesse, sont choisis.

Le bon mot, au bon moment. C'est de la littérature.



QUI VEUT TUER BONAPARTE ?

PHILIPPE BORNET

Via Romana, 29 rue de Versailles, 78150 Le Chesnay – www.viaromana.fr

Napoléon Bonaparte, admiré, ignoré ou détesté, fait partie de nos vies. Beaucoup de nos institutions trouvent leur origine dans la période napoléonienne. Parmi nos ennemis les plus aimés, les Anglais, nombreux sont ceux qui se passionnent pour Napoléon.

Philippe Bornet est un historien reconnu, spécialisé sur le Bonaparte de la période révolutionnaire. Nous lui devons déjà deux ouvrages, *La Furia, Bonaparte en Italie* (France-Empire, 2002) et *Sultan Bonaparte* (E-Dite, 2007). Ce livre a déjà connu une première carrière en version numérique, en français et en anglais. C'est sa première édition papier et c'est une bonne nouvelle que de pouvoir tourner réellement les pages de ce roman passionnant.



Préalablement à toute lecture, Philippe Bonnet présente ce texte comme un roman stratégique, plutôt qu'historique :

« Le roman stratégique est une partie d'échecs commentée. Sur une trame historique irréprochable, court le fil rouge de la fantaisie : le héros principal, Bonaparte, s'oppose à un redoutable personnage féminin, imaginé par le romancier, la belle comtesse vénitienne Anna-Lisa Vendramin. De leur lutte implacable résulte un roman qui n'offense en rien nos connaissances historiques. »

Philippe Bonnet prend le temps de nous indiquer quelques jeux temporels historiques et les inspirations de ses personnages. Mais, le personnage principal, outre Bonaparte, est sans doute la mort qui n'aura cessé de le traquer, dansant longtemps avec lui sans l'atteindre.

L'intrigue débute à Beaucaire en 1793, en pleine tension entre Montagnards et Girondins. Bonaparte n'est pas encore général. Il le deviendra rapidement au vu de son habileté militaire : « La guerre, dit-il, est un sujet supérieur pour esprits supérieurs. Et c'est mon métier. » ; d'autres, parmi ses ennemis, pensent la même chose. La partie d'échecs commence. Le siège de Toulon approche.

La coalition de quatre nations, dont l'ennemi anglais, qui occupe Toulon, veut mettre sur le trône de France, Louis XVII. Bonaparte, artilleur de génie, sera l'artisan de la victoire républicaine, obtenue en quatre mois, qui inaugure son destin exceptionnel.

L'intrigue se noue autour des tentatives d'assassinat des services secrets de l'adversaire et de cette femme, vénitienne, jeune, belle, intelligente, dangereuse. Il existe un jeu de miroirs entre la complexité stratégique du siège de Toulon et celle des relations de l'ombre entre les personnages principaux, fictionnels ou non.

Le lecteur est pris dans les remous de deux fleuves tumultueux qui se croisent, celui de l'histoire, celui des passions, parfois funestes. L'écriture vive et le style chaleureux de l'auteur nous entraîne dans un rythme très napoléonien. Bonaparte saisit rapidement les situations, les forces des uns, les faiblesses des autres. Il agit avec précision, de façon inattendue mais ajustée. Le siège de Toulon révèle son don pour la stratégie militaire, qui annonce celui pour la stratégie politique.

« Bonaparte sauta en selle. Un vertige le prit. Voilà l'occasion espérée depuis si longtemps. Il allait faire tomber le fort Mulgrave, installer ses batteries à l'Eguillette et à Balaguier, chasser la flotte combinée et faire tomber la ville comme un fruit mûr. Voilà que l'Être Suprême, qui l'avait détourné de la Corse et qui l'avait conduit devant Toulon, avait éliminé les obstacles sur son chemin : Carteaux, l'incapable, était parti, Duteil lui avait donné carte blanche, Doppet lui laissait la bride sur le cou. De tous les représentants, pas un seul qui ne fût disposé à l'appuyer : Gasparin, Salicetti, Barras... Il galopa jusqu'aux trois batteries et donna ses ordres... »

REVUES



MOUVEMENTS RELIGIEUX N°522, JAN-FÉV 2024

Bulletin de l'AEIMR, BP 70733, 57207 Sarreguemines Cedex – www.interassociations.org

Le bulletin de l'Association d'Etude et d'Information sur les Mouvements Religieux propose dans ce numéro 522 un dossier de Bernard Blandre consacré aux rassemblements évangéliques tsiganes qui se développent de plus en plus. Ce développement nécessite une organisation lourde et complexe que l'Etat et les municipalités peinent à accompagner.



DYNAMIQUE DES RELIGIONS N° 0.

Bernard Blandre et l'AEIMR, l'Association d'Etude et d'Information sur les Mouvements Religieux, lance une nouvelle revue répondant à une nécessité. En voici la présentation :

« En signalant les créations d'associations religieuses ou leurs dissolutions, le *Journal Officiel* de la République Française décrit des faits essentiels de la dynamique des religions ; L'Association d'Etude et d'Information sur les Mouvements Religieux (AEIMR) a donc décidé de les publier et de créer une nouvelle revue en lui donnant ce nom : *Dynamique des Religions*.

D'autre part, il n'est pas possible d'ignorer l'effet Internet sur la vie religieuse. Il suscite la création de groupes nouveaux, informels, de membres qui souvent ne se rencontrent que par écrans interposés ; ces cybergroupes auront leur place dans *DdR*.

Ce numéro zéro a été conçu pour faire connaître la nouvelle revue au public et aux autorités compétentes. Il est limité à 8 pages A4 ; à partir du numéro 1, *Dynamique des religions* devrait occuper une bonne vingtaine des pages. »

La revue sera diffusée sur abonnement par internet.

www.interassociations.org

Brèves



Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons Le Troubadour du Livre, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. Philippe Subrini, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.



<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/>

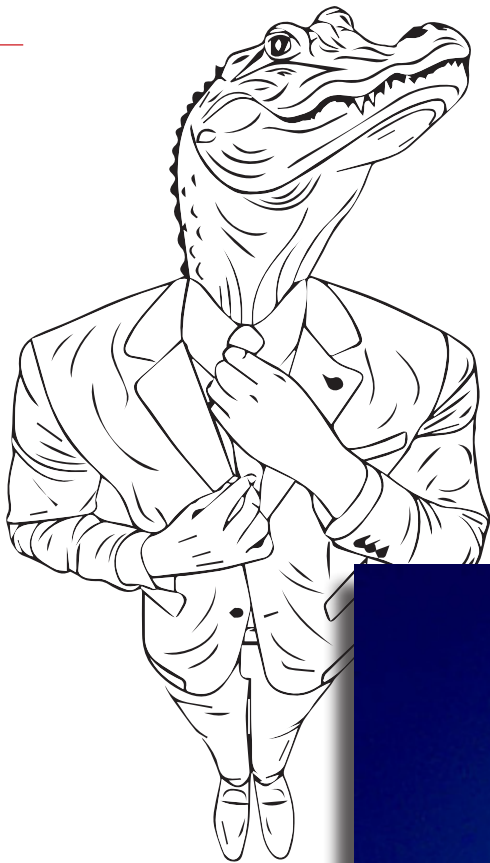
L'association **Saudade**, autour de **Manuel Gandra**, la municipalité de **Vila Nova da Barquinha**, au Portugal, et le **Centro de Interpretação Templário de Almourol** se sont associés pour la tenue du quatrième colloque international sur l'Ordre du Temple du 13 au 15 octobre 2023.

<https://visitbarquinha.pt/o-que-fazer/centro-de-interpretacao-templario-de-almourol/>

L'année 2024 sera marquée, sur le plan maçonnique, par le 200^e anniversaire du départ pour l'Orient Eternel de **Jean-Baptiste Willermoz**, fondateur du **Régime Ecossais Rectifié**, né le 10 juillet 1730 et décédé le 29 mai 1824. A cette occasion, plusieurs écrits et événements, certains interobédientiels ou associant plusieurs branches du RER sont attendus.

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://www.collagedepataphysique.it/>
- Le site de Manuel Gandra : www.maresaudade.org/
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, Mouvements Religieux : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommesanssepaules.com/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, Stalker : <http://www.juanasensio.com>
- Le site de Georges Bertin : <https://www.georges-bertin.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com



LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE



© Pablo Voltas

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS,
BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY,
BRETON, BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS,
CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ,
GURDJIEFF, DE ROUGEMONT, HELLO,
KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE,
MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le *Crocodile* veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Thierry Renard

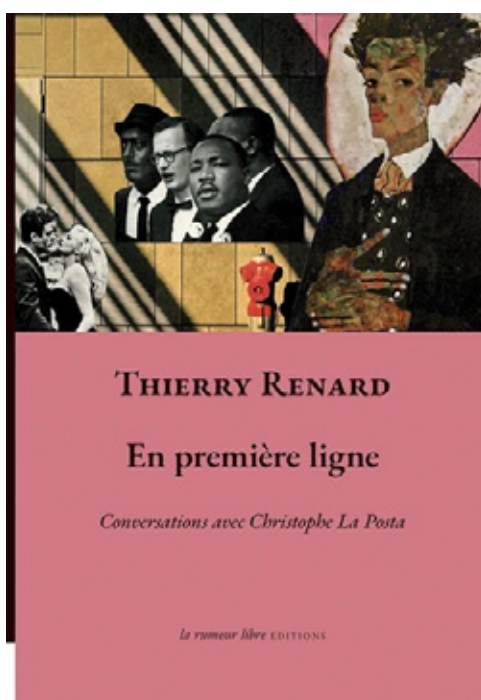


THIERRY RENARD EN PREMIÈRE LIGNE

CONVERSATION AVEC CHRISTOPHE LA POSTA

La rumeur libre Editions, Vareilles, 42540 Sainte-Colomb-sur-Gand –
<https://www.larumeurlibre.fr/>

Cet ouvrage a été publié en coproduction avec l'Espace Pandora où le poète Christophe La Posta est chargé de la médiation. Cette rencontre entre deux poètes, penseurs et acteurs ou agitateurs de la société, est née à l'occasion du sixantième anniversaire de Thierry Renard.



Thierry Renard, appelé « le poète des Minguettes », fut à l'origine de l'association Pandora à Vénissieux en 1985. Il est surtout un poète-citoyen du monde et de ses marges, à la fois témoin et acteur de changement, compagnon de route des poètes des mots comme des poètes de la vie. Comédien, il est aussi auteur, éditeur, directeur artistique de l'espace Pandora, entre autres, mais toutes ses expressions prennent leur source dans la quête inconditionnelle de liberté du poète :

« Pour le poète, la vérité, dit-il, c'est d'abord sa liberté. Liberté d'inventer, de créer, d'exprimer – avec *les mots de la tribu*, le langage ordinaire.

Bien sûr, il y a aujourd'hui de nouvelles questions qui se posent, concernant notamment les droits humains, les flux migratoires, l'avenir de la planète, notre avenir à tous.

Ces questions ne touchent pas seulement les poètes mais l'humanité dans son ensemble. Pour sa part, le poète se doit d'y répondre avec ses armes – ou ses outils – à lui, les mots, la parole vive, la première parole. »

Inscrit dans le monde, le poète est un révélateur de ses turpitudes mais aussi un éveillé à d'autres possibles. En proposant des regards multiples, décalés, froissés, en traquant les interstices de liberté oubliés, ils éveillent avec cet outil merveilleux et souvent confisqué par la marchandisation, la langue.

Les échanges entre Christophe La Posta et Thierry Renard mette en évidence et interroge la place essentielle du poète dans la cité, et ce dans un pays, la France, qui l'ignore, contrairement au Portugal ou à la Roumanie, entre autres, qui savent que les poètes détiennent et la fonction philosophique et la fonction prophétique (le prophète ne prévoit pas l'avenir mais suggère un plan pour construire un avenir choisi et plus humain). D'ailleurs Thierry Renard se revendique « agitateur poétique » afin de redonner une place et une parole à ceux qui étouffent sous le carcan des préjugés.

Le livre retrace un parcours de vie et d'altérité créatrice, de combats aussi. L'expérience accumulée, pensée par lente élaboration ou par fulgurance, a donné de nombreux fruits qu'il convient de partager. Ce livre est avant tout un partage bienveillant.

« Poète, auteur, animateur, agitateur, médiateur, acteur, artiste ou artisan, je ne relativise pas, bien sûr, mais je conserve tous ces termes en même temps, au masculin comme au féminin, au singulier comme au pluriel. Je prends tout en bloc, je ne laisse rien derrière moi, affirme Thierry Renard.

L'art a besoin de l'action culturelle pour se manifester dans l'espace public, et nous ne pouvons pas nous contenter de seulement rester entre nous, maintenus à l'écart, loin des vibrations du monde.

L'art doit être au service de l'émancipation humaine, voire la prolonger.

Il est de mon devoir de veiller à toujours élargir davantage *le cercle des initiés.* »

Le défi est immense. Le premier apport de ce livre est de nous démontrer qu'il peut être relevé, que les terres brûlées ou asséchées de l'esprit peuvent être de nouveau fécondes. Il met en garde contre le morcellement, l'éparpillement, la perte de vue de l'essentiel au faux profit de causes devenues des produits. Il invite les poètes à s'engager « aux côtés de celles et de ceux pour qui l'horizon n'est pas bouché ». Au fil du livre, il donne des exemples concrets de réalisations, des pistes, des ressources, des idées... La poésie redonne vie à la langue, elle n'est ni savante, ni populaire, elle est vitale. Elle permet de passer de la révolution, toujours présente, à la réinvention permanente de soi-même et de sa relation à l'autre. Elle est aussi politique.

Le livre est un tissage, fait de moments de vie, de pensées actives, de temps poétiques, de paradoxes dynamiques, de silences, de désirs, d'appels, de cris... une trame de vie qui nourrit le lecteur sur fond de liberté. Il parle à ceux qui savent que le poète est un acteur de changement génératif dans le monde et que toute vie accomplie est poésie.

*Je n'imagine pas un monde sans poésie
je n'imagine pas non plus
le monde sans la présence des amis*

*Je n'imagine pas le monde
sans ma propre présence au monde*

*Un monde sans moi
mais pourquoi*

Pourquoi
Pourquoi
Au fond
pourquoi pas

Je n'imagine pas un monde
sans la pleine liberté du poème

Je n'imagine pas
mais alors pas du tout
un monde
sans la diversité ou la fragilité
des écritures et des voix

Et j'imagine encore moins
l'existence sans le sens secret
voire caché des choses

Je n'imagine pas la vie sans
insolence sans dissidence

Je n'imagine pas la vie
sans mode d'emploi
sans incidence
sans chemin parcouru
...



Surréalisme

UN JOUR QU'IL FAISAIT NUIT

FRANÇOISE PY & JEAN-MARC BRUNET

Librairie-Galerie Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris – <https://editions-lgr.fr>

Françoise Py, poète et historienne de l'art à l'Université Paris 8 a notamment orienté ses recherches sur le surréalisme et les arts plastiques. Elle a confié ses poèmes de jeunesse, en prose, dans la veine surréaliste, au peintre de la nuit Jean-Marc Brunet pour une conversation inattendue entre les mots et les couleurs.

La philosophe Françoise Armengaud éclaire les liens qui unissent les deux œuvres qui sont bien davantage que juxtaposées.

« Riche de ce monde intérieur, écrit-elle, l'inspiration de Françoise Py reconnaît sa source principale dans le surréalisme, ce qui fait d'elle l'une de ses héritières contemporaines en poésie. Ses études littéraires sur les œuvres de poètes et de peintures surréalistes visaient déjà à témoigner de la richesse et de l'actualité vivace de ce mouvement. Que

retient-elle pour son compte ? En premier lieu le dépassement de la raison. La libération des contraintes de la pensée conceptuelle, également des idéologies. »

« Le surréalisme, rappelle-t-elle, c'est encore, exalté par un amour inconditionnel de la liberté, un goût immodéré de la contradiction logique, de l'oxymore percutant, de la causalité absurde. »



Beaucoup parmi les textes de Françoise Py sont le fruit d'une écriture automatique, procédé qui fut un temps cher aux surréalistes, avec des résultats fort divers.

Chez Françoise Py, l'automatisme libère *in excelsis*, dans l'ascension de soi-même, pour peu que le lecteur accepte de se laisser porter par le flot des mots :

« L'aile de la folie a frôlé mon épaule le battement de l'aile de la folie a fait frémir mon être l'attente a une âcre saveur l'attente aux lèvres douces au parfum enchanteur l'attente sournoise qui vous étrangle dans un baiser l'attente aux mille visages aux quatre cents sourires à la bouche dorée l'attente qui vous consume comme à la Roue votre chance se balance l'attente anxieuse du couperet l'attente voluptueuse de la mort renoncer à toute renoncule qu'est toute passion vénéneuse je joue ma vie au pendule vous serez ce rêve qui s'est nourri de mes chairs ce ver qui tenaille encore la plaie de mes rêves ce fleuve à l'embouchure de mes désirs... »

Lus à haute voix, les poèmes deviennent des routes sinueuses, faussement accidentées. Le rythme et le sens des sons, plutôt que des mots, nous emportent, génèrent des images plus éloquentes que les discours savants. Le jeu de l'être. Le grand jeu. Hypnotiques, ces poèmes de la dissolution laissent poindre le réel, un réel autre, perçu et saisi autrement.

« Les gisants bruit de l'eau cela geint vrombit la plaine chauffée à vif secoue son ciel éperdument la plaine de sable chaud de blé sanguinolent la terre hurle accouche de sa propre malédiction je monte dans ce ciel épinglé les racines de mes pieds pompent le sol à grandes bouffées je ne suis rien papillon du soir violant les fleurs ouvertes bonsoir papillon du jour les coquelicots épanouis offrent les trois états de la vie... »

En miroir, Jean-Marc Brunet offre une autre alchimie obéissant pourtant aux mêmes principes de transformation, parfois de transmutation. Il parle de « dépayage » :

« Il s'agit de qualifier des productions qui s'intéressent à la nature tout en la digérant, la transformant, au point de faire naître des paysages intérieurs, comme la peinture de Zao Wou-Ki par exemple. Je me suis instinctivement inscrit dans cette veine. »

Ni symboliques, ni abstraits, les dépayages de Jean-Marc Brunet surgissent dans la conscience comme expérience directe. Il ne s'agit pas de comprendre mais de connaître, de renaître au-delà de nos conditionnements.

Ce qui unit ces deux œuvres, ces deux parcours, l'un par les mots et les sons, l'autre par les peintures et les couleurs, c'est l'atemporalité et la liberté ainsi permise.

Alain Breton



JE NE RENDRAI PAS LE FEU SUIVI DE LUEUR DES PAS PERDUS

ALAIN BRETON

Les Hommes sans Epaules Editions, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen –
www.leshommessansepaules.com



*Déesse facile par la rose et la ruse
Surgie fendue d'entre les songes
entre tes seins et moi tous les pilleurs d'épaves
C'est toi la femme qu'un nécromant sortit
de sa cornue
durant l'émeute des oiseaux
J'appréciai sur ma peau tes couchers de soleil*

Je n'ai aimé que toi puis j'ai brûlé les draps

Chaque recueil de poèmes d'Alain Breton étonne et détonne sans effacer un sentiment intime de familiarité. L'explosion des mots, non sans sagesse, révèle des alliances insoupçonnées.

Donc j'ai fait civilisation

j'ai fait beauté au seul défaut de l'herbe

j'ai fait rêves pour enrayer la pourriture

j'ai fait splendeur et bassesse

j'ai fait soleil mystérieux de ma face

j'ai fait éternité de mon absence

mais je n'ai pas trahi

Tout peut être dit suggère Alain Breton. Encore faut-il connaître la symphonie des mots pour en faire une fête salvatrice, non qu'il y ait quoi que ce soit à sauver de personnel mais la beauté, la liberté, l'amour... des puissances sans doute éternelles en soi, indépendantes de ce qu'en font les êtres humains avec leur expression sans cesse contestée.

En libérant les mots et les sons du carcan des préjugés et conditionnements, c'est l'espace même de l'être qui se désencombre. De nouveaux mondes apparaissent. Ils sont internes, externes, ni l'un ni l'autre. Le défi ultime, celui qui nous réintègre à notre propre nature, appelle la restauration d'un rapport secret au son, au mot, à la langue pour abolir les temps ou jouer avec, suspendre les causalités trop linéaires, choisir les tourbillons qui en leur centre préservent un lieu exquis.

Pendant qu'allaient et venaient

les Bönpos du mont Kailash

j'ai laissé quelques transes

chez les poneys des steppes

négligé des saillies pour la part du Diable

Compagnon des corsaires

j'ai capturé des îles fraîches

pleines de nèfles et d'oiseaux

chanté sous des nuages splendides

près des cercles respirants d'Asger Jorn

nagé aussi dans l'eau de Lyre

en piétinant les herbes récitées

et demandé l'hospitalité au lièvre qui court

sans jamais s'arrêter

Beaucoup de poèmes apparemment réussis ne franchissent pas avec succès les lèvres. Dits sur scène, ils tombent lourdement au sol sans atteindre et réveiller les esprits de ceux qui entendent. Lire les textes d'Alain Breton à haute voix, donner vie aux images, permet de pénétrer des états nouveaux où la distinction entre le rêve et la réalité s'estompe.

Poètes je suis venu voir vos boiteries les miennes

les broderies dans vos douleurs

Le saviez-vous

je vis poète je mange poète je lis poète

Jadis j'ai été décoré des ordres

du rire et du sanglot

aussi de la rivière fabuleuse

des cris de plaisir de l'hirondelle



Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2024
N° 1/4 - mars 2024

CIRER - 70 chemin des huttes 58130 Urzy - France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.

N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

